



## LUNDI 18 NOVEMBRE 2024

**Les sociétés complexes ne s'effondrent pas, elles se simplifient en réponse aux circonstances** - Steve Bull

- ▶ Géopolitique de la transition (Vincent Mignerot) p.2
- ▶ Voulez-vous la vérité ou une illusion ? (Erik Michaels) p.7
- ▶ En l'absence de capital (Tim Watkins) p.11
- ▶ Les économistes perdus face à la décroissance (Jean-Marc Jancovici) p.16
- ▶ Résolution des problèmes : Complexité, histoire, durabilité (Steve Bull) p.17
- ▶ Une brève analyse de la situation actuelle du pétrole de schiste (Par Quark) p.23
- ▶ L'empire du mensonge (Ugo Bardi) p.31
- ▶ Catastrophe. L'Europe va nous demander à tous 72 heures de stocks d'autosuffisance (C Sannat) p.35
- ▶ #292 : Faire semblant jusqu'à la rupture (Tim Morgan) p.36
- ▶ Le système alimentaire américain crée des maladies chroniques ; le système médical les « gère » (Kurt Cobb) p.43
- ▶ Efficacité : vers l'infini et l'extinction : les dinosaures enfin (Thomas Norway) p.47
- ▶ Au-delà de la croissance : Un voyage dans le paysage de l'économie durable (Richard Heinberg) p.53
- ▶ Énergie, Économie, Pétrole et Peak oil : Revue mondiale Octobre 2024 (Laurent Horvath) p.55

### # SECTION POLITIQUE # p.60

- ▶ Le Top Banana (Jeff Thomas) p.60
- ▶ Le plan Musk-Trump pour un effondrement total de l'Amérique (Nafeez Ahmed) p.82
- ▶ Guerre en Europe. La Pologne construit 400 km de ligne "Maginot" face à la Russie. (C Sannat) p.86
- ▶ Rêve de fièvre (James Howard Kunstler) p.88
- ▶ Surprise, surprise ! (James Howard Kunstler) p.90
- ▶ Qu'advient-il de l'égrégore américain ? (Dmitry Orlov) p.92

### # SECTION ÉCOLOGIE # p.92

- ▶ Un article catastrophique évalué par des pairs et ignoré par les médias corporatifs (Kevin Hester) p.92
- ▶ Le problème c'est le prix de l'énergie... pas l'isolation des bâtiments ! (Charles Sannat) p.95
- ▶ Inondations de Valence. Comment ne pas mourir pour sa voiture ? (Charles Sannat) p.97

### ▶ LE COIN À JEAN-MARC JANCOVICI p.

- CO2 : Paris engage le bras de fer avec Bruxelles contre les sanctions des constructeurs automobiles
- Le réchauffement climatique dû à la gestion des prairies annule l'effet de refroidissement des puits de carbone dans les prairies naturelles et peu pâturées.
- Inondations en Espagne : « il faut des vraies politiques publiques d'adaptation climatique »
- Climat : notre dissonance cognitive

### # SECTION ÉCONOMIE # p.

- ▶ Comment Andrew Jackson a libéré l'Amérique du contrôle des banques centrales et pourquoi cela est important aujourd'hui (Nick Giamburro) p.103
  - ▶ Les temps heureux reviennent (Bill Bonner) p.106
  - ▶ Le jour du bilan (Bill Bonner) p.110

- ▶ La principale tendance politique (Bill Bonner) p.112
- ▶ Un coup de poing dans la figure (Bill Bonner) p.114

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>>



<https://www.facebook.com/hashtag/alternativesforum> (2 heures)

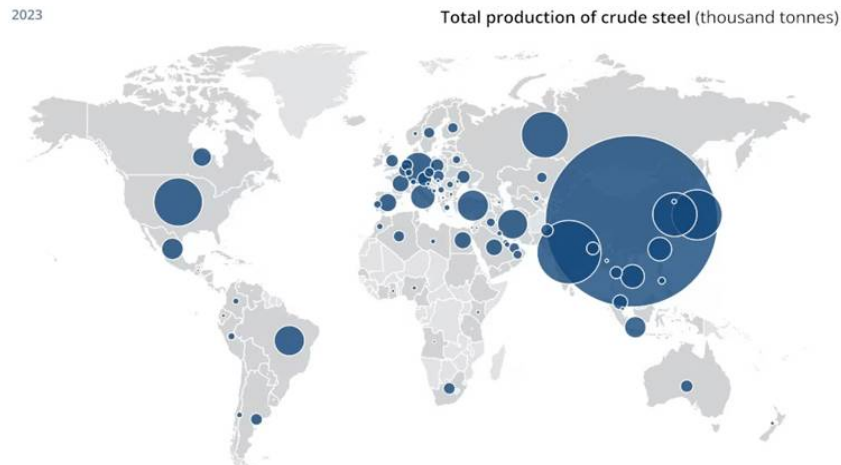


## Géopolitique de la transition

Vincent Mignerot 4 novembre 2024



Les principaux pays producteurs d'acier : la carte du monde sidérurgique



© 2024 World Steel Association

Est-il possible de réduire, localement et de façon pérenne, la part des fossiles dans un mix énergétique ?

## Quelles seraient les conséquences géopolitiques d'une telle décarbonation relative ?

Certaines données, en Europe en particulier[1], semblent confirmer des “dynamiques locales de transition” encourageantes. Toutefois, les généralisations à partir d'observations sur des sous-systèmes du marché mondialisé des ressources et de l'énergie n'ont pas de valeur conclusive, ne peuvent suffire à garantir qu'une décarbonation soit globalement possible[2]. Par ailleurs, envisager que la part de l'énergie provenant des hydrocarbures puisse être réduite, au sein d'un mix énergétique fondé sur des technologies de conversion de l'énergie cinétique du vent, radiative du soleil ou provenant des forces de liaison des nucléons (ENS pour éolien, photovoltaïque et nucléaire) impliquerait que le système énergétique “carboné” et le système “décarboné” soient physiquement équivalents. Or, l'exploitation des hydrocarbures et l'exploitation des ENS n'engendrent pas des transformations équivalentes, elles ne rendent pas les mêmes services aux sociétés.

L'observation historique montre en effet que la chaleur des hydrocarbures a permis, initialement grâce à une simple étincelle enclenchant la combustion autonome des hydrocarbures (un **processus autocatalytique** : les produits de la réaction entretiennent la réaction[3]), d'amorcer et de développer la totalité des processus physiques sur lesquels sont fondées les sociétés thermo-industrielles. En revanche il est, en l'état des connaissances, impossible d'enclencher de tels processus, autocatalytiques, au moyen du vent, du rayonnement solaire ou d'atomes radioactifs.

Les services rendus, aux sociétés thermo-industrielles, par les hydrocarbures, sont *qualitativement* différents de ceux rendus par les ENS : dès qu'une machine d'une industrie fondée sur les hydrocarbures dysfonctionne, il est possible de réenclencher une combustion qui permet de réparer ou de construire à nouveau toute machine, et même, dans l'absolu, depuis zéro, sans machine préalable (tant que les hydrocarbures, et autres ressources nécessaires, sont disponibles). En revanche, quand un convertisseur de l'énergie du vent, de celle du Soleil ou des atomes radioactifs dysfonctionne ou est à remplacer, il est impossible d'utiliser ces énergies pour réparer ou construire une nouvelle machine puisque sans convertisseur, aucune énergie n'est disponible. Et ce, même si ces formes d'énergies sont abondamment présentes dans le milieu.

### Relativisme de la transition

Cette distinction, qualitative, autorise une catégorisation des différentes formes d'énergies. Les hydrocarbures seraient, pour les sociétés thermo-industrielles, des sources (ils permettent de générer et entretenir les moyens de les exploiter), quand le vent, le rayonnement solaire ou les atomes radioactifs constitueraient des énergies auxiliaires : il est possible d'obtenir de l'énergie par leur conversion, mais pas d'enclencher de processus autocatalytique (écouter cette intervention pour en savoir plus sur l'autocatalyse : “[La transition, une prouesse inédite !](#)”).

La distinction qualitative proposée ici, entre les différentes formes d'énergie[4], s'appuie sur les travaux de Peter Glansdorff et Ilya Prigogine sur les structures dissipatives. Ces scientifiques ont envisagé de qualifier différemment les flux d'énergie et les “flux d'entropie”. En introduction de l'ouvrage Thermodynamic Theory of Structure, Stability and Fluctuations[5], les auteurs définissent ainsi un “flux d'entropie” :

*“Ici  $d_e S$  désigne la contribution du monde extérieur (flux d'entropie) et  $d_i S$ , la production d'entropie due aux processus irréversibles à l'intérieur du système. (...) Le terme source correspondant, que nous appelons “production d'entropie excédentaire”, est d'une importance fondamentale. Chaque fois que son signe est positif, le système est stable.”*

As well known non-equilibrium thermodynamics is based on the balance equation for entropy:

$$dS = d_e S + d_i S \quad (2)$$

with

$$d_i S \geq 0 \quad (3)$$

Here  $d_e S$  denotes the contribution of the outside world (entropy flow) and  $d_i S$ , the entropy production due to the irreversible processes inside the system. This term  $d_i S$ , may be expressed in terms of the rates of the irreversible processes and the corresponding forces. We wish now to go beyond equation (2) and to establish a new balance equation for  $\delta^2 S$ , giving  $d\delta^2 S$ . The corresponding source term, which we call the 'excess entropy production', is of fundamental importance. Whenever its sign is positive, the system is stable. One finds that near equilibrium this condition is identically satisfied. The Le Châtelier-Braun principle is then also satisfied and fluctuations regress. However far from equilibrium this is no longer so. At the marginal state, corresponding to the transition between stability and instability, the excess entropy production vanishes. In this way the physical meaning of instabilities can be studied with great generality†.

Peter Glansdorff et Ilya Prigogine, décrivent, dans l'ouvrage cité et dans leurs articles sur les structures dissipatives, deux types d'interactions entre des systèmes et leur milieu, qui caractérisent deux catégories de systèmes physiques :

- les systèmes dont la structure, lorsqu'ils échangent de l'énergie avec leur milieu, ne peut que se dégrader (ils sont instables, leur entropie augmente à cause de l'irréversibilité des transformations qu'ils subissent) ;
- les systèmes dont la structure est *a minima* stable, mais peut aussi se complexifier (leur entropie interne diminue consécutivement à des échanges avec leur milieu et des transformations spécifiques ).

Les objets de cette seconde catégorie sont en mesure de conserver leur structure, voire de la complexifier, pour autant que la forme d'énergie dont dépend cette structuration est disponible dans leur milieu. Pour Peter Glansdorff et Ilya Prigogine, si on observe de l'organisation dans un système, il faut qualifier différemment le flux d'énergie qui le traverse, puisque par défaut, un **flux d'énergie** augmente l'entropie. Si de la structuration est observée, il faut alors parler de **flux d'entropie** (ou flux organisateur). C'est la découverte des conditions à l'existence des *structures dissipatives*, appuyée notamment sur cette distinction, qui vaudra à Ilya Prigogine un prix Nobel de chimie[6].

Dans la conceptualisation de la transition énergétique, aucune différence n'est faite entre les **flux d'énergie** et les **flux d'entropie**. Toutes les interactions entre les systèmes et leur milieu sont estimées équivalentes[7], en contradiction avec les connaissances établies en physique et en physique des structures dissipatives (ou systèmes complexes). Ce relativisme est susceptible de générer la croyance qu'il est possible, pour des structures dissipatives, de substituer la forme d'énergie qui est à l'origine de leur structuration, par une autre.

Les sociétés thermo-industrielles sont le résultat de l'exploitation de formes d'énergie leur procurant directement la chaleur dont elles ont besoin pour leurs processus industriels. Elles sont capables de capturer l'énergie du vent, du rayonnement solaire ou des atomes radioactifs mais elles n'obtiennent, jusqu'à preuve du contraire, aucune organisation, aucune structuration grâce à ces formes d'énergie. Celles-ci ne procurent aucun *flux d'entropie* aux sociétés humaines. La substitution des énergies, donc la décarbonation, des sociétés thermo-industrielles, repose encore aujourd'hui sur une considération partielle de la littérature scientifique, qui décrit pourtant de façon précise les conditions à l'existence des systèmes complexes.

Si, dans la conceptualisation de la transition, tout n'est que flux d'énergie, alors que disposer d'énergie constitue une condition nécessaire, mais non suffisante à l'organisation, il reste possible d'espérer réduire la proportion

d'hydrocarbures dans le mix énergétique. Mais si l'on tient compte du fait que **seuls les hydrocarbures procurent un flux d'entropie**, alors que les ENS ne procurent que de l'énergie, alors la possibilité de réduire la part des hydrocarbures dans le mix pourrait être, à terme, illusoire. Seuls les systèmes qui accèdent à un flux d'entropie sont susceptibles d'être stables. Les autres sont intrinsèquement instables, ils voient leur entropie augmenter strictement, leur structure se dégrader inéluctablement (sources et précisions théoriques [sur le site Défi énergie](#)).

En tenant compte du fait que les ENS ne procurent pas de flux organisateur, contrairement aux énergies fossiles, l'ambition de réduction de la part des hydrocarbures, dans le mix énergétique d'un pays, invite à explorer **trois perspectives d'évolution de l'industrie et de l'économie de ce pays** :

- réduction progressive, et assumée, de la production industrielle et de la puissance économique, en parallèle de la dégradation du fonctionnement des ENS ;
- tentative de stabilisation du fonctionnement des ENS, en exploitant progressivement de nouveau des hydrocarbures ;
- refus total d'accepter l'impact économique et industriel de la dégradation du fonctionnement des ENS, les ENS peuvent réduire localement les émissions mais l'industrie et l'économie du pays s'appuient toujours sur le marché mondialisé des ressources et de l'énergie, carboné, faisant prendre le risque d'un renforcement synergique des énergies (voir la page [Renforcement synergique des énergies](#)).

## Géopolitique du relativisme énergétique

*Ça n'est pas parce que l'humanité a historiquement disposé de beaucoup d'énergie, ou de puissance, qu'elle a pu structurer, organiser des ressources et ainsi produire les machines et l'économie fondée sur ces machines. C'est parce qu'elle a disposé d'un important flux d'entropie, ou flux organisateur.*

**L'énergie seule ne permet rien, même en grande quantité.**

Dans un article du 27 octobre 2024, titré "[La ruée vers l'énergie solaire, grande gagnante de la bataille de la compétitivité](#)", *Le Monde* indique qu'une rupture technologique est en cours dans le domaine de la transition. L'article précise : "Cette rupture technologique n'aurait pu se faire sans le flair des industriels chinois. À coups d'investissements massifs dans **des fonderies**, ces derniers sont parvenus à industrialiser à grande échelle la production de polysilicium, le matériau à base de quartz, un des plus abondants dans l'écorce terrestre, qui, une fois raffiné et transformé en blocs, entre dans la fabrication des cellules des panneaux solaires. Une force de frappe qui leur a permis de casser l'oligopole de quelques groupes américains, européens et japonais, qui verrouillaient jusqu'alors ce marché. Et de dominer encore aujourd'hui à 93 % l'offre mondiale de polysilicium, et à 80 % celle des panneaux solaires. À elle seule, la Chine s'arroge plus de la moitié des capacités installées dans le monde. Elle aura d'ailleurs déjà dépassé en 2024 ses ambitions pour 2030, produisant bien plus de panneaux que le monde ne peut en installer actuellement."

La distinction entre *flux d'énergie* et *flux d'entropie* éclaire différemment la "bataille de la compétitivité" et le "flair" des industriels chinois. Il est impossible de raffiner et transformer le quartz, d'en modifier la structure moléculaire pour obtenir du polysilicium, et ensuite fabriquer des panneaux solaires, directement à partir de l'énergie provenant du rayonnement solaire. Or, le polysilicium est indispensable pour capturer l'énergie solaire. La Chine, parce qu'elle continue à exploiter massivement les hydrocarbures, avec lesquels elle obtient directement de la chaleur industrielle, accède à un flux d'entropie, qui lui donne les moyens de fabriquer des panneaux solaires. Pour la Chine, la transformation du quartz en polysilicium n'est pas conditionnée au bon fonctionnement des convertisseurs de l'énergie solaire. La Chine est souveraine, tant qu'elle dispose d'hydrocarbures, pour produire des panneaux photovoltaïques. En revanche, les pays qui comptent sur des panneaux solaires pour entretenir et remplacer ces mêmes panneaux ne le pourront que tant que ceux-ci fonctionneront, et ce même si une immense

quantité d'énergie reste exploitable dans leur milieu. Il en est de même pour l'industrie des éoliennes et du nucléaire, incapables de se déployer, ni de s'entretenir, à partir du vent et des atomes radioactifs. Toutes dépendent d'un flux d'entropie traversant l'industrie, en particulier la métallurgie (voir image de couverture ou [suivre ce lien](#)).

Si certains pays s'empressent de développer les capacités de leurs fonderies, spécifiquement dans l'objectif de produire des ENS, c'est parce que les fonderies sont les systèmes physiques dans lesquels s'amorce et se perpétue la structuration de la matière nécessaire à la fabrication de toutes machines, y compris les ENS. Si les sociétés qui ambitionnent une substitution des énergies continuent à considérer que toutes les énergies sont physiquement équivalentes, si elles envisagent de ne s'appuyer que sur des ENS pour soutenir leur production industrielle, elles s'exposent à une déconvenue : dès que les convertisseurs d'énergie du vent, du rayonnement solaire ou des atomes radioactifs dysfonctionneront ou seront à remplacer, il sera impossible d'utiliser ces énergies pour structurer la matière, puisque leurs convertisseurs n'y donneront plus accès. Les pays qui tentent une transition sont peut-être en train, alors même qu'ils sont convaincus du contraire, de se rendre dépendants d'autres, moins naïfs, ou dont les scientifiques utilisent des cadres conceptuels plus adaptés à la compréhension des conditions à l'existence et à la stabilisation des systèmes complexes.

Les émissions de CO<sub>2</sub> constituent un risque existentiel. Nous devons nous débarrasser des flux d'entropie provenant des hydrocarbures. Nous ne disposons cependant pas du cadre théorique, ni des démonstrations expérimentales, qui garantiraient que nous puissions convertir, simplement parce que nous le voulons, des flux d'énergie en flux organisateurs. Dès que les ENS montreront des signes d'usure, ou quand il faudra les remplacer, la non prise en compte de la distinction entre flux d'énergie et flux d'entropie pourra prendre la forme d'enjeux géopolitiques, eux aussi existentiels. Les pays qui auront cru stabiliser leur organisation à partir de flux d'énergie se retrouveront peut-être totalement dépendants de ceux qui auront encore accès à des flux d'entropie.

Si la décarbonation fait prendre le risque de la vassalisation, si la performance de l'Europe dans la décarbonation indique aussi qu'elle devient un satellite industriel et économique d'autres puissances, il est plus que temps d'investir la prudence, de réduire, dans l'ensemble, la dépendance à la complexité, tout en luttant frontalement contre les énergies fossiles, sans parier sur des substituts. Si la prescription de la transition énergétique n'investit pas la science de la complexité, afin d'évaluer la faisabilité d'un projet complexe par nature, la décarbonation industrielle expose non seulement à la perte de souveraineté, à l'écroulement économique mais aussi à l'augmentation globale des émissions de gaz à effet de serre. Le tout sans avoir procuré aucun moyen de comprendre ces perspectives, pourtant perpétuellement confirmées par les observations.

## Notes et références

[1] “Crise climatique : les émissions de gaz à effet de serre en baisse de 8,3% en 2023 dans l'Union européenne”, *francetvinfo.fr*, 31/10/2024 : [https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/crise-climatique/crise-climatique-les-emissions-de-gaz-a-effet-de-serre-en-baisse-de-8-3-en-2023-dans-l-union-europeenne\\_6870563.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/crise-climatique/crise-climatique-les-emissions-de-gaz-a-effet-de-serre-en-baisse-de-8-3-en-2023-dans-l-union-europeenne_6870563.html)

[2] “La persévérance dans l'usage de ces généralisations pourrait être comprise comme une tentative d'entretien et de défense de ces croyances, alors même que des observations complémentaires viendraient les contredire. Selon **Anouk Barberousse**, “*L'une des causes de l'attachement aux croyances fausses pourrait être l'état normal d'ignorance dans lequel nous sommes vis-à-vis de la valeur de vérité de la plupart de nos croyances. Pourquoi affirmer ici que cet état d'ignorance est normal ? Tout simplement parce que nos capacités cognitives sont limitées alors que l'étendue des domaines potentiellement couverts par nos croyances est gigantesque. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être prudent, d'un point de vue épistémique, vis-à-vis de toutes nos croyances de sorte que notre attitude par défaut ne puisse être que l'inertie cognitive. Entreprendre un examen critique de chacune de nos croyances, consistant à éprouver ses*

*fondements, ne saurait faire partie de la condition cognitive des humains. Cette condition implique donc que former des croyances vraies, et à propos desquelles on a de bonnes raisons de penser qu'elles le sont, est une lourde tâche”.* Extrait de l'article : “Le climat est plus que la somme des transitions, partie 3/3 : Aucune transition, nulle part”, *Défi énergie*, 11 avril 2024. <https://www.defienergie.tech/le-climat-est-plus-que-la-somme-des-transitions-3-3/>

[3] Réaction autocatalytique (Wikipédia) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9action\\_autocatalytique](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9action_autocatalytique)

[4] Pour approfondir, article pour *L'Encyclopédie de l'énergie* : “L'erreur fondamentale de la transition énergétique” : <https://www.encyclopedie-energie.org/transition-energetique-erreur-fondamentale/> ; site *Défi énergie* : <https://www.defienergie.tech/comprendre-physique-energie/humanite-energie/>

[5] P. Glansdorff, I. Prigogine, *Thermodynamic Theory of Structure, Stability and Fluctuations*, John Wiley & Sons Ltd; First Edition, 1971.

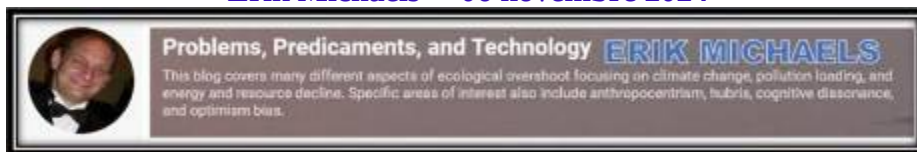
[6] The Nobel Prize in Chemistry 1977. NobelPrize.org. Nobel Prize Outreach AB 2024. Mon. 4 Nov 2024. <https://www.nobelprize.org/prizes/chemistry/1977/summary/>

[7] Ce qui engendre le sophisme récurrent : “*la Terre est un système ouvert, les sociétés thermo-industrielles sont des systèmes physiques ouverts, donc la transition énergétique est possible*”. Cependant, “ouvert” ne signifie pas “qui accède à un flux organisateur”.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Voulez-vous la vérité ou une illusion ?**

**Erik Michaels 06 novembre 2024**



*Sleeping Bear Dunes National Lakeshore, Michigan*

**« Quand les autres me demandaient la vérité, j'étais convaincue que ce n'était pas la vérité qu'ils voulaient, mais une illusion avec laquelle ils pouvaient supporter de vivre ». ~ Anaïs Nin**

Nos gros cerveaux nous permettent d'éviter les prédateurs et de chasser d'autres animaux, et des cerveaux encore plus gros nous permettent de combattre avec succès d'autres hominidés. Notre intelligence a évolué comme une arme. Ce n'est pas une opinion, mais un fait scientifique. Nous avons exterminé les Néandertaliens en Europe et nos parents à petit cerveau comme le Hobbit, *Homo floresiensis*, en Indonésie. L'extinction de ces espèces suit le schéma plus général de la disparition des grands animaux dès que l'homme fait son apparition. De nouvelles études indiquent que c'est l'homme, et non le changement climatique, qui est responsable de la disparition de la mégafaune.

En d'autres termes, il n'y a pas d'échappatoire à cette évolution. La survie est un impératif clé qui conduit ce train, pour ainsi dire. Une fois que nous avons rempli toutes les zones habitables de la planète, les dés étaient jetés en raison des pratiques non durables de l'homme moderne. De nombreuses personnes, comme Eliza Daley, veulent croire que nous pouvons nous en sortir. Je les comprends, dans un sens, car j'étais moi-même de cet avis. Mais c'était avant que je ne fasse des recherches sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés (ce que je continue à faire), en lisant étude après étude, livre après livre et en regardant vidéo après vidéo.

Les cinq premières années, je n'ai fait que m'échauffer. Les cinq années suivantes m'ont fait découvrir un tout nouveau domaine. Les cinq dernières années m'ont permis de mieux comprendre non seulement où nous en sommes en tant qu'espèce, mais aussi comment les impératifs biologiques clés qui nous poussent à agir déterminent également le chemin de l'évolution sur lequel nous nous trouvons. Nous ne contrôlons pas ces impératifs biologiques, ce sont eux qui nous contrôlent. J'aime beaucoup l'article d'Eliza. Il est très réaliste, sauf lorsqu'il s'agit de penser qu'il existe un moyen de s'en sortir. Je ne vois aucune preuve que notre espèce ait la capacité d'aller collectivement à l'encontre du PPM, et même si nous instituons un nouveau système économique, la civilisation elle-même reste insoutenable. Instaurer un nouveau système économique, développer une nouvelle civilisation, utiliser des VE et de l'électricité non renouvelable ou « propre » ou « verte » ou « durable », et l'électrification sont TOUTES des formes de négociation avec la situation difficile plutôt que de l'accepter. John Peach et moi-même avons récemment publié un article expliquant pourquoi **l'électrification, les VE, la transition énergétique et le Green New Deal sont des échecs.**

**La non-acceptation ne change pas le fonctionnement de la nature et des lois physiques et biologiques. Elle ne change pas le comportement des gens. Elle ne change pas notre mode de vie.** Nous n'avons pas besoin de voitures différentes ni d'une autre façon de produire de l'électricité. Nous devons abandonner complètement les voitures et l'électricité (mais nous ne le ferons pas). Les voitures et le réseau électrique sont soutenus par la civilisation, dont nous savons déjà qu'elle n'est pas durable. Cela signifie également que tout ce qui est soutenu par la civilisation n'est pas durable non plus. Je ne sais pas exactement pourquoi les gens ne semblent pas comprendre cette question clé. Peut-être ne réalisent-ils pas l'élimination des rétroactions négatives que l'utilisation de la technologie provoque, nous transformant en utilisateurs voraces d'énergie, à la fois facilitée et utilisée par la technologie. Peut-être ne comprennent-ils pas que la raison pour laquelle la civilisation n'est pas durable et s'effondre chaque fois que l'homme s'y essaie est principalement due à **la technologie de l'agriculture**. L'agriculture dépend de certaines symbioses pour être efficace pour les humains, mais c'est là que réside une partie de la faute de l'agriculture - elle est anthropocentrique par nature.

Quelle qu'en soit la raison, tout ce qui ne s'attaque pas à ce problème et n'élimine pas la civilisation du tableau ne peut pas « nous sortir de là ». L'utilisation de la technologie étant précisément ce qui soutient la civilisation, pratiquement toutes les technologies avancées, telles que celles que nous utilisons quotidiennement, ne sont tout simplement pas durables. Certains outils de base que nous utilisons depuis des milliers d'années, comme le feu, pourraient être durables s'ils étaient utilisés correctement. D'autres outils de base peuvent être produits de manière durable, s'ils sont utilisés par une population durable ; mais là encore, comme l'utilisation de la technologie réduit et/ou supprime les rétroactions négatives, des contrôles stricts de la population devraient être mis en place, faute de quoi le même problème de dépassement écologique se poserait à nouveau.

Une chose en particulier m'attriste : pour qu'une personne puisse vraiment comprendre la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons, elle doit consacrer beaucoup de temps à la recherche et à la lecture et être disposée à

abandonner les fausses croyances, les mythes et les récits courants au profit des faits. Il m'est impossible de regrouper tous les articles que j'ai rédigés ici en un seul article court et consolidé qui présenterait tous ces faits sous une forme compacte. De nombreuses personnes commettent l'erreur de débattre d'articles particuliers afin de « prouver que j'ai tort », mais ne tiennent pas compte des limites et des prémisses plus larges de ce blog, et par conséquent, tout ce qu'elles font, c'est de se montrer ignorantes des faits. Bien que je sois passionné par ces faits et que je veuille les faire connaître à un public plus large, je n'ai tout simplement pas le temps de débattre constamment des systèmes de croyance. Comme je l'ai souligné dans *Are YOU Ready For Collapse*, Dave Pollard a déclaré à plusieurs reprises, je cite :

*Je soutiens depuis longtemps que nous croyons ce que nous voulons croire - ce qui correspond à notre vision du monde existante et conditionnée - et pas nécessairement ce qui correspond de quelque manière que ce soit aux faits ou aux preuves, c'est-à-dire à ce que nous « voyons ». Cela ne signifie pas que nous sommes tous dépourvus d'esprit. Il existe des raisons évolutives valables pour lesquelles le cerveau humain est conditionné à trouver des modèles et à ignorer ce qui ne correspond pas à ces modèles - à rejeter les choses et à ne pas les « voir » du tout si nous ne parvenons pas à leur donner un sens.*

Au cours des derniers mois, j'ai insisté sur la nécessité d'accepter les choses plutôt que de les négocier. Je sais en effet que le marchandage ne peut que vous conduire à l'échec. En mars dernier, j'ai écrit « Les puits de carbone deviennent des sources de carbone ». Je savais que les choses allaient mal, mais je n'avais pas réalisé à quel point. D'autres mauvaises nouvelles encore soulignent que « les forêts, les plantes et les sols - en tant que catégorie nette - n'ont pratiquement pas absorbé de carbone ». Dans le même temps, l'effondrement des populations d'animaux sauvages atteint désormais un point de basculement, comme l'explique cet article. Rien de tout cela n'est vraiment surprenant, si ce n'est la vitesse à laquelle cela se produit. Extrait du dernier article, citation :

*« Le changement d'utilisation des terres a été le principal facteur de la chute des populations d'animaux sauvages, car les frontières agricoles se sont étendues, souvent au détriment d'écosystèmes tels que les forêts tropicales humides. Mike Barrett, directeur de la science et de la conservation au WWF-UK, a déclaré que des pays comme le Royaume-Uni étaient à l'origine de cette destruction en continuant d'importer des denrées alimentaires et des aliments pour bétail cultivés dans des écosystèmes auparavant sauvages.*

*« Les données dont nous disposons montrent que la perte est due à la fragmentation des habitats naturels. Ce que nous voyons à travers les chiffres est un indicateur d'un changement plus profond qui se produit dans nos écosystèmes naturels ... ils perdent leur résilience aux chocs et aux changements externes. Nous superposons maintenant le changement climatique à ces habitats déjà dégradés », a déclaré M. Barrett.*

*« Cela fait dix ans que je participe à la rédaction de ces rapports et j'ai eu du mal à rédiger celui-ci. J'ai été choqué », a-t-il ajouté.*

Le dépassement et ses symptômes ont l'effet prévu sur la biosphère. Je vois beaucoup d'inquiétude et de gens qui parlent de prendre les choses au sérieux et d'« action audacieuse », mais je ne vois pas d'action réelle, audacieuse ou non. J'ai quelques amis qui ont fait de gros sacrifices et qui vivent hors réseau. Mais ils sont l'exception à la règle pour la plupart. Même ceux qui vivent hors réseau sont toujours soutenus par la civilisation d'une manière ou d'une autre. Le seul moyen de rompre véritablement ce lien est de rejoindre une tribu indigène quelque part. Je sais que la plupart des gens pensent que l'abandon de la civilisation est « trop extrême », mais si je réduis le niveau en leur demandant de se débarrasser de leur voiture, de leur système d'approvisionnement en eau ou d'évacuation des eaux usées ou de leur électricité, c'est également « trop extrême ». Je considère qu'il s'agit d'un phénomène américain, même si je comprends que de plus en plus de pays nous rejoignent maintenant qu'ils ont goûté à la modernité. Certes, même moi, je ne veux pas renoncer à la civilisation. Mais au moins, je comprends que la civilisation telle que nous la connaissons n'est que temporaire et qu'elle disparaîtra au cours de la vie de nombreuses personnes qui vivent aujourd'hui.

Il est important de garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas de la « fin du monde ». Les conditions vont se dégrader au fil du temps et il est assez clair que l'extinction sera le résultat pour tous les grands organismes tels que nous. Mais le cycle de la vie se poursuivra sans relâche, comme il l'a fait lors des multiples extinctions massives que la planète a connues par le passé.

J'entends souvent parler d'« action audacieuse » à propos de cette idée de « *transition énergétique* ». Certains l'appellent le « *quatrième tournant* » ou la « *quatrième révolution industrielle* ». Quel que soit le nom qu'on lui donne, il s'agit d'une illusion créée par la branche marketing des industries responsables de la construction de cette nouvelle infrastructure qui, en fin de compte, n'alimentera jamais cette civilisation. La seule chose à laquelle beaucoup de gens ne s'arrêtent jamais pour penser, ce sont les couches de plates-formes (infrastructures) sur lesquelles la civilisation fonctionne. Dans cette vidéo, ces couches d'infrastructure (en particulier la plate-forme des combustibles fossiles) sont décrites et **Jean-Baptiste Fressoz** explique pourquoi **la transition énergétique est un mythe** (article associé ici).

Lors de mon récent voyage dans les Adirondacks, dans l'État de New York, j'ai eu le plaisir de passer une partie de mon temps à lire un livre de Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass*. Un chapitre en particulier que j'ai beaucoup aimé est celui qui traite de l'allégeance à la gratitude (page 128 dans le lien ci-dessus). Comme je l'ai souligné dans mon dernier article, nous pouvons, en tant qu'individus et petits groupes, réduire notre empreinte écologique. Mais cela ne s'applique pas à notre espèce collectivement. Quiconque conduit sur les autoroutes peut vous dire à quel point les gens respectent les limitations de vitesse. Il y a ceux qui roulent 10 MPH (ou plus) au-dessus de la limite de vitesse et ceux qui roulent 10 MPH (ou moins) en dessous de la limite de vitesse, donc généralement, il y aura une différence de 20-30 MPH entre les conducteurs les plus rapides et les conducteurs les plus lents. Cette même condition s'applique à presque toutes les directives. Par conséquent, il est facile de comprendre que certaines personnes sont des fraudeurs qui prennent des raccourcis et que d'autres suivent les lois ou les directives à la lettre. La plupart des gens se situent quelque part entre ces deux extrêmes.

Comme je l'ai souligné dans mon article sur le manque de perspective universelle, il y a des gens qui comprennent le dépassement et d'autres qui n'en ont jamais entendu parler. **Les personnes qui ignorent ce qu'est un dépassement ont peu de chances de suivre une directive qui le régît correctement.** D'autres encore ne suivront probablement pas ce qui n'est pas rendu obligatoire, et puis il y a encore une fois les fraudeurs qui ne suivront même pas les lois obligatoires (je pense au port de la ceinture de sécurité et à l'utilisation du téléphone portable dans les voitures). On peut facilement voir ici comment cela explique tous mes articles du mois dernier. **En l'absence d'unité mondiale,** d'appréciation et de reconnaissance, comme le souligne le discours de Thanksgiving, les idées idéalistes telles que la paix dans le monde continueront malheureusement à rester dans la catégorie des fantasmes.

Étant donné que nous n'avons jamais connu d'unité mondiale, je ne pense pas que ce soit une possibilité réaliste. Il ne faut jamais dire jamais, n'est-ce pas ? Je constate que certaines personnes comprennent mieux la symbiose et que le respect de la nature et des autres espèces est plus que nécessaire. **Cependant, je constate également une tendance inquiétante : de plus en plus de personnes se concentrent sur les symptômes du dépassement, tels que le changement climatique, la pollution, le déclin de l'énergie et des ressources et la perte de biodiversité, au lieu de s'intéresser au dépassement écologique, qui est à l'origine de tous ces problèmes.**

En se concentrant sur les symptômes plutôt que sur la racine et la cause du problème, la société divise l'action en travaillant sur les symptômes qui ne peuvent être réduits sans réduire le dépassement. Une preuve de plus que nous manquons d'action, car **tout le travail et l'énergie dépensés sur les symptômes ne traitent pas ce qui est nécessaire pour améliorer réellement quoi que ce soit.** Savoir que la réduction de l'utilisation des technologies est nécessaire pour réduire le dépassement et voir constamment des revendications de nouvelles avancées technologiques telles que ce gaspillage d'énergie et de ressources est plutôt déprimant (pour ceux qui ne comprennent pas pourquoi, voir *Why Not Space ?* de **Tom Murphy**). Comme tout le monde, j'ai envie de croire que nous pourrions nous sortir des situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés. Les historiens, les écologistes et les biologistes sont unanimes pour dire que ce n'est pas réaliste, comme le souligne cet article de **John Perlin**. Cet article me rappelle une photo que j'ai publiée il y a quelque temps dans l'un de mes articles :

"Forests precede civilizations... deserts follow them."

François-René de Chateaubriand



"Civilization is the child of the Neolithic Revolution, of the widespread adoption of agriculture as a mode of production, and agriculture necessarily causes leaching and loss of topsoil, as well as many other environmental consequences, including climate change.

"Nor does any city live by bread alone. It needs water, so it must build dams and aqueducts. It needs wood for fuel and timber, so it must chop down forests. It needs metal for coins, swords and ploughshares, so it must dig mines. It needs stone to erect palaces, courts, temples and walls, so it must quarry away mountains. And it must build roads and ports needed to transport all the necessities of urban life. In short, a city lives by both consuming and damaging a wide array of ecological resources."

William Ophuls - "Immoderate Greatness: Why Civilizations Fail"

Bon, cet article est devenu beaucoup plus long que je ne l'avais imaginé. Mon but est de mettre en évidence la réalité à laquelle nous sommes confrontés et le fait que la plupart, sinon la totalité, n'est pas sous notre contrôle, ce qui explique pourquoi nous manquons d'agence. J'espère que cela comblera les lacunes qui m'ont échappé (HA ! c'est drôle !). Un dernier article... **Max Wilbert** a écrit un article exceptionnellement bon sur la façon dont les cultures alternatives, bien que belles et importantes, ne sont pas suffisantes pour « nous sortir de là ». Bien sûr, je suis bien conscient qu'aucune preuve ne satisfera ceux qui souffrent de la croyance au détrimement des faits.

Passons maintenant à des choses plus amusantes, au Norris Dam State Park, dans le Tennessee !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.En l'absence de capital**

Tim Watkins 6 novembre 2024





Dans un récent message sur les médias sociaux, j'ai tenté d'avancer la « loi de Watkins » (tirée d'un paragraphe d'un message précédent) :

*Chaque fois qu'un activiste, un politicien ou un journaliste utilise des mots comme « devrait », « pourrait » ou « devrait », ce qu'il veut dire en réalité, c'est « ne peut pas ».*

Cette affirmation repose sur le même raisonnement que celui qui sous-tend la loi de Betteridge, à savoir que **tout titre de journal se terminant par un point d'interrogation peut recevoir une réponse négative**. En d'autres termes, l'absence de certitude indique une incapacité à réussir dans les circonstances actuelles. Nous « devrions » décarboniser notre économie pour le bien de l'environnement. Nous « devrions » le faire en cessant d'utiliser les combustibles fossiles. Nous « pourrions » le faire en passant aux énergies renouvelables. Lus à travers le prisme de la loi de Watkins, dans l'état actuel de nos ressources, de nos connaissances et de nos technologies, nous pouvons traduire ces espoirs de zéro net par : **Nous ne pouvons pas décarboniser notre économie, nous ne pouvons pas mettre fin à notre utilisation des combustibles fossiles et (même si nous essayons) nous ne pouvons pas le faire avec les énergies renouvelables.**

Comme je l'ai expliqué dans ce précédent billet, l'une des principales raisons de cet échec est qu'il n'y a pas de « nous » ayant le pouvoir de décision et l'accès aux ressources nécessaires pour réaliser tout cela. Les activistes, les journalistes et (surtout) les climatologues ne sont rien de plus que l'équivalent de supporters de football, criant des conseils tactiques (probablement médiocres) depuis les gradins. Le gouvernement, on l'espère, pourrait au moins être l'équivalent de l'entraîneur de l'équipe. Mais après un demi-siècle d'idéologie néolibérale visant à limiter l'ingérence de l'État, le gouvernement n'est au mieux qu'un piètre entraîneur qui a perdu les dix derniers matchs et qui sera probablement licencié d'ici la fin du mois. Seuls les joueurs sur le terrain - les multinationales et les cartels qui tirent profit des projets « net zero » - ont accès aux connaissances et aux ressources nécessaires pour atteindre le « net zero »... mais il s'avère qu'à l'échelle mondiale, il n'y en a tout simplement pas assez pour tout le monde.

En fin de compte, c'est ce facteur qui tuera le net zéro... **nous ne pouvons pas maintenir notre niveau de vie actuel et les changements exigés de nous tous - mais surtout des élites qui jouissent du pouvoir de décision - sont trop importants et trop négatifs pour être acceptables.** C'est assez évident si l'on considère que le Royaume-Uni - qui prétend être un leader mondial - a du mal à faire ce qui est (comparativement) facile, à savoir décarboniser la production d'électricité. Les données les plus récentes montrent que le réseau électrique britannique produisait 72 millions de tonnes de dioxyde de carbone, contre 85 millions de tonnes pour le chauffage des bâtiments, 105 millions de tonnes pour l'industrie et 126 millions de tonnes pour les transports. L'agriculture britannique, qui n'a

produit que 32 millions de tonnes, est l'autre secteur ciblé par les activistes britanniques du « net zero », dans ce que les psychologues appellent sans doute une activité de déplacement.

La réalité est que l'économie britannique est tellement dépendante des importations - y compris près de la moitié de sa consommation alimentaire - qu'elle ne peut tout simplement pas cesser d'utiliser les véhicules à moteur à combustion interne, et en particulier les camions diesel, qui transportent les marchandises et les matériaux essentiels et facultatifs des ports vers les villes et les magasins. L'idée est cependant qu'une fois que « nous » aurons décarbonisé le système électrique, « nous » serons en mesure d'exploiter une nouvelle flotte de camions, de trains et de véhicules légers électriques pour remplacer la flotte actuelle de véhicules à moteur à combustion interne... une substitution qui ne sera pas facilitée par la dépendance du Royaume-Uni à l'égard de sociétés étrangères pour construire les véhicules ou pour fournir les composants à assembler dans les usines du Royaume-Uni.

Même si - et c'est un grand « si » à un moment où la demande économique (la quantité d'argent que les gens ont à dépenser) vacille après des années de blocage, d'inflation galopante, de hausses d'impôts et d'augmentations vertigineuses des taux d'intérêt - les entreprises et les ménages britanniques ont les moyens d'acheter ces nouveaux véhicules électriques, cela nécessiterait une augmentation encore plus importante de la production d'électricité que ce qui est proposé dans les objectifs déjà trop ambitieux du « net zero », destinés uniquement à remplacer la production d'électricité à partir de combustibles fossiles au Royaume-Uni. Selon la BBC, parmi les « énormes défis » (c'est-à-dire les obstacles) « réalisables » (c'est-à-dire irréalisables), il y aura l'installation de 1 000 km de câbles électriques et de « centaines de kilomètres » de nouveaux pylônes, ainsi que de 4 800 km supplémentaires de câbles sous-marins pour relier les parcs éoliens offshore proposés.

C'est là que les problèmes concrets commencent. En effet, après des décennies de délocalisation et de désindustrialisation néolibérales, la Grande-Bretagne n'a plus la capacité de fabriquer de nouvelles infrastructures à l'échelle proposée. Comme l'a expliqué l'*Office for Budget Responsibility* (OBR), le quango des finances publiques préféré du gouvernement, à la suite du premier budget du nouveau gouvernement la semaine dernière :

*« Il y a une forte augmentation des dépenses publiques au cours de la période de prévision de cinq ans. Dans une économie qui fonctionne actuellement près de sa capacité maximale et dont la taille ne change guère à l'horizon de la prévision, cette augmentation doit être compensée par une diminution des dépenses du secteur privé et une certaine augmentation des importations nettes. Une partie de cette baisse est due aux politiques budgétaires, car des impôts plus élevés pèsent sur le revenu disponible et, par conséquent, sur la consommation privée. Mais, en raison de la hausse des taux d'intérêt, des ajustements des salaires réels et des contraintes de capacité et de main-d'œuvre qualifiée, il y a aussi une nouvelle éviction des investissements des entreprises, de la consommation et du commerce net. »*

En clair, le seul moyen pour le gouvernement britannique d'atteindre ses objectifs en matière d'investissement - dont le solde net nul constitue une grande partie - est de priver le secteur privé des ressources et des travailleurs qualifiés dont il a besoin, et/ou d'augmenter le volume des importations dans un pays qui accuse déjà un énorme déficit de la balance courante (hors services financiers)... pour lequel il doit continuer à attirer des investissements étrangers (principalement en dollars et en euros). C'est l'une des raisons pour lesquelles, bien qu'il ait semblé promettre le contraire, le gouvernement travailliste a été **obligé d'augmenter les impôts à des taux jamais vus depuis la Seconde Guerre mondiale** - l'alternative consistant à contracter une dette non financée à la Truss, ou simplement à créer une nouvelle monnaie (c'est-à-dire à dévaluer la monnaie), aurait fait fuir les investisseurs étrangers.

L'argent est toutefois un problème secondaire, puisqu'il n'est jamais qu'une créance sur la richesse et non une richesse en soi. L'OBR laisse entrevoir un problème plus profond en mentionnant la pénurie de travailleurs qualifiés. Comme je l'ai indiqué dans un article précédent, le Royaume-Uni manque cruellement de diplômés STEM (sciences, technologies, ingénierie et mathématiques) de haut niveau, qui seraient essentiels pour réussir le déploiement net zéro proposé. En effet, pour le moment (même si les choses vont changer avec l'intensification de

la concurrence mondiale pour les ressources), la pénurie de compétences est le deuxième obstacle à la réalisation des objectifs proposés, après les coûts élevés de l'énergie. Par exemple, dans un rapport récent, le UK Metals Council (l'organe commercial de l'industrie métallurgique britannique restante) a constaté que 14 % seulement de ses membres rencontraient des problèmes de sécurisation des ressources, tandis que 60 % d'entre eux étaient confrontés à des pénuries de compétences et aux coûts de l'énergie.

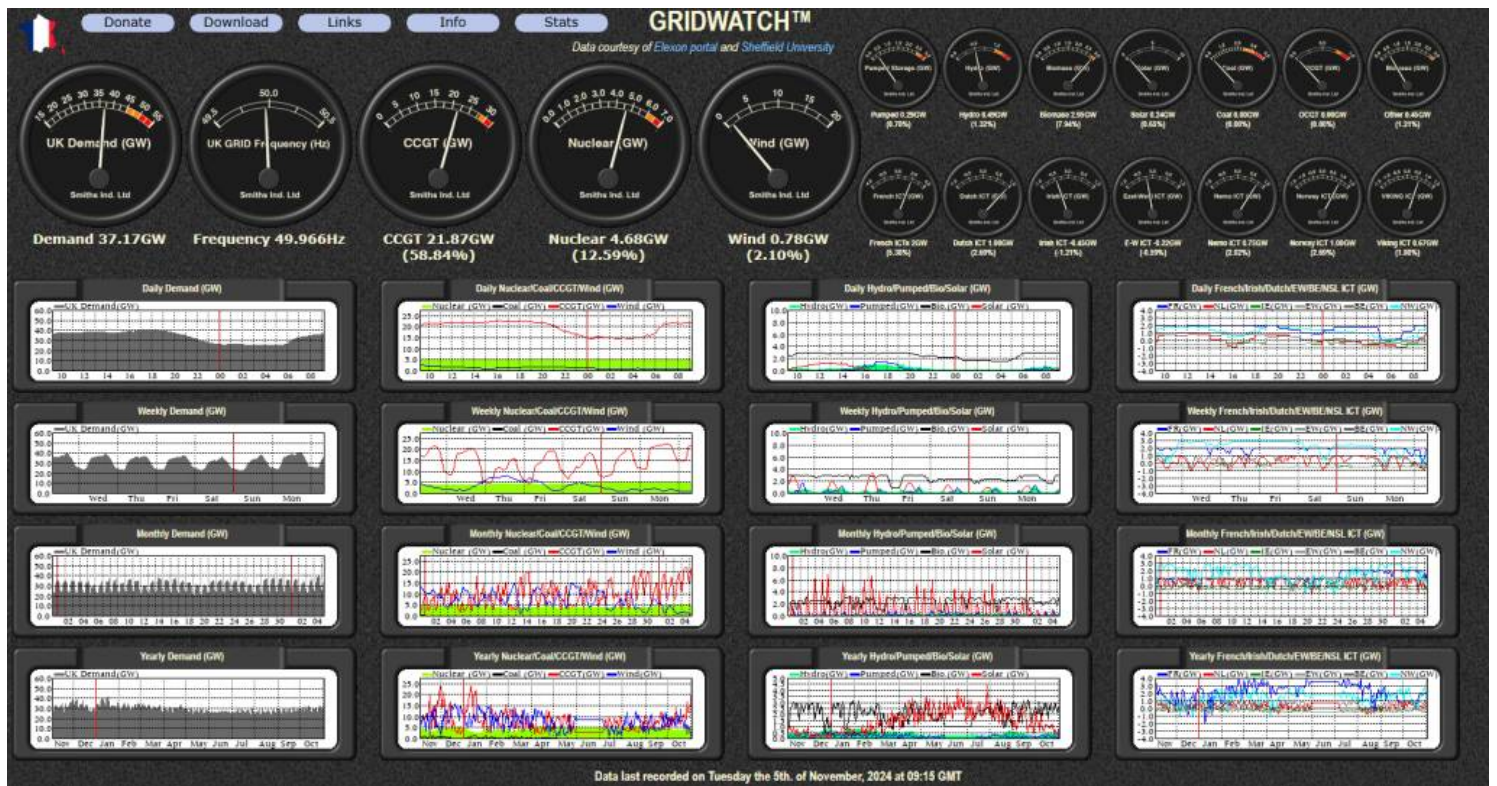
Mais même si ce qui reste de l'industrie métallurgique britannique (après la fermeture de la dernière capacité de production d'acier vierge en septembre) était en mesure de fournir le métal nécessaire pour le « net zero », la Grande-Bretagne n'a pas la capacité de production nécessaire pour fabriquer la quantité de câbles requise. Comme l'a récemment expliqué James Young de JDR Cables (l'un des rares fabricants britanniques restants) :

*« Avec une ressource éolienne offshore considérable, le Royaume-Uni se concentre de plus en plus sur le déploiement de turbines de plus grande taille, avec des modèles de 20 MW qui devraient être commercialisés dans les deux ou trois prochaines années. La disponibilité de câbles à haute tension (HT) et à très haute tension (THT) pour acheminer l'électricité jusqu'à la côte sera essentielle.*

*« Cependant, depuis la fermeture de plusieurs sites dans les années 1990 et au début des années 2000, le Royaume-Uni ne fabrique plus de câbles supertension et sous-marins (HT et THT) et dépend entièrement des importations pour ces câbles, ainsi que pour l'exportation et les interconnexions des éoliennes en mer. Cela signifie que certaines des prochaines infrastructures de réseau les plus importantes du Royaume-Uni, la sécurité énergétique et les projets « net zéro » dépendent de chaînes d'approvisionnement étrangères.*

La fourniture de centaines de kilomètres de pylônes ne sera pas mieux lotie, malgré l'adoption d'un nouveau pylône en forme de T (de conception danoise). Si des entreprises britanniques spécialisées fournissent certains composants, les pylônes eux-mêmes sont fabriqués en Chine. Et il est peu probable que les entreprises britanniques - entravées par les coûts de l'énergie, les problèmes d'approvisionnement en ressources et **les pénuries de compétences** - augmentent leur capacité de production de sitôt.

Le nouveau gouvernement britannique s'est engagé avec véhémence à atteindre ses objectifs en matière d'émissions nettes zéro, bien qu'il soit parfaitement conscient de ces obstacles probables. Mais même si, par un miracle biblique, l'infrastructure pouvait être construite (et plus miraculeusement encore si elle pouvait l'être dans les délais et le budget impartis), il existe un dernier problème que les simples mortels ne peuvent pas surmonter. Dans toutes les annonces du gouvernement, il n'y a pas une seule mention du nucléaire - la seule source viable d'électricité de base essentielle dans le cas improbable où nous cesserions d'utiliser le gaz. Il semble que le gouvernement britannique ait mis tous ses œufs dans le panier de l'éolien. Et même en mettant de côté le fait que les éoliennes ne sont pas, en soi, une énergie renouvelable (elles ne sont qu'une technologie de récolte d'énergie renouvelable non renouvelable), l'installation d'une capacité supplémentaire massive n'est rien d'autre qu'une source d'énergie supplémentaire [et non de remplacement].



Pour comprendre cela, prenons l'exemple de l'offre et de la demande d'électricité au Royaume-Uni à 9h15 ce matin (voir l'image ci-dessus). La demande était relativement faible. Néanmoins, près de 60 % de notre électricité provenait des centrales à gaz que le gouvernement veut supprimer. Treize pour cent supplémentaires provenaient de centrales nucléaires qui seront progressivement arrêtées entre 2026 et 2030 (rien n'indique que la centrale Hinkley Point C de 3,2 GW, qui n'est pas encore achevée, produira de l'électricité au cours de cette période d'arrêt). Quinze pour cent supplémentaires sont importés par le biais d'interconnexions avec la France, les Pays-Bas, le Danemark et la Norvège. L'énergie éolienne, quant à elle, et malgré une capacité installée de 28,5 GW, ne produisait que 2,1 % (0,78 GW) de l'électricité du Royaume-Uni. La raison en est simple : le Royaume-Uni se trouve actuellement sous un système météorologique de haute pression qui bloque le flux habituel des vents de l'Atlantique et nous oblige à nous contenter de vents d'Est à très faible vitesse. Dans ces conditions, même si le Royaume-Uni installait 100 fois plus d'éoliennes, nous dépendrions toujours d'autres sources (qui seront progressivement éliminées d'ici la fin de la décennie) ou d'importations (que nos anciens partenaires européens pourraient être moins enclins à fournir) pendant les périodes où les conditions météorologiques seront similaires à l'avenir.

Le problème ne s'est pas posé aujourd'hui. L'automne britannique a été doux et les jours plus courts - et plus froids - autour du solstice sont encore dans quelques semaines. En outre, l'un des effets du changement climatique semble être une forte diminution de la probabilité de blizzards violents du type de ceux qui ont englouti le Royaume-Uni en 2010, 1982, 1963 et 1947. Cependant - et le gel de 2021 au Texas en est un exemple -, le vortex polaire (qui maintient l'air froid au-dessus du pôle Nord) se désagrègeant, ce n'est certainement qu'une question de temps avant que le Royaume-Uni ne connaisse une nouvelle interaction entre les vents humides de l'Atlantique et l'air froid polaire, qui marque le début de tels événements météorologiques. À ce moment-là, l'énergie éolienne sera abondante. C'est l'air froid et de haute pression qui suit qui entraîne un désastre, car la demande de chauffage (de plus en plus électrique) augmente juste au moment où la production chute et où les voisins européens, également gelés, conservent l'électricité qu'ils produisent pour garder leurs propres habitants au chaud. Le gel de 1982 a duré plus de quinze jours, celui de 1963 s'est prolongé en janvier et février, tandis qu'en 1947, il a neigé pendant 55 jours consécutifs (chaque événement ayant été atténué par l'abondance de charbon et un réseau de centrales électriques au charbon, dont la plupart ont fermé il y a plusieurs décennies).

Dans l'éventualité où le Royaume-Uni connaîtrait un gel similaire - avant même que le projet net zéro ne soit mis en œuvre - il est douteux qu'un gouvernement (en particulier un gouvernement qui vient de mettre en place une aide supplémentaire au chauffage pour les retraités britanniques) puisse survivre aux retombées politiques. Mais, moins souvent mentionné dans les annonces du gouvernement, l'État britannique s'accroche à une dernière carte de sortie de prison. Comme le soulignent Leslie Hook et David Sheppard du Financial Times :

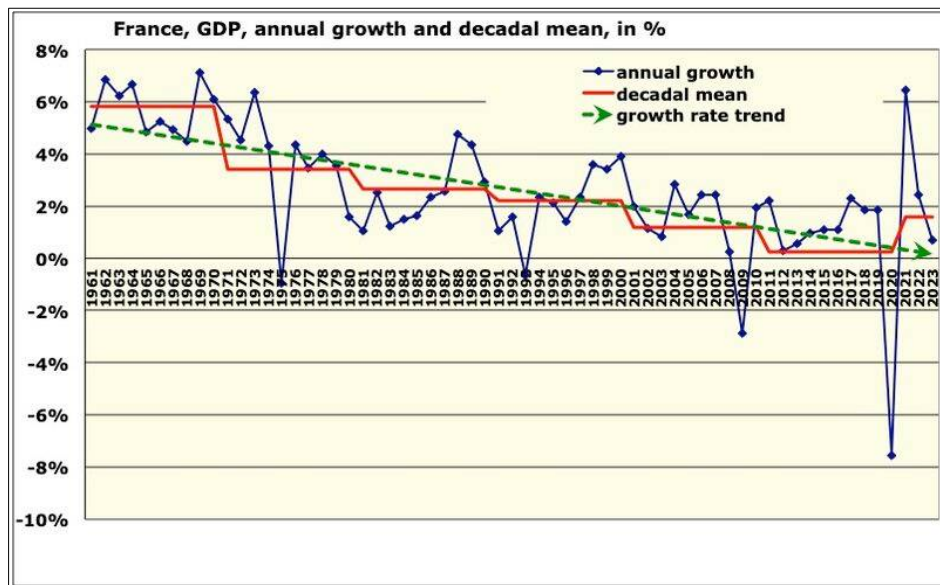
« L'objectif zéro net de la Grande-Bretagne est assorti d'une mise en garde importante : il dépendra de la volonté des autres pays de suivre le mouvement. Un examen dans les cinq ans permettra de déterminer si d'autres pays ont adopté des objectifs similaires - et si ce n'est pas le cas, cela pourrait donner au Royaume-Uni l'occasion d'affaiblir son ambition ».

En l'absence du capital réel nécessaire pour atteindre les objectifs nets zéro proposés, cette mise en garde pourrait au moins réduire l'augmentation inévitable du nombre de décès par hypothermie qui en résulterait... sinon, grand-mère ferait mieux d'espérer que le vent continue de souffler et que les hivers restent doux.

▲ [RETOUR](#) ▲

## *.Les économistes perdus face à la décroissance*

Jean-Marc Jancovici 5 novembre 2024



Tel est le titre d'une analyse publiée par **Jean-Marc Vittori** dans Les Echos du jour, où notre ami explique que, pour l'heure, le monde économique mainstream ne s'est pas attaqué sérieusement (au sens de "avec un cadre de raisonnement approprié") à la question de la compatibilité de la décreue de la pression sur l'environnement avec la croissance de la production : <https://t.ly/3IA7B>

Cette chronique fait notamment suite à la publication dans **Ecological Economics** d'une "revue" - effectuée par deux chercheurs basés en Espagne - de 561 articles publiés dans des revues à comité de lecture, et qui portent

justement sur la décroissance économique (<https://t.ly/QG-S1> ). Cette revue conclut que les articles en question sont rarement quantitatifs, utilisent peu de modèles, et sont le plus souvent "*des opinions plutôt que des analyses*".

On pourrait évidemment ajouter que, lorsqu'il est question de croissance, c'est aussi le plus souvent "une opinion plus qu'une analyse" :), même avec l'utilisation de modèles sophistiqués. En effet, dans la modélisation macroéconomique "classique", la croissance du PIB n'est "que" le résultat d'une productivité du travail postulée en hausse quoi qu'il arrive. On fait mieux comme "démonstration" !

En fait, ce que relève Jean-Marc Vittori dans son texte est que le cadre de raisonnement utilisé actuellement dans le monde économique ne permet pas de s'emparer du sujet de manière pertinente. Comme il l'écrit lui-même, les macro-économistes utilisent des modèles qui décrivent les flux mais ignorent les stocks.

Je cite : "*Le fétichisme de l'indicateur de croissance en est la meilleure preuve. Avec lui, nous cherchons seulement à mesurer si l'eau coule de plus en plus, en ignorant le niveau de la baignoire et plus encore celui du réservoir qui alimente le robinet.*"

Comment changer la donne ? Une fois qu'un chercheur a commencé à utiliser un cadre de raisonnement, il n'en change pas, car cela signifierait pour lui (ou elle) jeter à bas tout le capital intellectuel accumulé pendant le début de sa carrière, et repartir de zéro.

Le seul moment où faire de la "disruption" réelle est donc au moment de la thèse. Si la collectivité veut que se développe un cadre de raisonnement sérieux pour évaluer la compatibilité de la baisse des flux physiques (et lesquels) avec une hausse de la production (et laquelle), il faut que cela fasse l'objet de nombreux sujets de thèse.

Où les héberger ? A priori plutôt dans des laboratoires qui partent de la physique. C'est une simple affaire de logique : les lois physiques (et biologiques) ne dépendent pas de nous, à la différence des conventions économiques qui ne dépendent que de nous.

Il est donc normal que l'on héberge ces travaux dans des endroits où le cadre de raisonnement se base sur la contrainte la plus forte (ce qui ne dépend pas de nous).

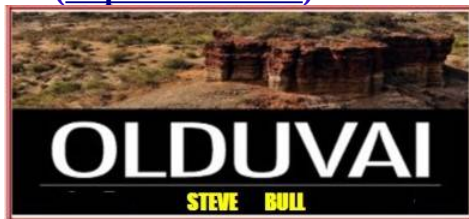
Ami(e)s physicien(ne)s, chimistes et biologistes, c'est à vous de jouer !

▲ [RETOUR](#) ▲

[Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLXXXVIX-](#)

**[.Résolution des problèmes : Complexité, histoire, durabilité](#)**

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 4 novembre 2024





*Tulum, Mexique (1986). Photo de l'auteur.*

Cette contemplation partage mes réflexions et un résumé d'un article de l'archéologue Joseph Tainter qui traite de la complexité, de l'histoire et des perspectives de la résolution des problèmes sociétaux pour le maintien d'une société. Elle s'inscrit dans la lignée de la série en quatre parties que je viens de terminer sur le fait que l'« effondrement » d'une société est principalement le résultat d'une montée de stress à la suite d'une période prolongée de rendement décroissant en matière de résolution de problèmes (voir ici) : Partie 1 (Site web ; Medium ; Substack), 2 (Site web ; Medium ; Substack), 3 (Site web ; Medium ; Substack), et 4 (Site web ; Medium ; Substack)).

L'objectif de Tainter est de mieux comprendre le processus de résolution des problèmes afin d'éviter l'effondrement de la société. Son objectif est d'identifier des stratégies de résolution de problèmes qui permettent une existence durable. L'une des questions abordées est la tendance humaine à simplifier les questions complexes et à dépendre de processus décisionnels qui minimisent ou ignorent les complexités. Il en résulte **une « solution » qui n'a qu'un lien ténu avec le « problème » et qui finit par avoir des conséquences sur l'ensemble du système qui peuvent apparaître des années ou des décennies après la mise en place de la « solution ».**

Pendant et après la lecture de l'article (résumé ci-dessous), j'ai eu les réflexions suivantes.

Certains affirment que ce sont nos « solutions » aux « problèmes » qui conduisent invariablement à d'autres problèmes qui, à leur tour, nécessitent une résolution plus poussée.

C'est peut-être une conséquence du fait que nos solutions visent souvent à accroître la complexité de la société et que leur mise en œuvre crée des problèmes secondaires et tertiaires qui nécessitent leur propre résolution.

C'est probablement aussi le résultat du fait que nos solutions ont tendance à se concentrer sur les résultats à court terme/immédiats et que nous sommes moins préoccupés (voire pas du tout) par les conséquences à plus long terme qui découlent de notre résolution de problèmes. Le fait que les « avantages » de la solution soient mis en avant par ceux qui ont un intérêt direct à ce qu'elle soit mise en œuvre et que les éventuels aspects négatifs soient minimisés ou ignorés n'aide pas cette façon de penser limitée. Cela conduit non seulement à l'acceptation de la solution proposée par la plupart, mais contribue également à la croyance que le problème a été résolu et que notre approche de la résolution de problèmes est toujours couronnée de succès. Les solutions fonctionnent !

**Lorsque des conséquences négatives surviennent ultérieurement à la suite de la solution mise en place, elles ne sont pas facilement attribuées à l'action ou à la politique antérieure.** Les délais entre les solutions et les problèmes contribuent également à cette perception, les avantages supposés se produisant « immédiatement » et certaines conséquences n'apparaissant qu'après de longues périodes, parfois des années ou des décennies.

Comme le souligne Tainter dans l'article résumé ci-dessous, il arrive souvent que les solutions n'aient qu'un lien ténu avec le problème perçu qu'elles sont censées résoudre, de sorte que non seulement d'autres problèmes sont créés, mais que les effets du problème persistent, exigeant d'autres solutions par le biais d'autres résolutions de problèmes.

En outre, je pense qu'une partie de cette prolifération exponentielle des problèmes sociétaux est due au fait que les solutions utilisées pour les résoudre sont non seulement de plus en plus complexes, faiblement liées au problème et axées sur des résultats à court terme, mais qu'elles sont souvent (voire toujours) une répercussion de l'élite dirigeante qui profite du problème/de la crise pour soutenir d'autres programmes, en particulier le contrôle/l'expansion des systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des flux de revenus et, par conséquent, des positions de pouvoir et de prestige. Cela aboutit finalement à créer davantage de problèmes, car les solutions proposées et mises en œuvre ne répondent que marginalement au problème posé, comme l'affirme Tainter.

C'est principalement dans la commercialisation de la solution par les médias, les gouvernements et les entreprises/industries associées (tous les bénéficiaires de la « solution » mise en place) que les politiques/actions sont pleinement et entièrement liées au problème. Mais en réalité, la solution est fondamentalement la création/l'expansion d'un « racket » qui enrichit encore plus ceux qui se trouvent au sommet des structures de pouvoir et de richesse d'une société. Si le problème était réellement résolu, l'enrichissement monétaire et l'augmentation du contrôle social souvent obtenus par l'élite grâce à ses « solutions » seraient bloqués. Et ce n'est pas ce que la caste dirigeante souhaite voir se produire.

Il y a bien sûr toute une série d'autres raisons pour lesquelles une solution particulière à un problème perçu conduit à d'autres problèmes qui requièrent d'autres solutions. Complexité du système. Données/connaissances incomplètes. Perspective biaisée. Les angles morts. Pensée de groupe. Etc.

Indépendamment de la raison pour laquelle les solutions conduisent à davantage de problèmes, la question pour Tainter est qu'il semble y avoir trois conséquences/résultats fondamentaux au niveau de la société de la résolution de problèmes par l'homme :

1. Simplification ;
2. Complexité accrue ;
3. « Effondrement ».

Il semblerait que la stratégie de résolution des problèmes la plus souvent suivie, qui consiste à accroître la complexité pour résoudre les problèmes, tende à déboucher sur de nouveaux problèmes qui nécessitent encore plus de complexité, ce qui entraîne une boucle de rétroaction positive.

Cette recherche d'une plus grande complexité nécessite toutefois des subventions toujours plus importantes en termes de ressources énergétiques. Bien entendu (du moins pour ceux qui reconnaissent la réalité biogéophysique), cette poursuite de la complexité qui repose sur une augmentation continue de l'énergie et d'autres ressources est un problème distinct sur une planète dont les ressources sont limitées.

Dans le passé, les solutions de complexité accrue avaient des impacts relativement mineurs sur les systèmes écologiques et la société, en particulier lorsque leur échelle était relativement petite. **Par exemple, l'irrigation fluviale ou la combustion de la biomasse à petite échelle n'entraînaient pas la destruction massive des systèmes écologiques, la surcharge des puits planétaires ou des changements sociétaux majeurs.** Toutefois, l'augmentation de l'échelle de ces « solutions » de base peut devenir problématique.

D'un point de vue environnemental, les puits peuvent être surchargés, ce qui entraîne un dépassement des limites planétaires/régionales - ce dont nous sommes témoins à l'époque moderne, alors que plus de 8 milliards d'êtres humains (et en particulier ceux des sociétés économiques dites « avancées ») s'efforcent d'exister et de dépendre de

technologies industrielles complexes qui nécessitent des ressources finies, en particulier des hydrocarbures. D'un point de vue sociopolitique, les projets d'irrigation à grande échelle requièrent une organisation du travail, une communication et des institutions de distribution des excédents importantes qui peuvent conduire à une augmentation des bureaucraties au niveau de la société et à un accroissement des inégalités.

**Le mode de vie originel de l'Homo sapiens, à savoir la chasse et la cueillette nomades**, était d'une complexité relativement limitée et ne nécessitait qu'un minimum de subventions en matière d'énergie et de ressources. Les ressources naturelles locales et la main-d'œuvre humaine suffisaient amplement à ce mode de vie. Cette stratégie a été couronnée de succès pendant l'écrasante majorité de l'existence de notre espèce. Les défis environnementaux et/ou les pressions démographiques ont été relevés par des augmentations minimales de la complexité technologique et/ou sociale, et/ou par des migrations vers des régions non exploitées ou sous-exploitées - peut-être même par l'éclatement de petits groupes.

Cependant, au cours des 6 000 à 12 000 dernières années, la principale stratégie de résolution des problèmes de notre espèce est devenue une stratégie de complexité croissante. Cette stratégie entraîne malheureusement à long terme des effets négatifs sur la « durabilité ». Au moment de résoudre les problèmes immédiats, les conséquences à long terme ont tendance à être ignorées/refusées car elles ne sont pas pertinentes dans l'immédiat. Par défaut, nous pensons que, grâce à notre ingéniosité et à nos prouesses technologiques, une « percée » technologique « résoudra » à l'avenir tout nouveau problème ou toute nouvelle question susceptible de se poser.

Avec une population répondant à des besoins de base minimaux ou proches de la suffisance (par exemple, la chasse et la cueillette), il existait une capacité massive d'augmenter la productivité avec le seul travail humain. Les innovations (par **exemple, l'irrigation, les animaux de trait, les institutions organisationnelles**) attribuées à l'ingéniosité humaine pouvaient pousser la productivité encore plus haut et l'expansion sur un certain nombre d'années/décennies/siècles pouvait donner le sentiment que de telles augmentations de la complexité et des « améliorations » technologiques étaient possibles à tout jamais. Une croissance infinie sur une planète finie EST tout à fait possible et n'est pas déraisonnable de ce point de vue grâce à l'ingéniosité et à la technologie humaines.

Les « problèmes » éventuels sont également tout à fait « solubles » et ne doivent pas nous préoccuper. Nous sommes « l'homme sage » ou « l'homme pensant ». Nous pouvons faire tout ce que nous pouvons imaginer. Regardez-nous, nous sommes géniaux ! (REMARQUE : d'un point de vue psychologique, notre parti pris égocentrique (qui fait partie de la théorie de l'attribution) tend à toujours attribuer le succès à quelque chose d'interne - dans cette situation, notre ingéniosité humaine unique - tandis que les échecs sont le résultat de facteurs externes).

Une idée importante de Tainter, qui démontre un décalage entre notre apparente autosatisfaction et notre prétention à pouvoir résoudre n'importe quel problème, est la suivante : « Avec chaque victoire sur la nature, l'homme a toujours été le seul à pouvoir résoudre les problèmes : « Avec chaque victoire sur la nature, la difficulté de réaliser les percées qui nous attendent s'accroît » - le classique rendement décroissant des investissements dans la complexité. Cela m'a rappelé la « foi » de tant de personnes dans la sphère de la transition énergétique, où presque tous les succès de l'abandon des hydrocarbures au profit d'un certain type d'énergies renouvelables reposent sur des poulets technologiques qui n'ont pas encore vu le jour et/ou sur la mise à l'échelle de certaines technologies actuelles qui nécessiteraient une énergie/des ressources dépassant la capacité de notre planète finie à les fournir.

Cette foi ignore presque toujours les impacts sur les systèmes écologiques de l'extraction et du traitement continus des ressources nécessaires à nos technologies complexes basées sur les matériaux. Certains reconnaissent en passant qu'ils sont moins problématiques que les hydrocarbures, mais cela revient à ignorer les apports considérables en hydrocarbures (et autres ressources limitées) nécessaires à l'extension des technologies industrielles qu'ils préconisent et à ignorer la multitude de variables (c'est-à-dire la complexité) du problème (en fait, de la situation difficile) qui se pose, ce qui est presque toujours dû à la vision étroite du carbone : il suffit de s'attaquer aux émissions de carbone pour que notre société complexe soit « sauvée ».

La « simplification » byzantine dont parle Tainter est l'un des rares exemples d'une société qui s'est « volontairement » contractée - mais sa simplification n'était peut-être pas vraiment volontaire/gérée, mais elle a démontré certaines réponses adaptatives à l'« effondrement » général. Une approche qui, selon certains, est la réponse typique d'une société à des problèmes plutôt qu'à un effondrement réel : **les sociétés complexes ne s'effondrent pas, elles se simplifient en réponse aux circonstances**. Il me semble qu'il s'agit là d'un argument sémantique, que j'ai abordé dans ma précédente série sur la contemplation.

Comme je l'ai indiqué vers la fin de ma dernière Contemplation : « ...je souhaite mettre en évidence la principale réponse généralement apportée par l'élite, dont nous sommes déjà témoins et que nous verrons probablement beaucoup plus souvent dans les années à venir : opter pour une complexité accrue afin de résoudre les problèmes perçus. »

Comme le souligne Tainter dans l'article résumé ci-dessous, **une société qui poursuit une stratégie de résolution des problèmes par une complexité accrue finit par s'effondrer s'il n'y a pas de subvention énergétique disponible pour la soutenir.**

À l'heure actuelle, non seulement aucune subvention énergétique évolutive et écologiquement neutre n'attend dans les coulisses pour nous sauver de nous-mêmes, nous et nos sociétés complexes, mais nous avons dépassé la capacité de charge environnementale naturelle de notre planète grâce aux subventions fournies par les hydrocarbures et sommes entrés dans un dépassement écologique où la plupart des limites planétaires d'un mode de vie durable ont été laissées dans la poussière.

Cette situation n'a qu'une seule issue inévitable à court terme : l'« effondrement » de la société (ou la « simplification », si cela vous rassure de l'appeler ainsi). **Seul le temps nous dira si l'extinction accompagnera notre sort.**



## **Résolution de problèmes : Complexité, histoire, durabilité**

**Joseph A. Tainter**

**Population et environnement, septembre 2000, vol. 22, №1, pp. 3-41**

Cet article de l'archéologue Joseph Tainter découle de sa thèse générale selon laquelle les sociétés humaines sont, dans leur fonctionnement de base, une organisation de résolution de problèmes qui utilise principalement la stratégie de la complexité croissante pour traiter les questions qui se posent. Il affirme que si une telle approche peut être couronnée de succès à court terme, elle est cumulativement préjudiciable à la durabilité de la société, ce qui aboutit finalement à l'« effondrement », à la simplification ou à la poursuite d'une complexité croissante par le biais de subventions énergétiques de plus en plus importantes.

Son objectif est de mieux comprendre le développement de nos stratégies de résolution des problèmes en étudiant des exemples de la préhistoire et de l'histoire, afin que la société moderne puisse choisir des « solutions » aux problèmes qui soient « durables » par nature.

Après avoir exposé une série de contraintes qui pèsent sur l'efficacité et la durabilité de la résolution des problèmes institutionnels (par exemple, les contraintes environnementales, structurelles - y compris d'autres institutions -, l'efficacité des transactions internes, les limites de la cognition humaine), il suggère que les « solutions » peuvent souvent n'avoir qu'un lien ténu avec le problème et entraîner des conséquences à l'échelle du système qui peuvent apparaître des années/décennies après leur mise en œuvre.

Nos sociétés ont tendance à devenir plus complexes (plus de parties, de types de parties et d'intégration de parties), en particulier au cours des 12 000 dernières années (5 000 à 6 000 pour les sociétés au niveau de l'État). Cette

évolution a un coût (en termes de ressources, de main-d'œuvre, etc.), mais elle s'est également révélée utile pour résoudre les problèmes.

En tant que stratégie d'adaptation et de résolution des problèmes, les investissements dans la complexité peuvent être efficaces dans un premier temps lorsque les solutions les plus faciles/économiques sont utilisées, mais cette approche perd de son efficacité au fil du temps lorsque des solutions plus difficiles/coûteuses sont nécessaires - c'est ce que l'on appelle **les rendements décroissants**. Au fur et à mesure que le rendement des investissements diminue, la société devient plus vulnérable à l'effondrement.

La production de ressources en est un bon exemple : au départ, on utilise les ressources les plus faciles à acquérir, à traiter, à distribuer et à consommer. Au fur et à mesure que la consommation augmente et/ou que la disponibilité des ressources diminue, des coûts/efforts plus importants doivent être consentis sans que le rendement n'augmente.

**Il en va de même pour la production de connaissances, où la productivité diminue avec le temps,** c'est-à-dire que chaque année d'études supplémentaire, après les deux premières, se traduit par une augmentation décroissante de la productivité. Les investissements dans la recherche plus complexe, par exemple, augmentent de manière exponentielle alors que les taux de « progrès » ne le font pas, chaque nouvelle « percée » prenant plus de temps, coûtant plus cher et étant moins probable.

Si les « solutions » recherchées semblent rationnelles sur le moment, principalement parce que les coûts et la complexité n'augmentent que légèrement, les impacts cumulés et à long terme nuisent irrémédiablement aux systèmes concernés. C'est la nature cumulative des petites augmentations de la complexité et des coûts qui entraîne des impacts négatifs à long terme. Comme le souligne Tainter, « **[c]eci est la clé pour comprendre le développement d'une complexité insupportable : elle se développe par petites étapes, chacune nécessaire, chacune étant une solution raisonnable à un problème** ». (p. 19)

En prenant l'exemple de l'Empire romain d'Occident, Tainter souligne que les économies de l'impérialisme sont telles que l'asservissement initial fournit les meilleurs rendements (excédents appropriés), mais que ces rendements diminuent une fois que les coûts de gouvernance sont assumés. Ces coûts accrus conduisent finalement à la nécessité de **dévaluer la monnaie pour couvrir les déficits croissants**. Cette dépréciation de la monnaie a conduit à l'insolvabilité et à des problèmes de financement militaire, ce qui a entraîné une contraction de l'armée et le succès des invasions étrangères. Les troubles intérieurs ont également augmenté avec **la baisse du niveau de vie**.

La réponse des élites a été d'accroître la complexité en développant les bureaucraties gouvernementales, en doublant la taille de l'armée, en augmentant les impôts, en conscrivant la main-d'œuvre et en imposant des métiers. L'empire « *est devenu un État coercitif et omniprésent qui comptabilisait et amassait toutes les ressources pour sa propre survie* ». (p. 22)

Les taxes devenant de plus en plus lourdes, les paysans abandonnèrent leurs terres et cherchèrent à se protéger des riches propriétaires terriens. En fin de compte, des boucles de rétroaction négatives sont apparues : les provinces perdues entraînaient une perte de revenus qui nuisait au financement de l'armée, ce qui entraînait la perte d'un plus grand nombre de régions. L'armée romaine finit par se dissoudre et les tribus germaniques que l'empereur utilisait le renversèrent lorsqu'elles ne furent pas payées. En 476 après J.-C., l'Empire romain d'Occident n'existait officiellement plus.

Tainter évoque également l'épisode du redressement byzantin précoce, qui a permis de sortir d'un effondrement presque total (du moins jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453). Alors que les empereurs occidentaux des IIIe et IVe siècles ont répondu aux crises par une complexité accrue, ceux des VIIe et VIIIe siècles orientaux ont trouvé une période de « simplification » qui a prolongé l'existence de leur société.

Les administrations civiles et militaires ont été fusionnées, les villes se sont réduites à des collines fortifiées, l'éducation et l'alphabétisation ont été ramenées à l'essentiel et une classe de paysans-soldats a vu le jour, payés

avec des terres plutôt qu'avec une monnaie dépréciée, à condition qu'eux-mêmes et leur aîné (et ainsi de suite) fassent leur service militaire.

Enfin, Tainter cite la course à l'armement militaire de l'Europe moderne, qui a duré des siècles, comme un exemple classique de la diminution du rendement de la complexité (en se concentrant sur la période 1400-1815). Par exemple, les canons de siège ont réduit à néant l'avantage des châteaux en pierre. Cela a conduit au développement de canons défensifs et de murs fortifiés. Ces changements étaient coûteux et ont empêché la formation de grandes armées, mais ils ont également conduit à des méthodes de siège plus coûteuses. Malgré ces changements constants, l'issue était généralement une impasse.

La contrainte la plus importante était le financement, car la complexité des innovations technologiques augmentait plus rapidement que les revenus et les ressources nécessaires pour la soutenir. Pour soutenir cette course aux armements, les États européens ont fini par faire appel à des segments de plus en plus larges de la société, en utilisant finalement les richesses commerciales et la colonisation (par le biais de leurs ressources) pour financer leurs aventures militaires.

Les trois exemples sur lesquels s'appuie Tainter montrent les résultats fondamentaux de la résolution des problèmes sociétaux : l'effondrement (Empire romain d'Occident), la simplification (rétablissement byzantin précoce) et la complexité croissante parallèlement à l'augmentation des subventions énergétiques (Europe moderne).

Tainter conclut que pour que la durabilité au niveau de l'État soit couronnée de succès, la recherche doit se concentrer sur la complexité et tenter d'identifier des stratégies de résolution des problèmes qui soient durables. Les sociétés modernes sont devenues de plus en plus complexes au cours des deux derniers siècles, en particulier depuis la découverte des subventions énergétiques liées aux hydrocarbures. Notre compréhension des systèmes de résolution des problèmes et des trois résultats pourrait nous aider à déterminer la manière dont nous devons réagir.

Nous pouvons continuer à accroître la complexité tout en connaissant des rendements décroissants, et aller vers l'effondrement. Nous pouvons simplifier notre existence et étendre nos sociétés. Ou nous pouvons accroître notre complexité en espérant découvrir une subvention à l'énergie...

Le résumé plus long de l'article est disponible ici ([here](#)).

[▲ RETOUR ▲](#)

## **Une brève analyse de la situation actuelle du pétrole de schiste**

Par Quark 04 novembre 2024

**Futuro, ciencia ficción y Matrix**

Par  
QUARK

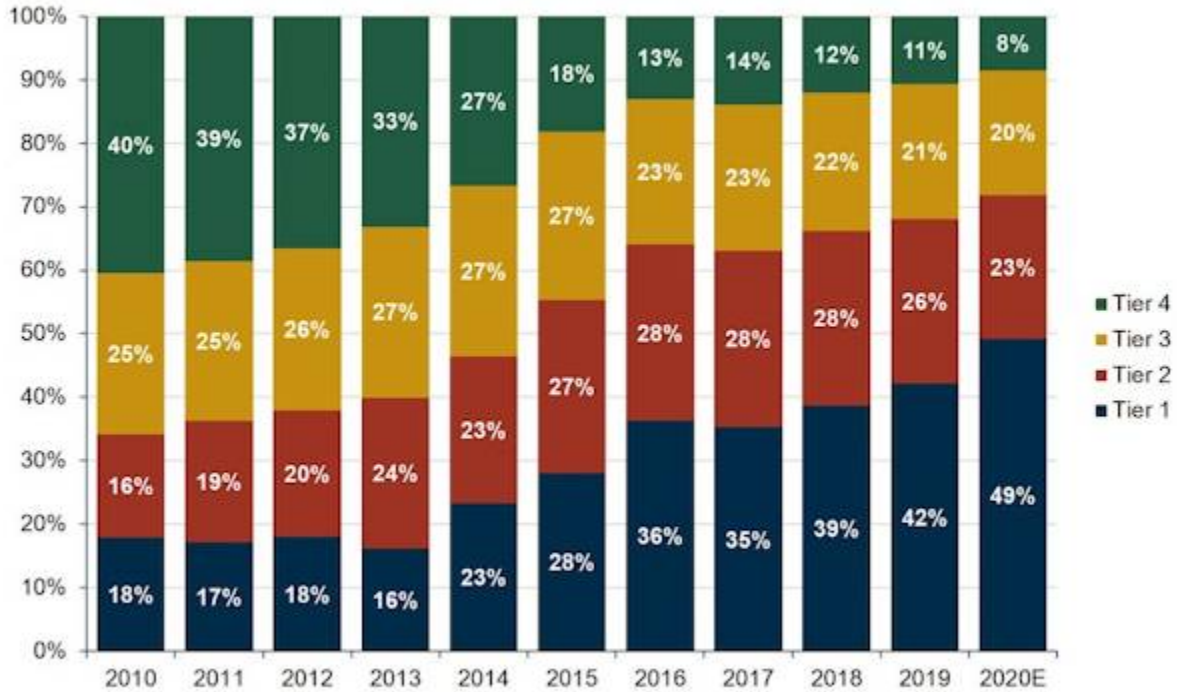
Tout d'abord, les données récentes sur la productivité des puits de pétrole de schiste sont toutes payantes. Pour essayer d'analyser la tendance, nous devons nous contenter des données fournies au compte-gouttes par le biais d'un message twitter, linkedin, que le représentant de Novilabs (la société qui dispose des meilleures informations récentes) fournit.

Pour analyser la production récente d'huile de schiste, je vais utiliser quelques informations anciennes mais éclairantes sur le forage dans les bassins d'huile de schiste.

Ce graphique nous indique la proportion de puits forés jusqu'en 2020, en fonction de leur classification en niveaux, du plus productif au moins productif.

**Figure 1: Liquid plays\* horizontal drilling activity by acreage quality and year**

Share of total spud activity



\*Includes Midland, Delaware, Bakken, Eagle Ford and DJ Basin  
Source: Rystad Energy ShaleWellCube

Les puits de niveau 1 (niveau 1) sont les plus productifs et les puits de niveau 4 (niveau 4) les moins productifs. Tout au long du développement de l'huile de schiste, la géologie des bassins a été comprise et l'on sait désormais où se situent les zones les plus productives.

Ce graphique montre comment les puits forés sont répartis en fonction de leur affectation à un niveau plus ou moins productif.

Par exemple, en 2020, 49 % des puits forés se trouvent dans les zones de niveau 1, 23 % dans les zones de niveau 2, 20 % dans les zones de niveau 3 et seulement 8 % dans les zones de niveau 4.

Pour comprendre comment la rotation entre les zones affecte la production totale de chaque entreprise, je vais procéder à une simulation.

Imaginons que l'entreprise X fore 100 puits au cours d'un mois donné. J'inclurai une référence inventée, mais elle n'est pas loin de la réalité en moyenne.

Chaque puits foré dans les zones de niveau 1 produit initialement un IP60 (production du deuxième mois, qui est la plus élevée) de 800 b/j. Les zones de niveau 2 produisent 600 b/j, les zones de niveau 3 400 b/j et les zones de niveau 4 200 b/j.

Avec la distribution de 2020, nous aurions la distribution suivante.

Niveau 1, 49 % de 100 puits = 49 puits x 800 b/j = 39 200 b/j.

Niveau 2, 23 % de 100 puits = 23 puits x 600 b/j = 13 800 b/j.

Niveau 3, 20 % de 100 puits = 20 puits x 400 b/j = 8 000 b/j.

Niveau 4, 8 % de 100 puits = 8 puits x 200 b/j = 1 600 b/j.

**Augmentation totale de la production à partir de 100 puits = 62 600 b/j.**

Bien entendu, l'énorme diminution du nombre de puits doit être soustraite de cette augmentation, de sorte que l'augmentation finale serait beaucoup plus faible.

En 2022, alors que le baril de pétrole atteint presque 100 dollars en moyenne, l'entreprise décide de diversifier le forage des puits, en réservant les puits les plus importants et en augmentant les puits les moins importants. Les 100 puits forés en 2022 se répartissent donc comme suit.

Niveau 1, 40 % des 100 puits = 40 puits x 800 b/j = 32 000 b/j.

Niveau 2, 20 % des 100 puits = 20 puits x 600 b/j = 12 000 b/j.

Niveau 3, 25 % de 100 puits = 25 puits x 400 b/j = 10 000 b/j.

Niveau 4, 15 % de 100 puits = 15 puits x 200 b/j = 3 000 b/j.

**Augmentation totale de la production pour 100 puits = 57 000 b/j.**

**Dans les graphiques de productivité, l'année 2022 apparaît comme une diminution par rapport à 2020, mais tout ce qui s'est passé, c'est que les zones de forage ont été redistribuées.**

En gardant cela à l'esprit, nous pouvons maintenant compliquer un peu plus le problème.

Que se passe-t-il si j'augmente la longueur des latéraux et l'utilisation de proppants ?

Comme la productivité par pied latéral est stable depuis quelques années, la production IP60 augmente avec l'augmentation de la longueur des latéraux, ce qui se reflète également dans les graphiques.

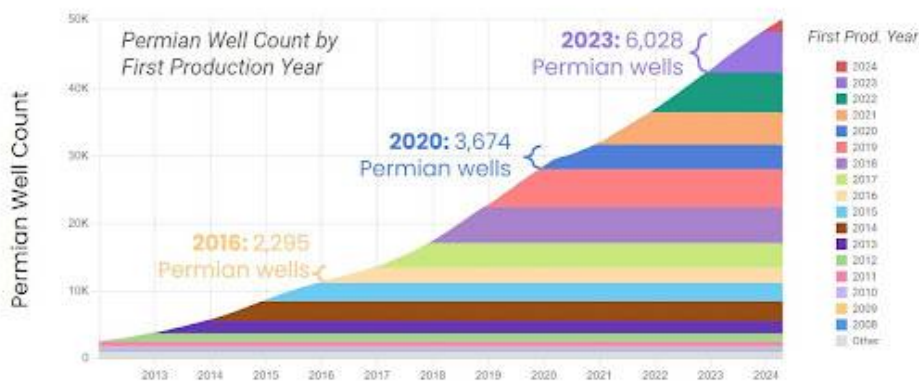
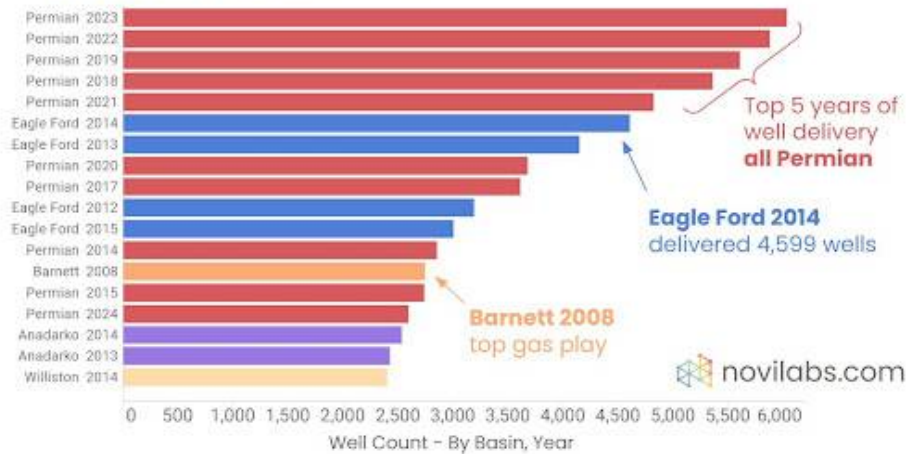
D'autre part, je peux remplacer la baisse de productivité par puits par une augmentation de l'efficacité de la vitesse de forage. En d'autres termes, chaque puits moyen produit moins de pétrole (si j'utilise des zones de niveau inférieur), mais j'augmente le nombre de puits par plate-forme et par équipement de fracturation. Cela me permet de réduire les coûts d'exploitation, tout en obtenant le même nombre de puits avec moins d'appareils de forage et de fracturation.

C'est également ce qui se passe depuis des années et, grâce à l'utilisation de DUC cumulatifs et à l'amélioration de l'efficacité de la vitesse de forage, j'obtiens de plus en plus de puits, même avec moins d'appareils de forage.

En 2023, la productivité par puits était inférieure à celle de 2021, mais le nombre de puits achevés (somme des puits commencés et des DUC achevés) était supérieur, comme le montre ce graphique.

# New Record in 2023: 6,000 Permian horizontal wells put on production

Despite a lower rig count and longer laterals, Permian operators delivered a record number of wells last year, pushing the basin total over **50,000 horizontals** as of this April



**Data details:** data from state agencies and proprietary sources via Novi Insight Engine. Data filtered to horizontal wells only and charted by year of first production. US Lower 48 only.

Que se passe-t-il en 2024 ?

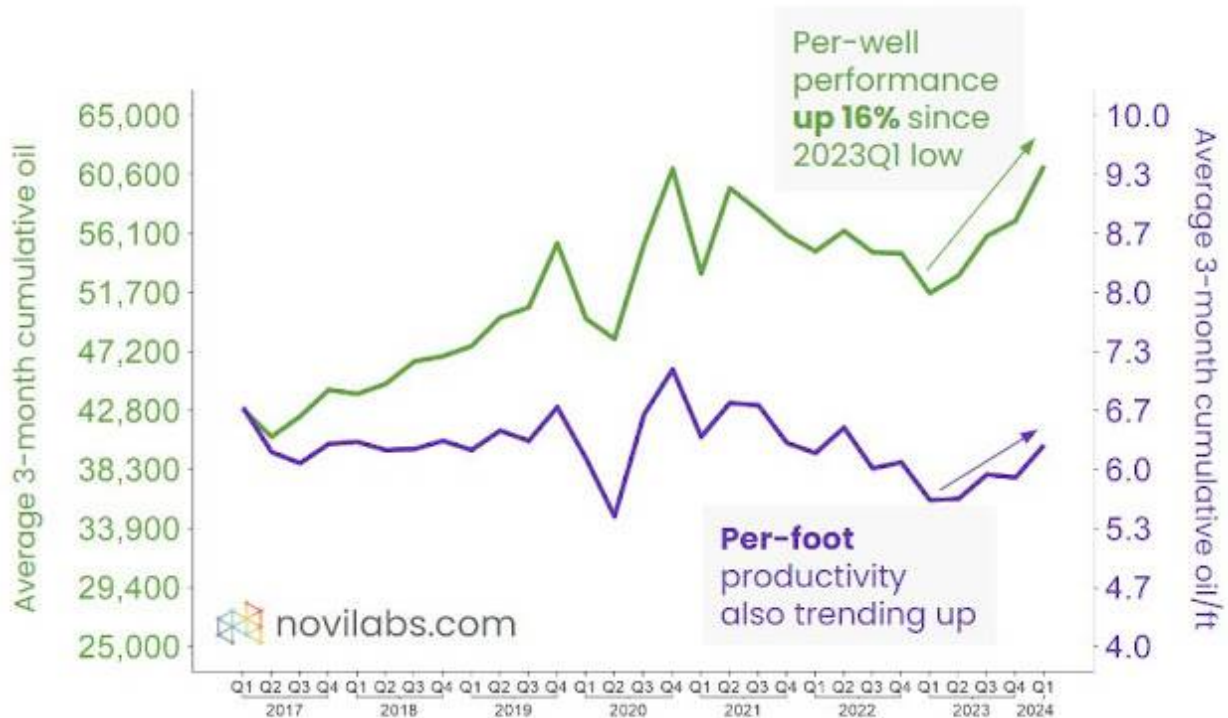
Passons maintenant aux informations provenant de LinkedIn et de Twitter.

Ted Cross. LinkedIn (il y a trois mois).

[https://www.linkedin.com/posts/ted-cross-tx\\_2024-unconventional-wells-are-on-track-to-activity-7221861495997968384-o5ab](https://www.linkedin.com/posts/ted-cross-tx_2024-unconventional-wells-are-on-track-to-activity-7221861495997968384-o5ab)

## 2024: best US shale productivity ever?

To the surprise of many, 2024 unconventional wells are on track to be the best wells ever drilled since the beginning of the US shale industry. Longer laterals, high-grading, and wider spacing have all played a part.



**Data details:** Lower 48 data from Novi Insight Engine via various state and proprietary sources. Filtered to horizontal oil wells with first production 2017 and later. Plots show the average 3-month cumulative production, in other words, the average amount the wells have produced in their first three months.

Nous voyons ici quelque chose que j'ai déjà commenté.

La productivité par pied latéral est « stable » depuis 2017. Avec des hauts et des bas, elle a à peine changé depuis 2017.

En revanche, les longueurs latérales ont augmenté et, avec la redistribution des zones productives, ont généré une augmentation de la production par puits depuis la mi-2023.

Ici aussi, il est clair que la production fluctue en fonction des zones forées. De fin 2020 à mi-2023, la productivité par puits a baissé, car des zones moins productives ont probablement été utilisées, comme dans l'exemple que j'ai donné plus haut.

**Avec la baisse des prix en 2024, les foreurs augmentent à nouveau le nombre de puits dans les « sweet spots » et la productivité par puits augmente.**

Il fait également allusion à l'augmentation de la distance entre les puits, qui améliore la productivité en raison de la diminution des interférences entre les puits, et commente les améliorations de l'efficacité.

Dans ce commentaire, il reconnaît l'augmentation du nombre de puits dans les zones de niveau 1.

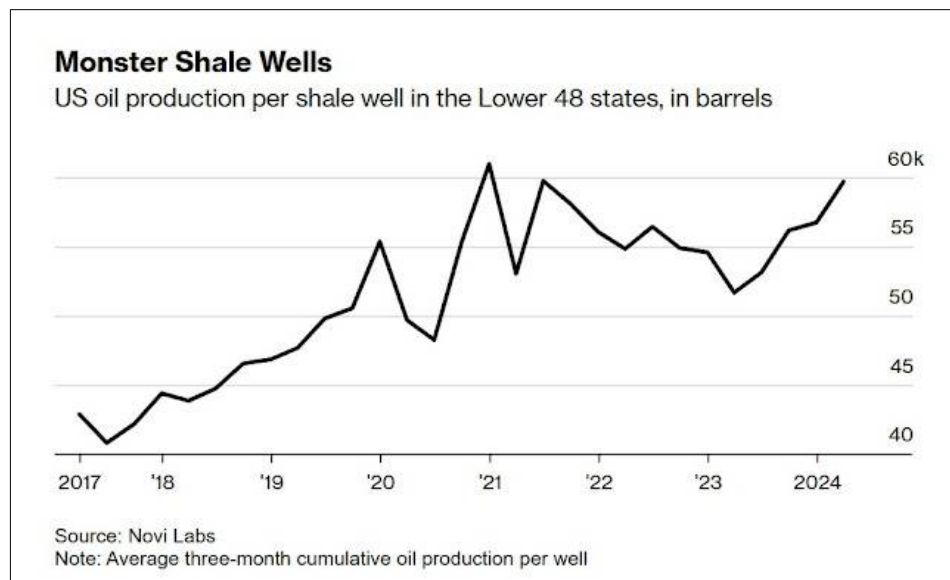
« Les opérateurs ont mis en service moins de puits chaque trimestre depuis le deuxième trimestre 2023, car les prix ont réduit l'activité. Pendant le ralentissement de l'activité, les opérateurs se concentrent généralement sur les meilleurs emplacements. Conformément à cela, la fraction de puits permienne est passée de 59% au début de 2023 à 63% aujourd'hui, bien que nous observions des améliorations similaires de la production par puits dans le Permien Y dans la plupart des bassins, en particulier Denver-Julesburg, Williston et Anadarko. »

C'est-à-dire qu'à partir de la mi-2023, les puits non pollués atteignent le taux incroyable de 63 %.

Un autre Twitter de Ted Cross (1/Novembre/2024) est plus clair.

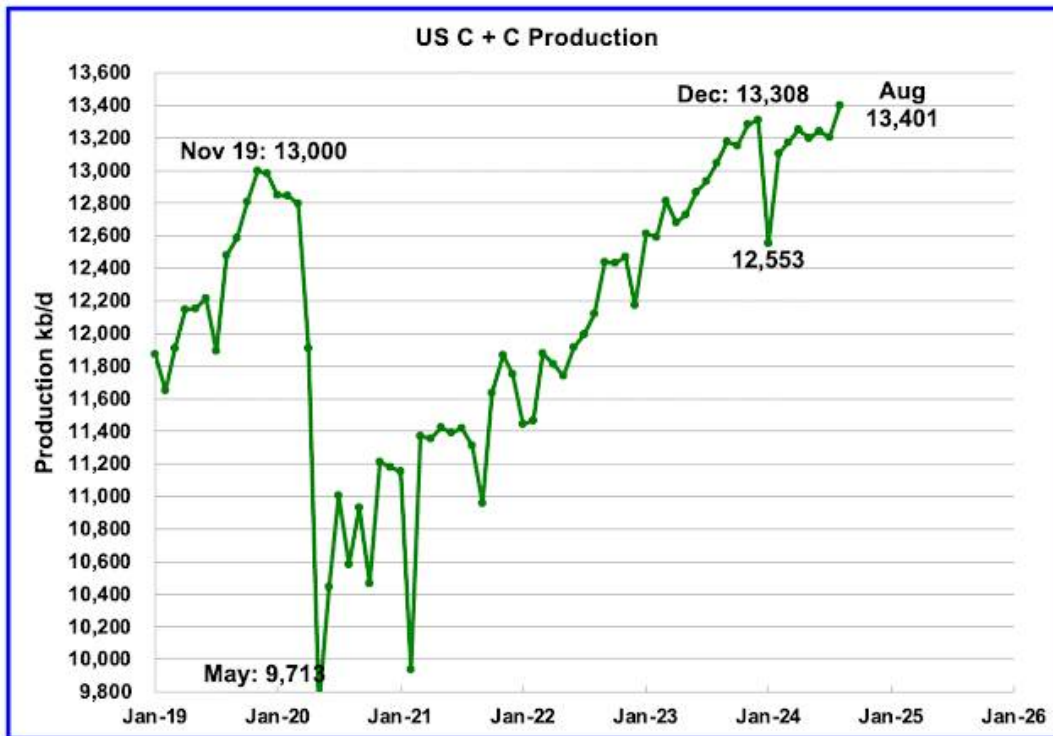
<https://x.com/tedcross/status/1852353786997583964>

« Le graphique montre la productivité moyenne par puits mesurée à 3 mois de production. Les opérateurs atteignent de nouveaux sommets, le premier trimestre 2024 affichant désormais des résultats légèrement supérieurs au précédent sommet atteint au quatrième trimestre 2020. »



Étant donné que pendant la majeure partie de l'année 2024, la production totale de pétrole aux États-Unis est restée stable et n'a fait un bond surprise de 200 000 b/j qu'en août, presque entièrement attribuable au Permien, nous pouvons supposer que le pourcentage de puits de premier ordre mis en service en juillet-août a augmenté de manière spectaculaire, accompagnant la baisse des prix du pétrole.

<https://peakoilbarrel.com/opec-update-october-2024/#comment-782607>



Le troisième trimestre a été marqué par des résultats commerciaux nettement inférieurs en raison de la faiblesse des prix du pétrole et de la baisse des marges de raffinage. Pour surmonter ces prix, les entreprises ont redirigé les forages vers les zones les plus productives, dans le but d'augmenter les profits et de compenser la faiblesse des prix du pétrole.

Par exemple, des performances médiocres dans tous les domaines.

<https://www.bolsamania.com/noticias/resultados-anuncios/bp-peores-resultados-cuatro-anos-gana-84-menos-septiembre--17836442.html>

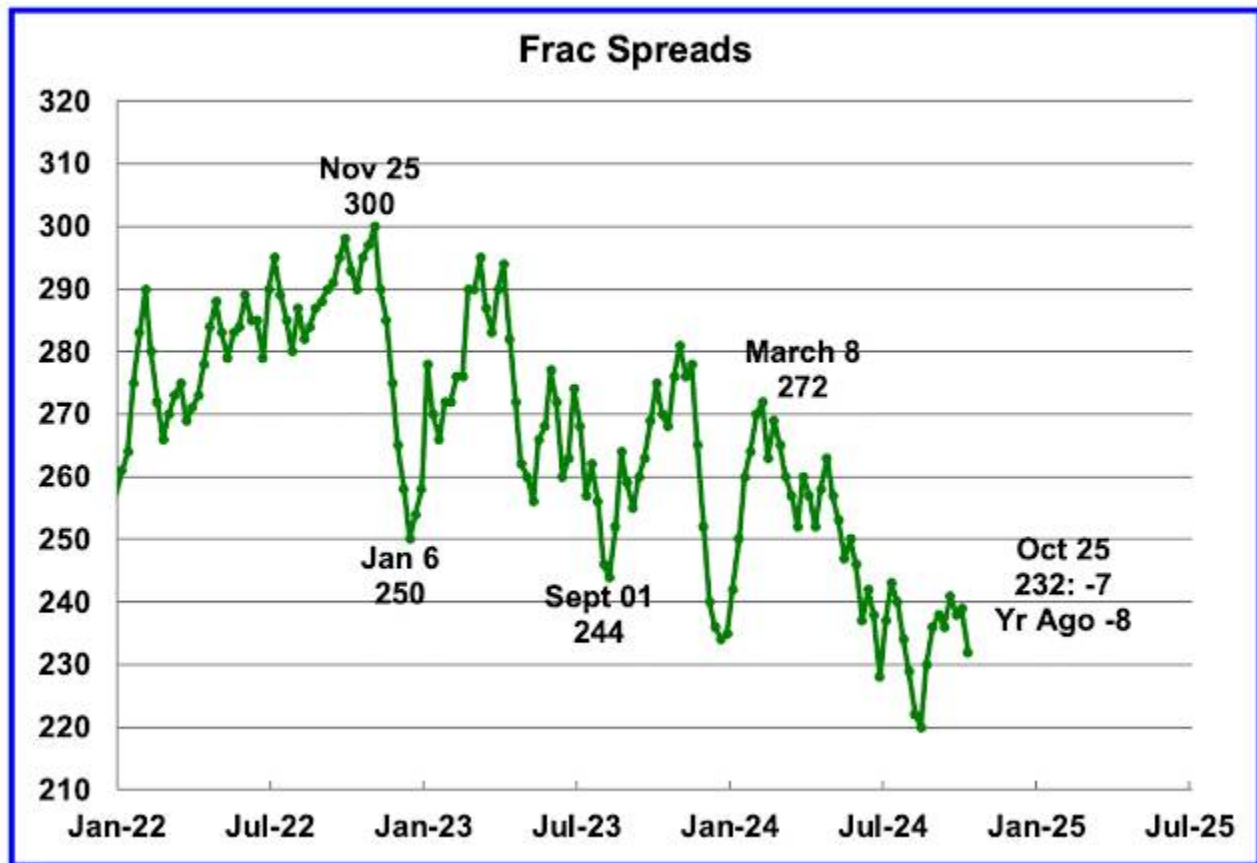
<https://imco.org.mx/pemex-en-la-mira-al-tercer-trimestre-de-2024/>

[https://corporate.exxonmobil.com/news/news-releases/2024/1101\\_exxonmobil-announces-third-quarter-2024-results](https://corporate.exxonmobil.com/news/news-releases/2024/1101_exxonmobil-announces-third-quarter-2024-results)

<https://www.reuters.com/business/energy/totalenergies-third-quarter-income-drops-refining-margins-collapse-2024-10-31/>

Dans le cas des États-Unis, le déclin des équipements de fracturation est évident.

<https://peakoilbarrel.com/opec-update-october-2024/#comment-782606>



Les appareils de fracturation sont les derniers responsables du nombre total de puits complétés. Toutes les améliorations de l'efficacité ne peuvent pas compenser une telle baisse du nombre d'appareils, et il n'y a donc pas d'autre choix que de revenir à des forages massifs dans les zones les plus productives.

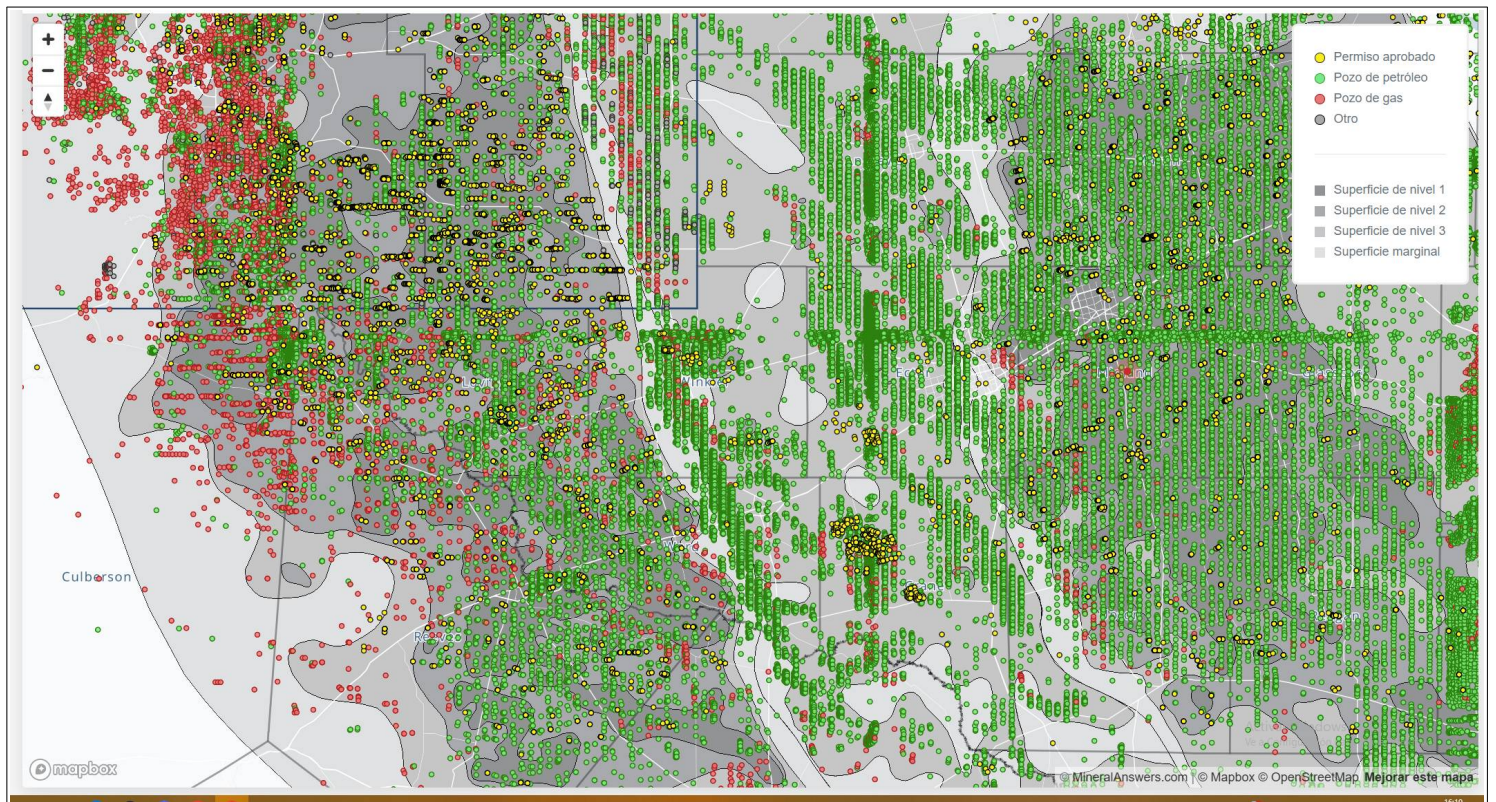
Mais si en 2023 et une partie de 2024, nous étions déjà à 63% de puits sucrés, où en sommes-nous en août-septembre 2024, si la production a fait un bond, avec un nombre d'appareils de fracturation en forte baisse ?

C'est une stratégie à court terme, car l'augmentation du nombre de puits dans les sweet spots réduit très vite l'inventaire des puits les plus productifs, et on sait déjà qu'il ne reste que quatre ans d'emplacements. Ils peuvent devenir fous et brûler leurs navires, mais cela n'augmentera pas le stock des meilleures zones, cela ne fera qu'accélérer le déclin futur de la production de pétrole de schiste.

À la lumière de cette analyse, il est possible que les entreprises aient décidé de changer de stratégie et de ne forer que des puits de premier rang, tant que les prix du pétrole sont bas (autour de 70 dollars le baril).

Notez où sont situés les permis acceptés (points jaunes) dans le Permien. Presque tous se trouvent dans des zones de premier niveau (gris plus foncé).

<https://www.mineralanswers.com/texas/midland-county>



Enfin, nous devons être conscients que les informations actuelles sont fournies avec un retard considérable, même pour les analystes les mieux informés. Les comptages de puits achevés ont un décalage de trois à quatre mois avant que les chiffres définitifs ne soient connus, de sorte que toute analyse de la situation actuelle est préliminaire et peut être erronée. Nous ne pouvons que nous laisser guider par les tendances...

Dans le cas du pétrole de schiste américain, si les prix du pétrole restent inférieurs à 70 dollars, nous allons assister à un épuisement rapide des gisements, avec une augmentation de la production en 2024-2025.

### Salutations

PS Une analyse un peu plus détaillée, abordant certains des points mentionnés ici et d'autres complémentaires, se trouve dans ce billet.

[▲ RETOUR ▲](#)

## L'empire du mensonge

Nous vivons dans un univers fractal de mensonges et de contre-mensonges.

Ugo Bardi 04 novembre 2024





*Alors que nous attendons les résultats des élections américaines, j'ai pensé que vous pourriez être intéressés par un de mes anciens billets, publié sur le blog « Cassandra's Legacy » en 2014. Il me semble particulièrement adapté au moment actuel, alors que nous pouvons être sûrs d'être soumis à un nouveau barrage de mensonges dans les jours à venir. Ci-dessus, une mosaïque byzantine à Ravenne, en Italie. Le texte dit « Ego Sum Via, Veritas, et Vita ». (« Je suis le chemin, la vérité et la vie »).*

## [L'empire du mensonge](#)

Extrait de « Cassandra Legacy » - 2014 (révisé)



*La colonne Trajane a été construite pour célébrer les victoires des armées romaines lors de la conquête de la Dacie au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle montre que les Romains connaissaient et utilisaient la propagande. Ici, par exemple, on voit des femmes daces torturer des prisonniers romains dans le cadre d'une opération éhontée de « gestion de la perception ». À l'époque, comme aujourd'hui, les mensonges permettaient de maintenir en vie un empire moribond, mais pas pour toujours.*

Au début du Ve siècle après J.-C., Augustin, évêque d'Hippone, a écrit son « De Mendacio » (« Sur le mensonge »). En le lisant aujourd'hui, nous pouvons être surpris par la rigidité des conclusions d'Augustin. Selon lui, un chrétien ne peut mentir en aucune circonstance, pas même pour sauver des vies ou éviter des souffrances à quelqu'un. La souffrance du corps matériel, disait Augustin, n'est rien ; ce qui est important, c'est l'âme immortelle. Des théologiens ultérieurs ont assoupli ces exigences, mais la logique d'Augustin était fondée sur les besoins de son époque : le dernier siècle de l'Empire romain d'Occident.

À l'époque d'Augustin, l'Empire romain était devenu un empire du mensonge. Il prétendait encore faire respecter l'État de droit, protéger le peuple des envahisseurs et maintenir l'ordre social. Mais tout cela était devenu une plaisanterie pour les citoyens d'un empire alors réduit à n'être qu'une gigantesque machine militaire vouée à l'oppression des pauvres pour maintenir les privilèges des riches. L'empire lui-même était devenu un mensonge : il existait grâce à la faveur des dieux qui récompensaient les Romains pour leurs vertus morales. Personne ne pouvait plus y croire : c'était l'effondrement du tissu social. C'était la perte de ce que les anciens appelaient l'auctoritas, la confiance que les citoyens avaient dans leurs dirigeants et dans les institutions de leur État.

Augustin réagissait à tout cela. Il essayait de reconstruire l'« auctoritas » non pas sous la forme du pouvoir d'un gouvernement oppressif, mais sous la forme de la confiance. Il s'appuyait donc sur la plus haute autorité qui soit, Dieu lui-même. Il s'appuyait également sur le prestige que les chrétiens avaient acquis grâce à leurs martyrs. Et ce n'est pas tout. Dans ses textes, en particulier dans ses « Confessions », Augustin s'ouvrait complètement à ses lecteurs, leur racontant ses pensées et ses péchés dans les moindres détails. C'était, là encore, une façon de rétablir la confiance en montrant qu'il n'avait rien à cacher. Et il devait être strict dans ses conclusions. Il ne pouvait laisser aucune ouverture permettant à l'Empire du mensonge de revenir.

Augustin et les autres premiers pères chrétiens étaient engagés dans une révolution épistémologique. Paulus de Tarse avait déjà compris ce point lorsqu'il avait écrit : « Nous voyons maintenant comme dans un miroir, dans l'obscurité, puis nous verrons face à face ». C'est le problème de la vérité : comment la voir ? Comment la déterminer ? Dans la conception traditionnelle, la vérité était rapportée par un témoin digne de confiance. L'épistémologie chrétienne est partie de là pour construire le concept de vérité en tant que résultat de la révélation divine. Les chrétiens appelaient Dieu lui-même comme témoin.

Il s'agissait d'une vision spirituelle et philosophique, mais aussi très terre-à-terre. Aujourd'hui, nous dirions que les chrétiens de la fin de l'époque romaine étaient engagés dans une « relocalisation », c'est-à-dire qu'ils abandonnaient les structures coûteuses et indéfendables de l'ancien empire pour construire une nouvelle société basée sur les ressources locales et la gouvernance locale. L'époque qui a suivi, le Moyen Âge, a été une période de déclin économique, mais aussi d'adaptation nécessaire aux nouvelles conditions. En fin de compte, toutes les sociétés doivent accepter la vérité. L'Empire romain d'Occident ne pouvait pas le faire, il devait disparaître, c'était inévitable. Les mensonges peuvent être omniprésents, mais ils ne durent pas éternellement.

Maintenant, avançons dans notre époque, et nous avons atteint notre empire du mensonge. Je n'ai pas besoin de vous dire quoi que ce soit que vous ne sachiez déjà sur la situation actuelle. Au cours des dernières décennies, la montagne de mensonges que nous ont servi les gouvernements s'est accompagnée d'une perte de confiance désastreuse des citoyens envers leurs dirigeants. Lorsque les Soviétiques ont lancé leur premier satellite en orbite, le Spoutnik, en 1957, personne n'a douté de sa véracité, et le gouvernement américain a réagi en lançant ses propres satellites. Aujourd'hui, de nombreuses personnes nient même que les États-Unis aient envoyé des hommes sur la lune dans les années 1960. Ils peuvent être ridiculisés, taxés de conspirationnistes, mais leur nombre ne cesse de croître. Le point culminant de cet effondrement de la confiance a peut-être été l'histoire des « armes de destruction massive » dont on nous a dit qu'elles étaient cachées en Irak. Ce n'était pas leur premier mensonge, et ce ne sera pas le dernier. Mais comment faire confiance à des institutions qui vous ont menti de manière aussi éhontée (et qui continuent de le faire) ?

Aujourd'hui, chaque déclaration d'un gouvernement ou d'une source un tant soit peu « officielle » semble générer une déclaration parallèle et opposée de déni. **Malheureusement, le contraire d'un mensonge n'est pas nécessairement la vérité,** ce qui a donné naissance à des châteaux baroques de mensonges, de contre-mensonges et

de contre-contre-mensonges. Pensez à l'histoire des attentats du 11 septembre à New York. Quelque part, cachée sous la masse de légendes et de mythes qui se sont empilés sur cette histoire, il doit y avoir la vérité, une sorte de vérité. Mais comment la trouver quand on sait que les moteurs de recherche sont truqués pour ne vous montrer que ce que les pouvoirs en place veulent que vous voyiez ?

Pensez au **pic pétrolier**. Au niveau le plus simple de l'interprétation conspirationniste, le pic pétrolier peut être considéré comme une réaction à la conspiration des compagnies pétrolières qui cachent l'épuisement de leurs ressources. Mais vous pouvez également considérer le pic pétrolier comme une escroquerie créée par les compagnies pétrolières qui tentent de dissimuler le fait que leurs ressources sont abondantes - voire infinies dans la légende diffuse du « pétrole abiotique ». Mais pour d'autres, l'idée que le pic pétrolier est une escroquerie créée pour cacher l'abondance peut être une escroquerie d'ordre supérieur créée pour cacher la pénurie. Des théories du complot encore plus poussées sont possibles. Il s'agit d'un univers fractal de mensonges dans lequel vous n'avez aucun point de référence pour vous situer.

En fin de compte, il s'agit d'un problème épistémologique qui remonte à la déclaration de Ponce Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » Où sommes-nous censés trouver la vérité dans notre monde ? Peut-être dans la science ? Mais la science devient rapidement une secte marginale de gens qui marmonnent des catastrophes à venir. Des gens que plus personne ne croit après qu'ils ont échoué à tenir leurs promesses d'énergie trop bon marché pour les compteurs, de voyages dans l'espace et de voitures volantes. Ensuite, nous avons tendance à chercher la vérité dans des choses telles que la « démocratie » et à croire qu'une majorité définit d'une manière ou d'une autre la « vérité ». Mais la démocratie est devenue un fantôme d'elle-même. Comment les citoyens peuvent-ils faire un choix éclairé après avoir découvert le concept de « **gestion de la perception** » (anciennement appelé « **propagande** ») ? Comment pouvons-nous avoir confiance dans les résultats d'une élection lorsqu'il est si facile de truquer les machines à voter ? Quel est le sens d'une démocratie qui ressemble de plus en plus à la vieille blague de la Ford T (vous pouviez l'acheter dans n'importe quelle couleur, à condition qu'elle soit noire) ?

Le problème est que croire que les autorités nous mentent n'est pas une forme d'épistémologie. Du moins, pas sous la forme qu'elle prend aujourd'hui, où de nombreuses personnes choisissent de ne pas croire tout ce qui peut être relié de près ou de loin à des sources officielles. Une fois que vous décidez d'adopter cette attitude, vous vous enfermez dans une boîte noire épistémologique et vous en jetez la clé. Si les scientifiques vous disent que les vaccinations sont bonnes, vous n'êtes pas obligé de supposer que tous les vaccins sont conçus dans le but précis de vous tuer. Si les scientifiques vous disent que l'action de l'homme modifie le climat de la Terre, vous n'êtes pas obligé de croire la bande de désinformateurs rémunérés qui vous disent que le climat a toujours changé et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter à ce sujet. Si les scientifiques vous disent que la Terre est ronde, vous ne devez pas supposer qu'elle est plate.

Est-il possible de penser à une « épistémologie 2.0 » qui nous permettrait de retrouver la confiance dans les institutions et dans nos semblables ? Peut-être, mais pour l'instant, nous voyons comme dans un miroir, sombrement. Il y a quelque chose qui bouge, mais qui n'a pas encore pris de forme reconnaissable. Peut-être s'agira-t-il d'un nouvel idéal, peut-être d'une revisitation d'une ancienne religion, peut-être d'une nouvelle religion, peut-être d'une nouvelle façon de voir le monde. Nous ne pouvons pas dire quelle forme prendra la nouvelle vérité, mais nous pouvons dire que rien de nouveau ne peut naître sans la mort de quelque chose. Et que toutes les naissances sont douloureuses mais nécessaires.

# **Catastrophe. L'Europe va nous demander à tous 72 heures de stocks d'autosuffisance**

par [Charles Sannat](#) | 4 Nov 2024



<https://youtu.be/aioLSiphbuU>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La Commission Européenne souhaite améliorer la résilience et donc l'état de préparation de l'Europe en termes civils et de défense. C'est dans le cadre de cette préparation aux risques majeurs qu'il va être demandé aux Européens de constituer un stock d'autosuffisance de 72 heures par exemple, faisant entrer la prévoyance dans la culture populaire... et c'est en cela une bonne nouvelle.

Vous savez que je pense la même chose que pensait mon pépé.

## **Un homme averti en vaut deux, mais un homme préparé en vaut 4.**

Pour ceux qui ne le savent pas, le pépé s'est farci la guerre de 40, celle d'Indochine et enfin la guerre d'Algérie. Il était dans la Légion étrangère. Alors côté résilience, préparation et débrouille, c'était pas rien le pépé.

Votre résilience mes amis doit s'entendre à mon humble avis au sens large.

Bien évidemment il y a les stocks désormais célèbres de raviolis bio de chez Carrefour qui sont une métaphore pour désigner tout ce dont nous avons besoin. Mais c'est aussi la résilience professionnelle, de vos savoir-faire, votre résilience affective et psychologique, mais aussi votre résilience patrimoniale et financière.

Bref, être prêt, toujours au pire et travailler chaque jour pour le meilleur, les yeux tournés vers l'avenir, est un état d'esprit que j'essaie de partager avec vous.

Et justement, lisez le début du discours de la présidente de l'Union Européenne, que je ne porte pas franchement dans mon cœur...

## Voici le début du discours d'Ursula von der Leyen lors de la remise de ce rapport par l'ancien président finois.

Monsieur Niinistö,

Il y a sept mois, avec le haut représentant/vice-président, je vous ai demandé d'élaborer un rapport sur la manière d'améliorer l'état de préparation de l'Europe en matière civile et de défense. Vous êtes plus avisé que nul autre pour faire le point sur les défis actuels et nous guider vers une meilleure préparation de l'Union aux perturbations et aux crises à venir. De nombreux événements de ces dernières années ont été tout autant d'appels à une prise de conscience. Nos existences ont été secouées par une pandémie, la guerre a fait son retour sur le sol européen, et les phénomènes météorologiques extrêmes sont devenus monnaie courante sous l'effet du changement climatique. L'Europe prend conscience que les crises majeures de ces dernières années ne sont ni des cas isolés ni des situations transitoires. Elles sont plutôt le reflet de failles plus profondes et de bouleversements géopolitiques, climatiques et technologiques majeurs. Face à ces changements, nous nous sommes contentés de réagir. Mais nous devons faire davantage encore. **Nous devons changer d'état d'esprit. La préparation doit faire partie de la logique sous-jacente de toutes nos actions et porter sur l'ensemble des menaces et des risques possibles.**

Tenter d'anticiper les risques et de vous aider à vous y préparer est exactement l'une de mes approches depuis des années maintenant. La prévoyance est une idée très importante que ce soit en termes professionnels ou patrimoniaux par exemple.

Voir ces idées au plus haut niveau du système a quelque chose d'aussi surprenant que... d'inquiétant.

C'était le sujet de mon JT du Grenier ci-dessous.

Partagez-le sans modération si le cœur vous en dit ! Cela permet de faire connaître mon travail et ma chaîne YouTube.

Source du Rapport site de la [Commission Européenne ici](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

**#292 : Faire semblant jusqu'à la rupture**

**Tim Morgan** Publié le 2 novembre 2024



**SE SOUMETTRE À L'INÉLUCTABLE**



## Avant-propos

Cet article marque un changement de direction planifié pour Surplus Energy Economics, et pas seulement en ce qui concerne la mise à disposition des lecteurs de données SEEDS téléchargeables. **Les arguments en faveur d'une contraction imminente de l'économie ont été avancés et les événements les confirment.** Il est désormais nécessaire de procéder à une analyse rigoureuse et de prendre des initiatives constructives.

Comme vous le savez peut-être, **le processus global d'inflexion de la croissance économique vers la contraction a, dans ses premières phases, progressé lentement, bien qu'il s'accélère maintenant de façon marquée.**

Cela dit, même la première phase de décélération a entraîné de profonds changements dans l'économie et la société.

Tout au long de cette période qui a précédé la contraction économique, nous avons essayé de revigorer l'économie matérielle par **l'innovation monétaire. Bien que totalement futile**, cette démarche a entraîné de fortes réductions du coût réel du capital, créant une énorme escalade des engagements financiers et une énorme bulle correspondante dans les prix des actifs.

Cette économie est devenue une économie de barbe à papa, qui ressemble à une confiserie sucrée contenant de vastes espaces ouverts et très peu de substance matérielle. Une économie dans laquelle la substance de la production économique est modeste et en baisse, tandis que la valeur des actifs gonflés ne peut pas être maintenue et que les engagements ne peuvent pas être honorés, est exactement ce type de confiserie.

Jusqu'à présent, les personnes qui dépendent des revenus du travail ont été les principales victimes de ce processus, tandis que **les propriétaires d'actifs en ont été les bénéficiaires. Mais les gains de ces derniers n'existent que sur le papier. Ce qui nous attend, c'est l'effondrement de ces valeurs de papier, à mesure que le système financier se fracturera sous le poids des obligations qui lui sont imposées.**

Nous ne pouvons pas savoir dans quelle mesure les décideurs ont compris cela.

Mais à mon avis, le sentiment dans les couloirs du pouvoir évolue rapidement, passant d'un optimisme de façade à un sentiment de résignation.

**Il n'y a qu'une seule façon de maintenir un semblant de normalité pour un peu plus longtemps, et c'est de faire grimper la dette publique sans relâche.**

Ils savent, comme nous, où cela aboutit : à un processus de monétisation de la dette qui conduit à la destruction hyperinflationniste du pouvoir d'achat de l'argent.

À vrai dire, il y a quelques avantages à ce processus. La contraction économique, centrée sur la baisse rapide de la consommation discrétionnaire, est notre meilleur - peut-être notre seul - espoir d'éviter une catastrophe environnementale.

L'inversion des distorsions financières antérieures peut faire reculer la tendance socialement déstabilisante à l'aggravation des inégalités. L'échec des institutions centralisées et imposées d'en haut peut créer un espace pour des alternatives décentralisées et imposées d'en bas, fonctionnant à une échelle plus humaine.

**Mais le chaos menace indubitablement.** À mesure que les vieilles certitudes s'effondrent, l'économie classique ou néoclassique orthodoxe est en passe de devenir une chasse gardée. La promesse d'une « croissance infinie sur une planète finie » se révèle fallacieuse. Les politiques monétaires et fiscales ne peuvent pas remédier à la détérioration matérielle de l'économie.

**Nous entrons à présent dans une phase où l'on fait semblant jusqu'à ce que l'on craque.**

Pour nous, la polémique ne suffit plus, et la nécessité d'une analyse et d'une projection rigoureuses, fondées sur des données concrètes, est devenue impérative.

Avant tout, nous devons développer une compréhension claire du déséquilibre économique, un concept qui révèle la véritable dynamique qui façonne l'économie. Ce point est abordé à la fin de cet article.

Pour ces raisons, la première édition de la base de données SEEDS peut maintenant être téléchargée sur la page des ressources de ce site.

## Une tâche impossible

Nous saurons que vous avez vendu lorsque vous reviendrez au Royaume-Uni pour occuper un poste nouvellement créé de « tsar de l'énergie ou de l'économie » conseillant le gouvernement du jour (et que votre site web disparaîtra) »

Ce commentaire a été fait - sans doute avec beaucoup d'humour ! - lors de nos discussions sur un article précédent. Comme je l'ai dit à l'époque, je suis la dernière personne à qui l'on proposerait un tel poste, et je n'arrive pas à imaginer que le gouvernement britannique (ou tout autre gouvernement) admette la nécessité d'un tel rôle.

Je n'avais pas l'intention - et je ne l'ai toujours pas - de discuter ici du premier budget présenté par la nouvelle chancelière (ministre des finances) Rachel Reeves. Elle a, en toute honnêteté, une tâche impossible. La Grande-Bretagne a incontestablement besoin d'investissements massifs dans les services publics et les infrastructures, mais les impôts, mesurés en proportion du PIB, atteignent déjà des niveaux record. Comme l'ont constaté Liz Truss et Kwasi Kwarteng, il y a des limites à l'acceptation par les marchés d'une émission excessive de dette publique.

La réalité brutale, bien sûr, est que les services publics vacillent et que les infrastructures se détériorent parce que la Grande-Bretagne s'appauvrit. L'économie est passée depuis longtemps de la croissance à la contraction. Il n'existe pas de solution miracle consistant à taxer les « riches », car la richesse des plus prospères n'existe que sur le papier et ne peut pas être monétisée de manière significative.

Dans le monde entier, certains se sentent plus pauvres - parce qu'ils le sont - tandis que d'autres se sentent plus riches, mais uniquement parce que la valeur des actifs sur le papier ne s'est pas encore effondrée.

## Pas encore tout à fait, mais maintenant nous savons

Mais il y a un aspect du budget britannique qui mérite notre attention. Il s'agit de l'assurance que la dette publique augmentera au cours des premières années de cette législature quinquennale, mais qu'elle commencera ensuite à diminuer.

Nous avons déjà entendu cela à maintes reprises, non seulement de la part des chanceliers britanniques successifs, mais aussi de la part des ministres des finances du monde entier.

C'est l'équivalent fiscal de l'expression « *demain ne vient jamais* ».

Les mathématiques simples de l'équation montrent que les gouvernements ne peuvent pas, en empruntant aujourd'hui, générer suffisamment de croissance à l'avenir pour rembourser la dette initiale plus les intérêts. L'endettement auto-liquidatif, bien qu'il soit encore possible dans certaines parties du secteur privé, est impossible au niveau macroéconomique.

Cela signifie qu'à l'échelle mondiale, la dette publique est sur une trajectoire inexorablement ascendante, et il n'est pas nécessaire d'être un prophète de malheur ou un amateur d'or pour savoir où cela mène.

Les gouvernements savent très certainement que l'expansion de la dette publique est devenue le seul moyen de maintenir un semblant de « business as usual » pour un peu plus longtemps.

**Cela conduit directement à la monétisation de la dette publique et à l'apparition d'une inflation galopante.**

Penser que nous pourrions échapper à cette sombre réalité en passant d'un système monétaire fiduciaire garanti par le crédit à un autre système monétaire, c'est mal comprendre le rôle de l'argent lui-même, un sujet sur lequel nous reviendrons.

Mon interprétation de cette situation est que le sentiment dans les couloirs du pouvoir est en train de passer d'un optimisme forcé à un sentiment de résignation qui frise le fatalisme.

Les ministres et les fonctionnaires se rendent de plus en plus compte qu'ils ne peuvent pas rétablir une croissance économique significative ou, à moyen et long terme, maintenir la viabilité des finances publiques.

Ils n'ont plus qu'à s'accommoder de la situation et à faire bonne figure, aussi longtemps qu'ils le peuvent.

## L'Amérique en tête

Comme souvent, l'Amérique est le chef de file de la tendance à l'alourdissement de la dette publique.

L'année dernière, le gouvernement a dépensé 36,3 % du PIB alors qu'il n'en a perçu que 29,2 % en impôts et autres recettes. À ma connaissance, personne d'influent n'a même évoqué l'idée d'équilibrer les comptes au cours de la campagne présidentielle. L'explosion de la dette publique est désormais la « nouvelle normalité » de l'Amérique.

La dette publique américaine augmente de 1 000 milliards de dollars tous les trois mois et a déjà dépassé les 35000 milliards de dollars prévus pour la fin de l'année 2024. Les intérêts annuels sur cette dette dépassent désormais 1000 milliard de dollars, soit plus que ce que l'Amérique dépense pour ses forces armées et toutes ses agences de sécurité réunies. Plus de la moitié de l'encours de la dette publique doit être refinancée au cours des cinq prochaines années.

Le rôle mondial du dollar place les États-Unis dans une position particulièrement avantageuse lorsqu'il s'agit de financer les déficits budgétaires.

Comme on le voit à Washington, le plan actuel est un jeu concurrentiel, conçu pour maximiser les avantages de la prééminence mondiale du dollar.

Le déficit est utilisé pour financer des subventions massives, dont l'objectif est de relocaliser les industries délocalisées à l'époque de la « mondialisation » et de stimuler l'investissement, en particulier dans les nouvelles technologies et la transition énergétique.

La théorie veut que ces investissements se traduisent par une croissance susceptible de ramener la dette sur une trajectoire durable (voire descendante). Mais l'histoire et les mathématiques décrètent que même l'Amérique n'est pas en mesure d'y parvenir.

Mathématiquement, la dette américaine a augmenté de 35000 milliards de dollars (96 %) en termes réels au cours des vingt dernières années. Sur ce montant, 21000 milliards de dollars ont été empruntés par le gouvernement et 14000 milliards de dollars par les ménages et les entreprises privées.

Mais le PIB réel n'était que de 9500 milliards de dollars plus élevé en 2023 qu'il ne l'était en 2003. Cela signifie que chaque dollar d'emprunt privé et public n'a généré que 0,27 dollar de croissance. Ce chiffre tombe à 0,16 \$ si,

en plus de la dette, nous incluons également l'expansion de ces actifs financiers plus larges qui sont les passifs des gouvernements, des ménages et des SNFP (sociétés privées non financières).

L'histoire, quant à elle, confirme catégoriquement l'idée qu'une dette publique galopante ne peut que mal se terminer. Elle montre également que les empires sont confrontés à un point d'inflexion de leur puissance et de leur influence lorsque les coûts du service de la dette supplantent les dépenses militaires.

Les mathématiciens reconnaîtront également que la trajectoire de la dette publique américaine prend une forme exponentielle (« bâton de hockey »). Cela reflète, en partie, l'effet de capitalisation des intérêts.

Ce type de courbe exponentielle ne peut être endigué, et encore moins inversé, avant que nous n'entrions dans un chapitre de monétisation de la dette, après quoi la valeur de l'argent elle-même s'effondre.

## Hésitants, mais inévitables

D'autres pays, ne bénéficiant pas du privilège exorbitant de la monnaie de réserve mondiale, ont hésité à suivre l'Amérique sur la voie d'une dette publique galopante. Mais l'analyse SEEDS démontre qu'il n'y a plus de véritable choix en la matière. L'expansion de la dette publique est le seul expédient qui permette de maintenir un semblant de continuité pendant encore quelques années.

Au sein de l'UE, l'ancien directeur de la BCE, Mario Draghi, a plaidé en faveur d'une augmentation de l'émission de dette de 800 milliards d'euros par an, en plus des quantités similaires d'emprunts déjà contractés par les pays membres. La présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, et les gouvernements des États membres ont exclu toute émission centrale de dette par l'UE elle-même.

Mais il s'agit là d'une question politique qui ne répond pas à l'argument principal de M. Draghi, à savoir que l'UE est confrontée à un avenir sombre si elle n'investit pas beaucoup plus d'argent emprunté.

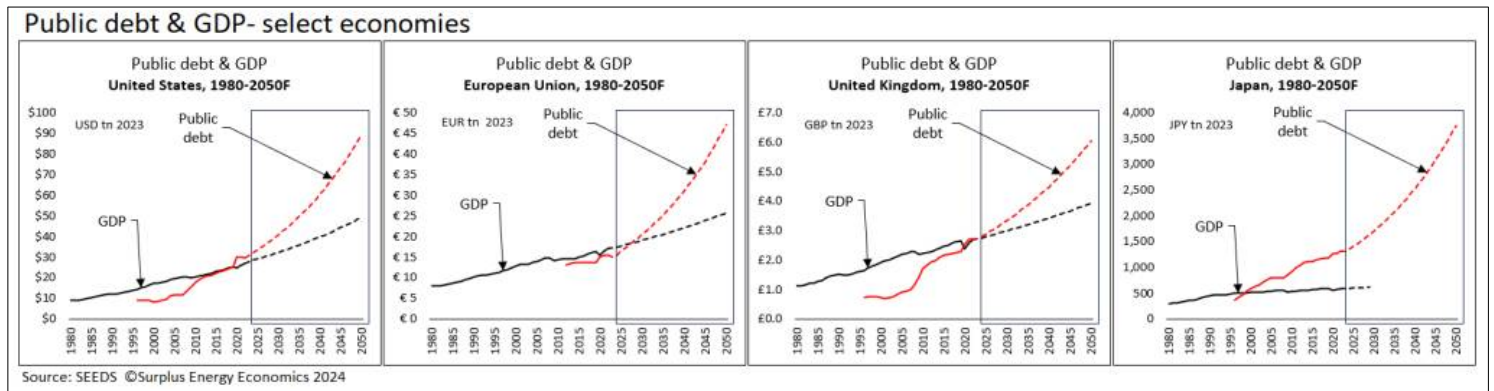
En ce qui concerne la Grande-Bretagne, nous pouvons supposer que les emprunts à court terme prévus par Mme Reeves ne suffiront pas, loin s'en faut, tandis que ses augmentations d'impôts mettront encore plus en évidence la contraction sous-jacente, due à l'effet de levier, qui a lieu dans les secteurs discrétionnaires (non essentiels) de l'économie. À court terme, ce sont les loisirs et l'hôtellerie qui seront les plus touchés par cette compression discrétionnaire, suivis par les voyages et les divertissements.

L'analyse de SEEDS révèle le problème central, à savoir que le Britannique moyen s'est appauvri de 11,3 %, en termes réels, depuis 2004, alors que les coûts des produits de première nécessité n'ont cessé d'augmenter. C'est un fait qu'aucun gouvernement ne pourrait admettre, même s'il disposait des données nécessaires.

En outre, tout gouvernement britannique doit marcher sur la corde raide, sachant qu'un excès fiscal pourrait, en sapant la livre sterling, déclencher le type de hausse des taux qui fera éclater la bulle immobilière dont dépend l'économie à un degré extrêmement dangereux.

**Même en Chine**, où le gouvernement semble aujourd'hui avoir une préférence instinctive pour le conservatisme budgétaire, il est difficile de voir comment la croissance chancelante peut être revigorée, ou comment la crise des créances douteuses dans le secteur immobilier hypertrophié peut être résolue, sans avoir recours à des niveaux beaucoup plus élevés d'emprunts publics.

Fig. 1



## L'argent et le mythe

À ce stade, nous devons nous pencher sur l'idée que les problèmes budgétaires pourraient être atténués, voire entièrement résolus, par l'abandon du système monétaire fiduciaire basé sur le crédit au profit d'un autre système. Une alternative souvent proposée est **la MMT** qui, selon les goûts, signifie soit la théorie monétaire moderne, soit **l'arbre à monnaie magique**.

La thèse de la MMT est que la monnaie basée sur le crédit est un système inefficace, maintenu uniquement en raison des avantages qu'il confère aux banques et autres intermédiaires.

Au lieu de collecter des impôts pour financer les services publics, les partisans de la MMT soutiennent que les gouvernements pourraient les financer directement, en émettant de la monnaie souveraine à cette fin. Les impôts seraient perçus, non pas pour financer les dépenses publiques, mais pour drainer les liquidités excédentaires susceptibles de créer une forte inflation.

Le problème de cette idée est qu'elle se concentre sur la forme de la monnaie tout en négligeant le rôle fonctionnel qu'elle joue dans l'économie.

Si nous avons une monnaie MMT plutôt qu'une monnaie basée sur le crédit, les gouvernements ne feraient pas grimper la dette publique. Ils augmenteraient plutôt l'offre de monnaie souveraine.

Mais le résultat final serait le même.

**Le fait fondamental est que tout type de monnaie, quel que soit son format, est un jeton et non une substance.** La monnaie n'a pas de valeur intrinsèque, mais elle n'a de valeur qu'en termes de biens matériels contre lesquels elle peut être échangée.

C'est le principe de l'argent en tant que créance. L'argent est une créance qui ne peut être exercée et qui n'est validée que par le processus d'échange. Il n'a aucune valeur s'il est isolé de l'échange. C'est pourquoi aucune somme d'argent ne serait d'une quelconque utilité à une personne à la dérive sur un canot de sauvetage ou échouée sur une île déserte.

La valeur revendiquée de l'argent, qui dépend de l'échange, est une caractéristique de tous les systèmes monétaires jamais inventés, et n'est pas spécifique aux monnaies fiduciaires basées sur le crédit. Il s'agit d'un principe fondamental qui s'applique également aux métaux précieux, aux crypto-monnaies, aux cauris ou à toute autre chose que nous pourrions choisir d'utiliser comme jeton échangeable.

Cela nous amène à un point que les lecteurs réguliers connaissent bien, mais qui, dans les circonstances actuelles, doit être souligné avec encore plus de force.

Le but de l'économie est de fournir des produits matériels et des services à la société. Pour ce faire, l'énergie est utilisée pour convertir les matières premières en produits et en artefacts physiques nécessaires à la fourniture de services.

Cette économie « réelle » de la matière a un parallèle dans l'économie « financière » de l'argent, des transactions et du crédit.

Quiconque ne saisit pas la distinction conceptuelle essentielle entre ces deux économies ne peut espérer comprendre comment l'économie fonctionne réellement, et est destiné à poursuivre les chimères de la causalité monétaire des tendances matérielles.

## La clé - les questions d'équilibre

La réalité économique décrite ci-dessus est que l'argent agit comme un parallèle, une procuration et un système d'exploitation pour l'« économie réelle » des produits et services matériels.

La relation entre le monétaire et le matériel est médiatisée par le prix. À tout moment, le niveau général des prix existe en tant que taux d'échange entre l'économie matérielle et son corollaire financier.

L'inflation et la déflation sont des fonctions des changements dans cette relation, telle que médiée par le mécanisme des prix. Si l'économie financière se développe plus rapidement que son homologue matérielle, il en résulte une dévaluation des créances monétaires par le biais de l'inflation.

Dans des circonstances idéales, les économies matérielles et financières croîtraient ou se contracteraient à peu près au même rythme. Cela signifierait que la relation entre la créance et la substance serait stable.

Dans la pratique, l'économie financière s'est généralement développée un peu plus rapidement que l'économie matérielle au fil du temps, ce qui s'est traduit par des taux d'inflation relativement modestes. Une exception évidente à ce schéma s'est produite dans les années 1970, lorsque les restrictions de l'approvisionnement en pétrole ont sapé l'économie matérielle, tandis que l'économie financière continuait à croître. Le résultat inévitable a été une inflation douloureusement élevée.

En résumé, nous décrivons ici un équilibre entre le matériel et le monétaire, dans lequel le montant des créances reste en phase avec le volume des produits matériels et des services disponibles pour l'échange.

Or, nous sommes aujourd'hui dans un état de déséquilibre extrême. La mythologie de l'économie orthodoxe veut que la production matérielle soit stimulée par l'expansion monétaire. À maintes reprises, cette théorie a été démentie par des poussées d'inflation.

Nos réponses à la décélération économique matérielle qui s'est installée au cours des années 1990 ont été monétaires - expansion du crédit, renforcée dernièrement par l'expansion monétaire.

Quelles en sont les conséquences pour l'équilibre économique ?

Entre 2003 et 2023, le flux des échanges monétaires (PIB réel) a augmenté de 98 % alors que l'économie matérielle n'a progressé que de 29 %. Nous ne pouvons qu'estimer le stock mondial de créances - car certaines juridictions choisissent de ne pas en faire état - mais ce stock semble avoir augmenté d'environ 160 %, toujours en termes réels, entre ces mêmes années.

Comme dans le cas du « couple de redressement » bien connu des architectes navals, la pression en faveur d'un rétablissement de l'équilibre économique augmente proportionnellement à l'ampleur du déséquilibre dans le système.

L'ampleur globale de ce déséquilibre, telle que mesurée par SEEDS sur une base de vingt ans, a désormais atteint des proportions épiques, alors même que l'exposition quantitative ne cesse d'établir de nouveaux records (voir les figures 2A et 2B).

Si vous n'êtes pas familier avec l'architecture navale et le « couple de redressement » (bien expliqué au profane par Cyril Benstead dès 1935), vous pourriez plutôt considérer ce déséquilibre comme un effet de pendule - plus le pendule oscille d'un côté de la verticale, plus la pression qui tente de le repousser dans la direction opposée est forte.

Notre situation actuelle peut être comparée - si nous mélangeons nos métaphores - à un pendule déséquilibré qui revient vers notre fragile économie en barbe à papa.

À première vue, le déséquilibre au Royaume-Uni (23 %) semble moins critique que l'équivalent mondial de 35 %. Mais l'économie britannique pose deux problèmes sur cette base d'interprétation.

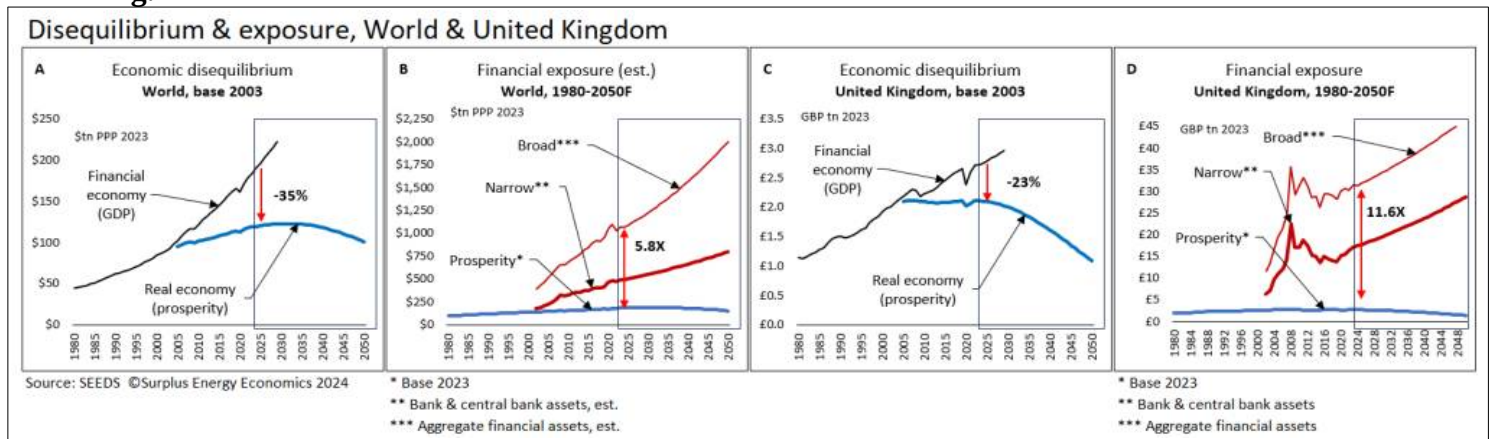
Premièrement, la prospérité matérielle diminue beaucoup plus rapidement au Royaume-Uni (figure 2C) que dans l'ensemble du monde (figure 2A).

Deuxièmement, **l'exposition financière** au sens large est environ deux fois plus élevée au Royaume-Uni - à 11,6 fois la prospérité (figure 2D) - que l'estimation mondiale SEEDS de 5,8 fois (figure 2B). Même cette dernière est ingérable.

Ce site ne méprise pas les bonnes intentions de tous ceux qui font de la politique, puisque l'éthique du service public persiste.

Mais la tâche des ministres et des fonctionnaires est devenue impossible : ils sont confrontés à des résultats économiques et financiers qui **ne peuvent être ni évités ni reconnus**.

Fig. 2



▲ [RETOUR](#) ▲

**Le système alimentaire américain crée des maladies chroniques ; le système médical les « gère ».**

Kurt Cobb Dimanche 03 novembre 2024



La croissance explosive de l'utilisation des médicaments amaigrissants est une ironie suprême au sein d'un système alimentaire qui crée les maladies chroniques qui conduisent à l'obésité et d'un système médical qui « gère » ces conditions sans aucune intention de les guérir. En fait, « gérer » est un terme trop approprié pour cette configuration, car la vérité est que le traitement médical des maladies chroniques ne fait le plus souvent que perpétuer ces maladies, voire les aggraver.

Je fais rarement des critiques de livres, mais je pense que *Metabological* est peut-être le récit contemporain le plus important sur le lien entre les régimes alimentaires modernes, les maladies chroniques et la ruine écologique. Je vais donc vous donner un avant-goût de ce qu'il contient (jeu de mots).

Selon le Dr Robert Lustig, auteur de *Metabological*, grâce aux industries alimentaires et médicales, le public américain en est venu à croire ce qui suit :

1. Il est normal de prendre du poids (parfois beaucoup) en vieillissant.
2. Le développement de maladies chroniques telles que le diabète, l'hypertension artérielle et les maladies cardiaques est inévitable pour de nombreuses personnes.
3. Une fois qu'une personne est atteinte d'une maladie chronique, celle-ci est irréversible et doit être gérée principalement à l'aide de médicaments et parfois d'interventions chirurgicales.
4. Le cancer frappe le plus souvent au hasard.
5. L'exercice physique peut prévenir au moins certaines de ces maladies, voire les inverser.

Je sais que vous vous attendez déjà à ce que je vous dise que rien de tout cela n'est vrai. Mais vous êtes probablement en train de vous dire : « *Attendez une minute ! L'exercice physique doit pouvoir prévenir certaines de ces affections, voire les inverser.* » Vous avez raison de penser que l'exercice physique est très utile.

Mais l'industrie alimentaire trompe intentionnellement le public en lui disant que le manque d'exercice est à lui seul responsable d'une mauvaise santé. L'industrie du sucre, par exemple, dispose d'un réseau de « groupes de réflexion » et d'autres organisations à but non lucratif qui ont publié des rapports affirmant que le manque d'exercice et non l'excès de calories est la cause de l'épidémie d'obésité. Ils affirment également que la consommation de sucre n'est pas une cause de diabète. (Lustig nous informe que c'est l'industrie du tabac qui s'est inspirée de l'industrie du sucre, et non l'inverse).

Selon Lustig, « *on ne peut pas échapper à un mauvais régime alimentaire* ». Lustig raconte l'histoire d'un triathlète amateur finlandais (et milliardaire de la technologie) qui, après avoir vendu ses entreprises, a eu le temps de passer cinq heures par jour à faire de l'exercice pendant des années :

*Néanmoins, à l'âge de trente-huit ans, ses performances ont baissé. Son test de tolérance au glucose a révélé qu'il était prédiabétique. Il ne comprend pas : comment un triathlète peut-il être prédiabétique ? Il a consulté le Dr Stephen Phinney, professeur à l'UC Davis et médecin spécialiste de l'alimentation pauvre en glucides, qui avait la réponse : c'était à cause des boissons pour sportifs. La caféine a son propre effet sur la résistance à l'insuline, indépendamment du fructose, et ensemble, ils peuvent provoquer leur propre résistance à l'insuline et leur intolérance au glucose, réduisant ainsi certains des effets bénéfiques de l'exercice.*

Il s'avère que la seule façon de résoudre les problèmes de santé causés par la consommation d'aliments transformés est de manger ce que Lustig appelle de la vraie nourriture (toujours avec une majuscule dans son livre). Comme il le répète souvent : Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'il y a dans les aliments, mais ce qu'on leur a fait subir. Il entend par là la transformation qui souvent 1) élimine une grande partie des fibres (essentiels pour nourrir le microbiome et réguler la vitesse d'absorption des aliments), 2) détruit une grande partie des nutriments et 3) ajoute ensuite des édulcorants - le plus souvent sous forme de sucres - ainsi que du sel et des soi-disant « arômes naturels ».

Pourquoi l'industrie alimentaire nous sert-elle essentiellement des aliments transformés ? Parce qu'elle est extrêmement rentable et qu'elle l'est constamment parce qu'elle crée une dépendance. Elle joue sur nos envies, conçues par l'évolution, pour ce qui est relativement rare dans la nature : le sel et le sucre concentrés. Les aliments transformés injectent de grandes quantités de ces substances et d'autres substances nocives dans l'organisme en une seule fois (grâce au manque de fibres), ce qui entraîne les huit pathologies subcellulaires décrites dans le livre. Seules cinq de ces huit pathologies peuvent être atténuées par l'exercice physique.

Alors pourquoi écouter Lustig ? Tout d'abord, il a mené d'importantes recherches pionnières sur le lien entre l'alimentation et les maladies chroniques en tant que professeur de pédiatrie et membre de l'Institut d'études des politiques de santé de l'université de Californie à San Francisco, une institution entièrement consacrée aux sciences de la santé.

Deuxièmement, il a pratiqué la neuroendocrinologie pédiatrique pendant 40 ans, constatant de visu les ravages du régime alimentaire américain moderne sur les jeunes. Troisièmement, il a mis au point un traitement, essentiellement basé sur l'alimentation, qui a aidé ces jeunes à se remettre du dysfonctionnement métabolique qui ruinait leur vie. Quatrièmement, il s'appuie non seulement sur sa propre expérience clinique et ses propres recherches, mais aussi sur l'ensemble des recherches portant sur la relation entre l'alimentation et les maladies chroniques qui, selon lui, ne sont pas vraiment des maladies, mais des symptômes d'un dysfonctionnement métabolique sous-jacent.

Revenons donc aux affirmations 1 à 4 ci-dessus que je n'ai pas encore abordées et que vous ne croirez plus une fois que vous aurez lu Metabolical :

1. Prendre du poids (parfois beaucoup) en vieillissant est normal.

Il s'avère que la prise de poids est presque toujours le symptôme d'un dysfonctionnement métabolique sous-jacent qui peut être corrigé en mangeant - vous l'avez deviné - de la vraie nourriture. Le surpoids n'est pas en soi la cause du dysfonctionnement, car environ 20 % des personnes en surpoids ne souffrent PAS de dysfonctionnement métabolique. (Une autre chose que vous apprendrez dans le livre est que, contrairement à ce que l'industrie alimentaire veut vous faire croire, toutes les calories ne sont pas égales. Ce qui compte, c'est de savoir de quels aliments elles proviennent).

2. Le développement de maladies chroniques telles que le diabète, l'hypertension artérielle et les maladies cardiaques est inévitable pour de nombreuses personnes.

Même réponse qu'au point 1, sauf qu'il faut remplacer « prise de poids » par « maladies chroniques ».

3. Une fois qu'une personne est atteinte d'une maladie chronique, celle-ci est irréversible et doit être gérée principalement au moyen de médicaments et parfois d'interventions chirurgicales.

Même réponse qu'au point 1, sauf que l'on remplace « prise de poids » par « maladie chronique ».

4. Le cancer frappe le plus souvent au hasard.

La réponse à cette question est un peu plus délicate. Le cancer adore le sucre. Par conséquent, si vous voulez mourir rapidement après avoir contracté un cancer, mangez beaucoup, beaucoup de sucre. Par ailleurs, les dysfonctionnements métaboliques nuisent à la fonction immunitaire. Les êtres humains normaux et en bonne santé ont un organisme qui reconnaît les cellules cancéreuses malformées et s'en débarrasse.

Naturellement, vous vous demandez peut-être s'il n'y a pas une solution plus simple. Ne pouvons-nous pas simplement prendre des pilules pour contrecarrer les effets des aliments transformés ? Non, même les compléments alimentaires naturels ne sont pas efficaces, car le problème principal est que vous consommez trop de certaines choses que l'organisme gère d'une manière qui nuit à votre santé. Vous devez vous débarrasser de ces substances (ou au moins les réduire considérablement) et les remplacer par de la vraie nourriture. C'est la seule solution, affirme Lustig.

Cela doit être plus coûteux, car les aliments frais et entiers (de préférence biologiques) sont plus chers que les aliments transformés. Mais comme le souligne Lustig (et il a les chiffres pour le prouver), 88 % de tous les Américains souffrent d'un dysfonctionnement métabolique à un niveau ou à un autre et 75 % de tous les patients souffrent de maladies chroniques liées à ce dysfonctionnement. Les pertes de travail et les coûts médicaux dépassent à eux seuls l'augmentation des coûts alimentaires. Mon commentaire : Il est évident que les personnes à faible revenu ont besoin d'aide pour se procurer de la vraie nourriture. Mais une petite partie des énormes ressources actuellement consacrées au traitement des personnes malades à cause des aliments transformés pourrait être réorientée - une fois que ces personnes malades commenceront à se rétablir - vers les personnes aux moyens modestes afin qu'elles puissent avoir accès à la vraie nourriture.

Enfin, j'ai évoqué le bilan écologique du régime alimentaire américain. Plutôt que de le détailler ici, imaginez que le système agricole et alimentaire américain passe à la régénération des sols tout en suivant des méthodes biologiques et en produisant de la vraie nourriture aussi près que possible des marchés pour ces aliments. Cela devrait vous donner une idée de la manière dont le bilan écologique pourrait être considérablement réduit, voire inversé.

Ce ne serait pas une mince affaire que de bouleverser les systèmes alimentaires et médicaux américains (et de plus en plus mondiaux). Mais comme le souligne Lustig, nous n'avons pas d'autre choix rationnel. Soit nous faisons évoluer la société vers la consommation de Real Food, soit nous mettons le système médical en faillite et détruisons encore davantage la santé et la longévité de l'ensemble de la population.

---

**P.S.** Pour ceux qui utilisent des médicaments appelés **statines** pour réduire le cholestérol, Lustig explique que 1) les statines ne ciblent même pas le type de cholestérol impliqué dans les maladies cardiovasculaires, 2) la recherche montre qu'elles ne réduisent en rien le risque d'une première crise cardiaque, et 3) elles ont des effets secondaires inquiétants : dégradation des muscles et risque de développer une insuffisance rénale et un diabète de type 2. Les statines ne sont généralement utiles que dans certains cas rares. En fait, même les recherches financées par l'industrie montrent que les patients souffrant de maladies cardiaques - qui semblent être les meilleurs candidats pour les statines - ont un gain médian d'espérance de vie sur cinq ans d'exactly quatre jours ! Selon Lustig, prendre des statines ne vaut tout simplement pas la peine de courir le risque, alors qu'il existe une bonne alternative : La vraie nourriture et l'exercice.

**P.P.S.** Si vous pensez que Lustig a raison et que vous devez agir, ne vous laissez pas paralyser par la peur de ne plus pouvoir saler vos aliments. Les personnes en bonne santé, nous dit-il, n'ont généralement PAS de difficultés à excréter l'excès de sel. C'est le dysfonctionnement métabolique qui cause la difficulté à se débarrasser de l'excès de sel. Le moyen le plus simple et le plus efficace de réduire la consommation de sel (et de sucre) - et je sais que cela devient ennuyeux - est d'arrêter de manger des aliments transformés auxquels on a ajouté beaucoup de ces deux éléments et de manger de la vraie nourriture à la place.

# Efficacité : vers l'infini et l'extinction : les dinosaures enfin

Par Thomas Norway 4 novembre 2024

2000Watts.org



- Dans la série d'articles sur l'efficacité énergétique – Quand on pense au nanisme et au gigantisme du règne animal, on ne peut que penser à un moment aux dinosaures et à leur extinction liée probablement à la chute d'un astéroïde et/ou à un volcanisme important.

Les animaux qui veulent occuper la niche écologique utilisant un pic annuel de production de nourriture ont un surcoût induit par le stockage de cette nourriture.

Ce surcoût implique d'augmenter leur efficacité pour limiter la dégradation de leur efficacité et être plus compétitifs au "jeu" de la sélection naturelle. Mais cette augmentation d'efficacité implique pour l'animal de devenir plus grand / gros / massif.

Analysons donc cet épisode dinosaurien de gigantisme à l'aune de ces conclusions.

## Le nanisme et le gigantisme abyssal

J'apprécie beaucoup **la chaîne youtube « Balade mentale »** que je conseille et je me permets de rebondir sur sa récente vidéo : "[géants des abysses](#)".

Dans les abysses, la plupart de l'énergie disponible est la continuelle "neige marine", des résidus biologiques qui s'accumulent et s'agglomèrent lors de leur descente vers le fond.

De ce fait, la majeure partie de la vie abyssale est composée d'une faible quantité (car la neige marine est peu dense) de petites bêtes (car disponible en permanence)

Par contre, pour les prédateurs, la nourriture est peu dense, car la quantité de vies est limitée, difficile à trouver et à attraper (disponibilité non permanente). De ce fait, les prédateurs doivent devenir efficace et donc grands et gros afin de pouvoir survivre entre deux prises.

Ceci est renforcé par la chute d'une grosse bestiole qui ne flotte pas à son décès (baleine, rorqual, cachalot) car cet apport est aussi énorme que rare.

## Les dinosaures, enfin !

Naissance : 240 millions d'années (Ma)

Heure du décès : 66 Ma (extinction Crétacé-Paléogène)

Motif du décès probable : Gros caillou spatial en éruption volcanique avec sa salade de saison et frites en supplément.

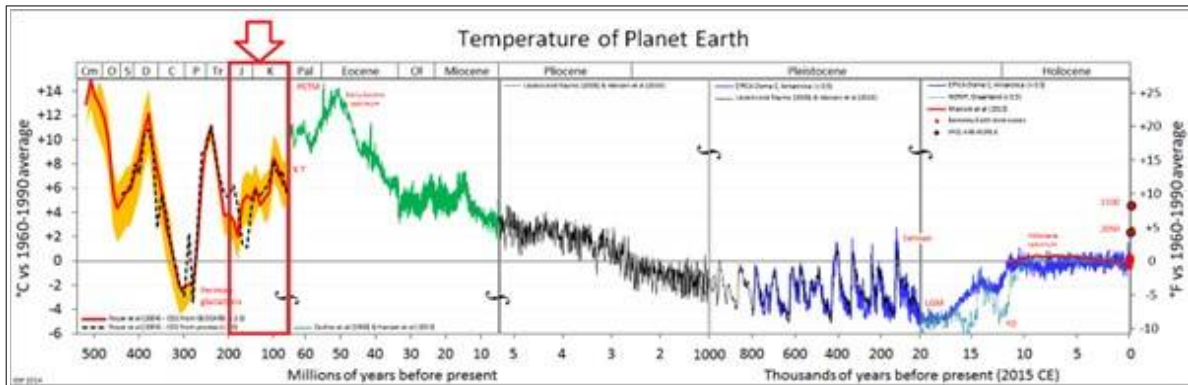


La taille du bestiau impliquerait logiquement une disponibilité annuelle de la nourriture très variable et majoritairement concentrée sur une très courte période d'orgie chlorophyllienne en mode "La grande bouffe" de Ferreri mais pour reptiles.

Bref, la végétation devait être luxuriante mais quelques mois sur l'année ce qui contraste un peu avec l'image que j'en avais.

### La météo et le climat du crétacé

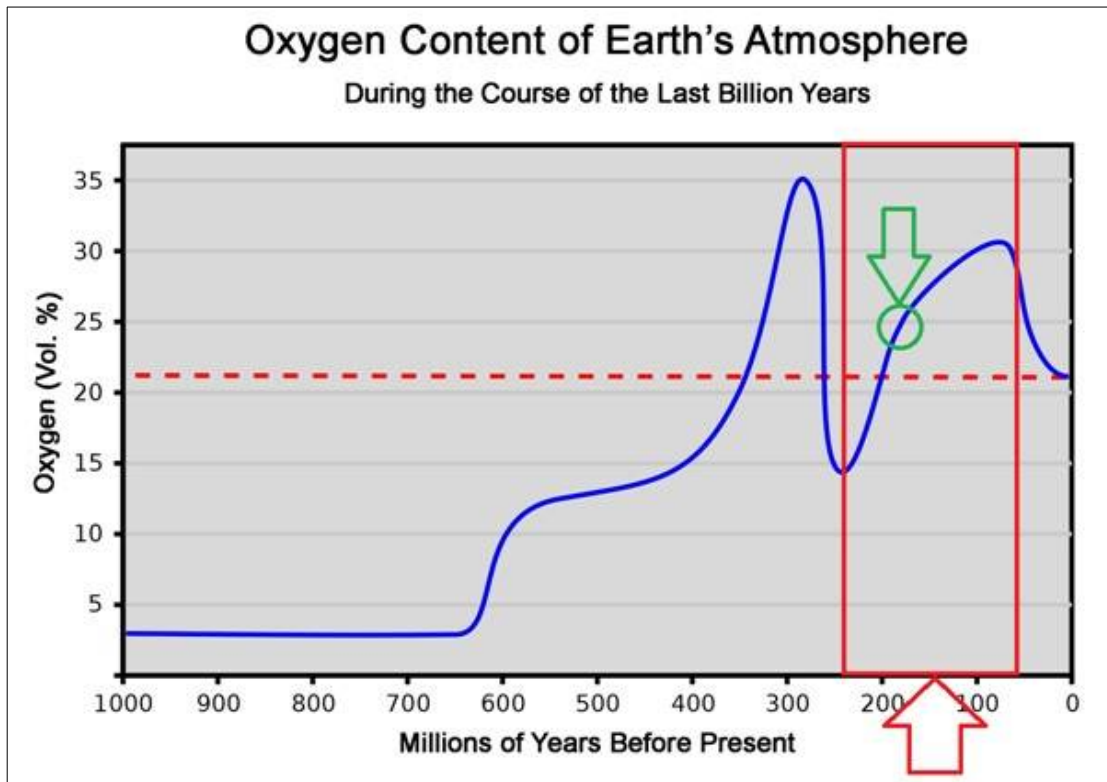
Les plantes ont besoin de soleil et d'eau pour photosynthétiser des aliments pour dinos et donc voyons ce que racontait la météo et le climat dans cette période.



Evolution de la température terrestre depuis 500 millions d'années par rapport à la moyenne 1960-1990 (source wikipédia)

Durant le jurassique (J) et le crétacé (K), il faisait monstre plus chaud avec entre +2 et 10°C par rapport à la moyenne de 1960-1990 (voir encadré rouge avec une flèche) et si il fait chaud, l'eau s'évapore plus et il devait pleuvoir à la roille avec de sacrées rincées (il pleuvait beaucoup).

D'ailleurs, si on regardait le taux d'oxygène dans l'atmosphère qui augmente durant la période (voir encadré rouge ci-dessous) ?



*Evolution du pourcentage d'oxygène dans l'atmosphère depuis 1 milliard d'année (source wikipédia)*

Comme l'oxygène atmosphérique est lié à la photosynthèse, tout semble bien se passer au début et ensuite (cercle vert), l'augmentation s'essouffle et semble buter sur une limite.

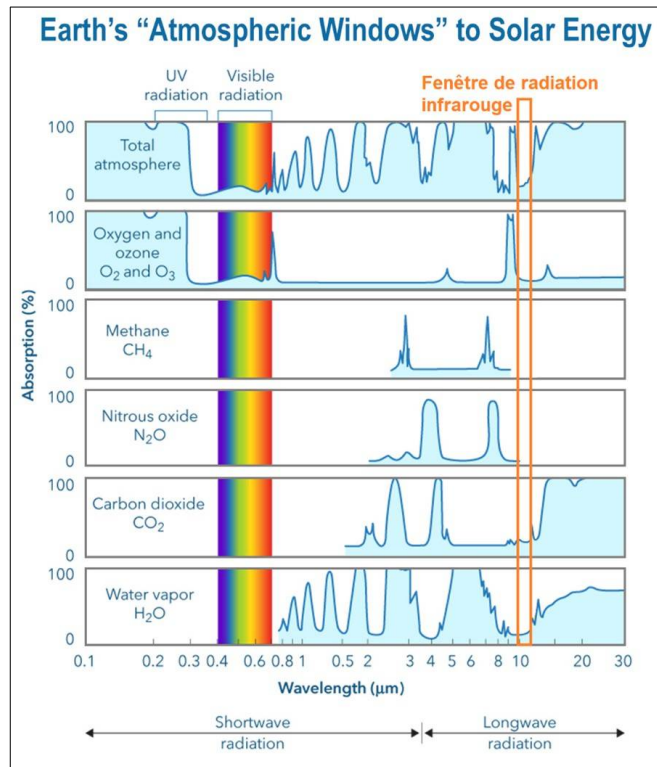
### Mon franc a fait tilt !

Pourquoi l'extinction du permien-Trias (vers -250 Ma) ?

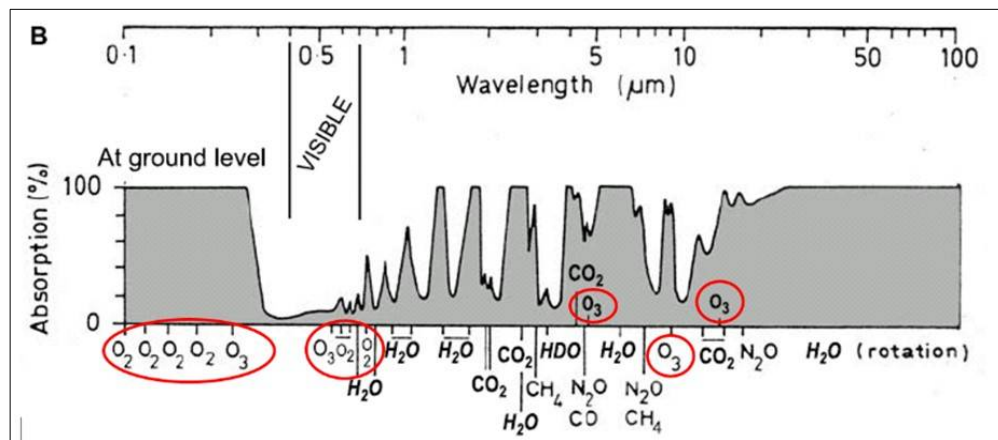
De bleu de bleu, on a donc un nouveau un pic d'oxygène vers -300 Ma (voir graphique ci-avant) et une extinction conjointe... intrigant !

### L'influence de l'oxygène

Les raies spectrales des principaux gaz atmosphériques.



Source : [https://pace.oceansciences.org/atmos\\_light.cgi](https://pace.oceansciences.org/atmos_light.cgi)



Source : *Absorption of spectra of atmospheric gases in the shortwave and longwave range (after Henderson-Sellers and Robinson, 1986; and after Goody, 1995.*

Quand c'est bleu, le rayonnement est bloqué et ce, qu'il vienne du soleil ou de la terre.

De gauche à droite :

- L'oxygène (O<sub>2</sub>) et l'ozone (O<sub>3</sub>) bloquent les rayonnements de hautes énergies du soleil dont les ultraviolets qui donnent le cancer de la peau
- Le spectre visible (les couleurs de l'arc en ciel) est bloqué par l'oxygène, l'ozone et l'eau (H<sub>2</sub>O)
- En orange, la fenêtre de radiation infrarouge, c'est dans ce petit intervalle entre l'ozone, les oxydes nitreux, le méthane, le CO<sub>2</sub>(\*) et la vapeur d'eau que notre planète évacue la chaleur avec du rayonnement infrarouge.

(\*) : le CO<sub>2</sub> est le gaz à effet de serre dont on parle le plus mais ce n'est pas le seul.

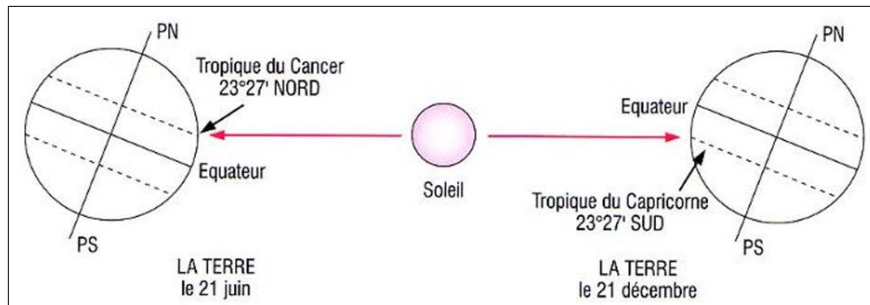
Quand il y a plus d'oxygène, il y a plus d'ozone et ceci a deux effets intéressants quand leur concentration augmente :

- Ils bloquent le rayonnement visible, ce même rayonnement qui fait pousser les plantes

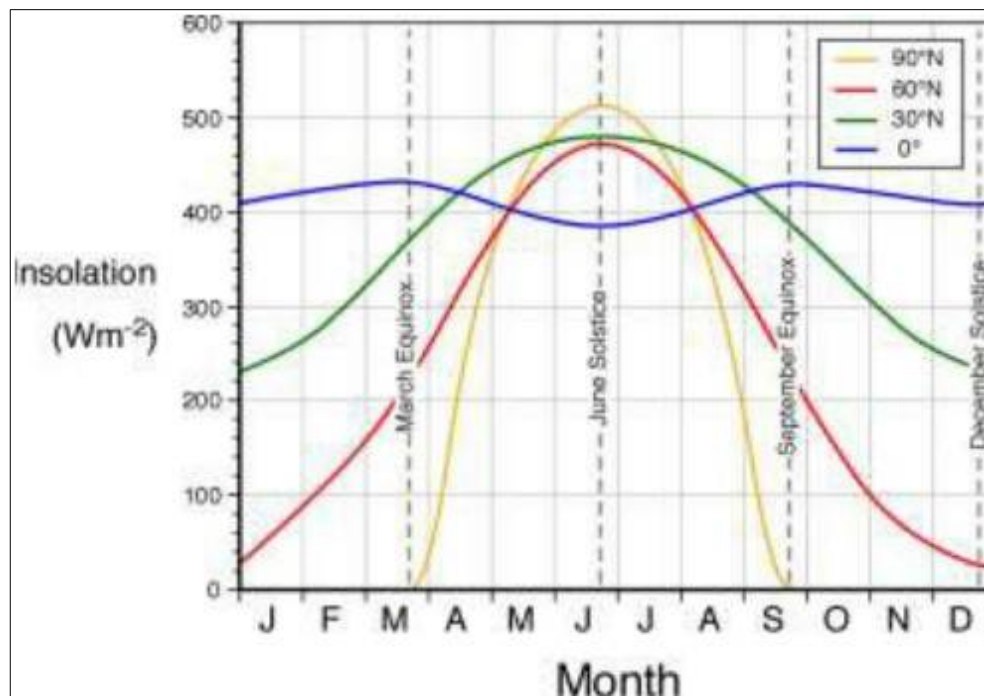
- L'ozone bloque aussi le rayonnement infrarouge émis par la terre (effet de serre), il maintient la température malgré la réduction du rayonnement.
- Donc l'O<sub>2</sub> et l'O<sub>3</sub> réduisent la production de nourriture sans (trop) refroidir la planète grâce à l'effet de serre de l'O<sub>3</sub>.

## L'influence de l'axe de rotation de la terre

Si une partie de l'énergie solaire est bloquée par l'oxygène et l'ozone alors il y a moins d'énergie et donc moins de production et ceci est renforcé par la rotation de la terre.



Ce qui donne un flux énergétique solaire (insolation en W par m<sup>2</sup>) différent selon le lieu où l'on se trouve sur la terre.



En effet, on peut distinguer trois zones :

- L'équateur en bleu : il est correctement exposé toute l'année
- Les tropiques en vert : ils sont mieux exposés que l'équateur pendant 4 mois (été) et moins bien exposés le reste de l'année
- Au-delà des tropiques en rouge et jaune, cette différence est exacerbée.

## Influence de la position des continents

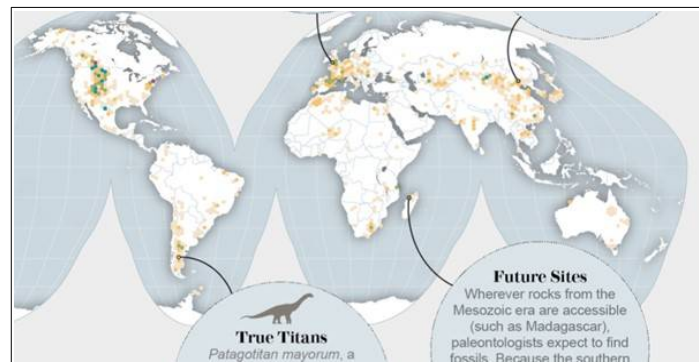


Source projet « Paleomap » <http://www.scotese.com/earth.htm> qui donne les cartes de la position probable des terres émergées à différentes époques et ci-dessous les cartes de la période qui nous intéresse

## Les dinosaures

Étant donné l'analyse supra, la production de nourriture devait être concentrée sur une période d'autant plus faible que l'on s'éloigne de l'équateur et des tropiques (lignes rouges).

Logiquement, les gisements de fossiles de gros dinosaures devraient se trouver dans les zones mauves. Bingo !



[Source](#)

Les gisements de [fossiles des plus grands dinosaures](#) se retrouvent en majeure partie dans les zones mauves estimées ci-avants : Amérique du nord, Amérique du sud, Afrique du sud, Inde, Europe et en Chine.

## Décès par défaut d'efficacité ?

La théorie proposée semble tenir ses promesses mais celle-ci contient également un autre élément qu'il faut aborder.

L'oxygène ne cessant d'augmenter, provoquant une diminution du rayonnement utile à la photosynthèse, la production de nourriture se réduisait en quantité en entraînant le gigantisme mais également une baisse continue de l'efficacité, ce qui peut être passablement ennuyeux pour survivre tant pour ces reptiles que pour les plantes.

## Oxygène

Étant donné l'augmentation continue d'oxygène dans l'atmosphère, les plantes produisaient de moins en moins de nourriture sur une période de plus en plus courte sur l'année, ce qui a obligé les dinosaures à devenir de plus en plus efficace et donc à s'essayer à un gigantisme inégalé.

Cette théorie est bien appuyée par la répartition des gisements de fossiles de grands dinosaures.

Rubrique de [Thomas Norway](#), spécialiste en systémique de l'énergie et père Castor amateur de l'histoire évolutive.

Pour terminer :

"L'indicateur PIB ne déconne pas, il indique très bien où il ne faut pas aller !" Thierry Caminel

▲ [RETOUR](#) ▲

## Au-delà de la croissance : Un voyage dans le paysage de l'économie durable

Richard Heinberg, Résilience 31 octobre 2024



***La croissance est une histoire de succès - jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus.***

Dans l'esprit de la plupart des gens, la « croissance » est inévitablement associée au développement biologique : les cultures vivrières et les bébés grandissent. Dans ces cas-là, la croissance est considérée comme une bonne chose, même si nous serions alarmés de voir des personnes continuer à augmenter considérablement leur taille et leur poids une fois qu'elles ont atteint l'âge adulte, ou de voir des plants de tomates ou de choux atteindre la taille du haricot de Jack. Nous comprenons intuitivement que la croissance n'est souhaitable que dans certaines limites. Cependant, lorsque la discussion porte sur la population humaine et la consommation, les idées de beaucoup de gens sur la croissance deviennent confuses. Les hommes politiques et les économistes vantent les mérites de la croissance économique et s'inquiètent si la population n'augmente pas, mais ils ne se posent jamais les questions

suivantes : « Quelle serait la taille optimale de l'économie ? » ou « Combien d'habitants la Terre peut-elle supporter à long terme ? ».

Au cours des deux derniers siècles, l'humanité a connu une croissance spectaculaire de sa population, de sa consommation d'énergie par habitant, de l'extraction des ressources et de la production de déchets. Il y a quelques dizaines d'années, presque tout le monde pensait que la planète était si vaste qu'il n'y avait rien que nous, pauvres humains, puissions faire pour l'endommager sérieusement. Aujourd'hui, cependant, le changement climatique, la propagation de produits chimiques toxiques et la disparition de la nature sauvage attestent de la réalité : la croissance continue tue la planète et met en péril l'avenir de l'humanité.

En réponse, la critique de la croissance économique et la promotion des alternatives à la décroissance sont devenues des sujets essentiels de recherche et de discussion. Dans cet article, nous examinerons comment diverses disciplines spécialisées (de l'archéologie à la sociologie) ont contribué à notre compréhension de la croissance et de ses dangers, et nous rappellerons les écrivains et les penseurs qui ont proposé des moyens prospères de réduire la présence humaine. Il s'agira d'un bref tour d'horizon des idées, des auteurs et des livres importants. Il y a beaucoup de territoire intellectuel à couvrir, c'est pourquoi il y aura de nombreuses rubriques et seulement de brèves entrées pour chacune d'entre elles.

## L'économie indigène

Les sociétés indigènes n'ont pas cessé d'évoluer lorsque la révolution agricole s'est produite il y a 10 000 ans ou lorsque les Européens ont commencé leur conquête mondiale au XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, les sociétés indigènes des Amériques, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie ont passé les derniers milliers d'années à expérimenter des moyens de sculpter et de gérer leurs écosystèmes afin de les rendre plus favorables à la production d'aliments et de fibres, tout en préservant la santé écologique de ces paysages. La croissance de la population ou de la consommation s'est parfois produite en période de surplus, mais le fait de vivre sur place pendant de longues périodes a conduit les sociétés indigènes à développer une appréciation aiguë des limites de l'environnement ; par conséquent, dans de nombreux cas, elles ont activement découragé la croissance en limitant leur propre utilisation des ressources et la taille de leur population. Comme l'explique Ronald Trosper dans son livre *Indigenous Economics* (2023), l'objectif de la circulation des biens essentiels n'était pas la maximisation du profit, mais le maintien de relations stables avec les autres humains et le monde plus qu'humain par le biais de la réciprocité.

## La philosophie de la suffisance

À l'instar des penseurs indigènes, certains philosophes de l'Antiquité gréco-romaine et chinoise ont compris l'importance des limites. Des stoïciens comme Sénèque et Épictète (qui ont tous deux vécu il y a environ 2 000 ans) ont dit des choses comme : « Vous avez le pouvoir sur votre esprit, pas sur les événements extérieurs. Prenez-en conscience et vous trouverez la force ». En Chine, quelques siècles plus tôt, les sages taoïstes proclamaient : « La nature ne se presse pas, mais tout s'accomplit. Contentez-vous de ce que vous avez ». Le message de ces philosophes était le suivant : respectez les limites naturelles, freinez vos appétits et visez une harmonie durable dans toutes vos relations.

## Écologie et science des systèmes

L'écologie, c'est-à-dire l'étude des relations entre les organismes et leur environnement, a été baptisée par Ernst Haeckel en 1866. Soixante ans plus tard, Alfred Lotka a étudié la dynamique des populations prédateurs-proies et a été le premier à énoncer le principe de la puissance maximale (les organismes survivent et prospèrent en captant et en utilisant l'énergie plus efficacement que leurs concurrents). Lotka a appliqué ses connaissances à la société humaine et a suggéré que le passage de l'humanité de l'utilisation du bois, du vent et des roues hydrauliques comme sources d'énergie à l'utilisation de combustibles fossiles en voie d'épuisement rendrait notre espèce beaucoup plus redoutable, mais créerait des problèmes majeurs par la suite.

L'écologie des populations, un domaine d'étude dont on peut dire qu'il a vu le jour avec Thomas Malthus (voir la section Économie ci-dessous), a contribué à l'idée de dépassement - un mot que William Catton a utilisé comme titre de son livre influent de 1982. Si l'on dispose de suffisamment de nourriture et d'autres produits de première nécessité, la population de tout organisme augmentera ; mais une fois que la croissance a pris de l'ampleur, elle se poursuit souvent jusqu'à ce que la population de l'organisme ait dépassé la capacité de charge à long terme de son environnement. La population de l'organisme est alors considérée comme étant dans un état de dépassement. Il s'ensuit généralement une disparition de la population et un rééquilibrage entre la taille de la population et les ressources disponibles.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **Énergie, Économie, Pétrole et Peak oil : Revue mondiale Octobre 2024**

Laurent Orvath 1 novembre 2024



**Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:**

- **Espagne** : Une goutte froide et des inondations monstrueuses
- **Russie** : Poutine a organisé la rencontre avec les BRICS
- **USA** : Le gaz de schiste est en diminution en 2024. Le pic ?
- **Allemagne** : Volkswagen va fermer 3 usines et licencie des dizaines de milliers d'employés
- **Chine** : Le pays inaugure la plus grande éolienne au monde
- **Ukraine** : Le mot "négociation" prend de l'ampleur
- **Cuba** : Blackout électrique par manque de diesel
- **Nigeria** : Un camion-citerne explose : 170 morts.

Le mois d'octobre se déroule comme à la Bourse, dans une instabilité totale. Une partie du monde se cogne l'un sur l'autre et dans les coins où on ne se cogne pas, on doit faire le choix entre deux clowns pour la présidence ou comme premier ministre.

Il est également nécessaire de sortir les pelles mécaniques afin de dégager les déluges qui tombent du ciel alors que les caisses des Etats sont vides. La vitesse des enquinements s'accélère et nous dépasse, mais on continue de foncer. Pour retrouver le calme, une rubrique écrite sans ChatGPT ou les trucs de Zuckerberg et Musk. Laissez-vous embarquer dans un tour du monde des énergies.

Le baril de pétrole est passé à l'EuropaPark et a fait des loopings durant tout le mois avec des hauts et des bas en passant par l'Iran et Israël. Il décide de se poser à \$73.16 à Londres (\$71.77 fin septembre) et à New York, le WTI célèbre Halloween à \$70,61 (\$68,21 fin septembre).

Un tout grand MERCI à Pascale pour trouver les coquilles et les faire les accords.

## Graphique du Mois Part de marché des ventes des voitures Européennes en Chine



*Les constructeurs Européens vendent de moins en moins de voitures en Chine, marché qui était devenu essentiel à leur business*

## Pétrole

A la bourse, il y a des traders qui sont informés avant les autres. Le pétrole ne fait pas exception.

Un exemple ? Le soir d'avant la riposte israélienne contre l'Iran, dans un camp, vous aviez ceux qui avaient reçu le mémo (de la Maison Blanche) et qui ont vendu ou shorté le baril juste avant "la riposte israélienne". Ils savaient qu'Israël ne toucherait ni aux raffineries ni aux installations pétrogazières.

Comme quoi, il y a les investisseurs lambdas et ceux qui ont droit à des informations classifiées top secret. Vous auriez également pu lire l'article : [Israël et Iran, quand le pétrole s'emmêle](#)

Bref, le baril est passé de \$72 à \$68 en un tir de missiles et de drones. Des drones, qui n'attaquent que de cibles sans importance. Des attaques chirurgicales, de courtoisie pourrait-on dire.

## OPEP

Pour le troisième mois consécutif, l'OPEP a revu à la baisse ses prévisions de croissance de la demande mondiale de pétrole brut pour 2024 et 2025. Rassurez-vous, ce n'est pas à cause de vous, mais de la Chine, dont l'économie tousse.

Quand l'économie chinoise tousse, les ventes de sacs Hermès et le pétrole sont impactés. Une pensée émue pour Bernard Arnaud propriétaire de MVLH. Je m'égare.

Cependant, même avec une Chine sur une jambe, le monde va consommer encore plus de pétrole, mais moins vite. L'augmentation annuelle est de +1,93 million de b/j. soit 110 milliards de litres de pétrole de plus par an.

## Climat

C'est le Bronx au niveau politique, le monde a droit à une belle brochette de pointures. En même temps, la rapidité des changements qui arrivent du côté du climat nous dépassent. Joli cocktail.

Le mois d'octobre a été balayé par l'ouragan Milton aux USA. L'Europe a eu droit à deux cyclones, qui ont bien secoué la production agricole et dévasté des régions entières. Plus de 600 litres d'eau au m2 sur la France avec un record de 110 litres au m2 en 1 heure.

L'Espagne et la région de Valence dénombre plus de 160 morts dans des inondations incroyables avec plus de 400 litres d'eau au m2 en l'espace d'une nuit. Avec ces inondations, plus personne n'est à l'abri.

Pour la suite des réjouissance, la concentration de CO2 a atteint des niveaux records en 2023 à 420 parties par million (ppm) selon l'[Organisation Mondiale de la Météo](#). (+10% en 20 ans). Les concentrations de gaz-méthane ont atteint 1'934 parties par milliard (ppb), soit une augmentation de 265% par rapport aux niveaux préindustriels, et celles d'oxyde nitreux ont atteint 336,9 parties par milliard (ppb), soit une augmentation de 125%. Oublions les +1,5 degrés.

Encore un détail sur le climat, la COP 29 aura lieu à Bakou en Azerbaïdjan du 11 au 22 novembre. Rien à dire sur ce truc.

## Gaz-Méthane

Les marchés financiers tablent sur un hiver doux notamment aux Etats-Unis où le gaz se traite à \$2,80 contre 2,52/MMbtu pour l'hiver dernier. Donc, tant que le climat hivernal reste doux, tout est ok. La tendance est la même en Europe.

## Nourriture

En septembre, les besoins de denrées alimentaires, au niveau mondial, ont augmenté de 2,1% d'une année à l'autre. Il s'agit de la plus forte hausse depuis 18 mois.

De l'autre côté, le mauvais temps et les sécheresses font diminuer les récoltes en Europe et aux USA. La France comptent des diminutions entre 25 et 45% sur ses céréales. Comme 30% des denrées sont détruites car trop-moche-trop-petit-trop-grand-beurk, il y a encore un peu de mou.

L'inflation, qui touche les prix de la nourriture, reflète la situation de la baisse des récoltes.

## Automobile

Les voitures électriques chinoises sont en train de décimer leurs compétiteurs européens et américains. Pas uniquement sur l'aspect financier. Technologiquement les voitures chinoises deviennent meilleures. CATL, le fabricant chinois de batteries travaille sur une batterie qui se recharge en 5 min avec une puissance de 800 watts (Niveau 3).

Du côté de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, les feux clignent. Ca va mieux du côté de la Hongrie, Slovaquie et certains pays de l'Est, qui lorgnent du côté de Pékin pour installer de nouvelles usines chinoises sur leurs terr.



*La guerre en Israël*

## Au Hit-Parade du mois

### Allemagne

Berlin passe devant les Etats-Unis dans ce hit-parade car Washington va être No 1 en novembre. Pourquoi l'Allemagne ? Regardons du côté de Volkswagen ainsi que l'état de l'économie qui s'enfonce dans la récession.

Volkswagen (Audi, Seat, Skoda) prévoit des dizaines de milliers de licenciements et la fermeture de 3 usines, la réduction dans les autres usines et la baisse de tous les salaires d'au moins 10% en Allemagne (imaginez pareille annonce en France). La baisse des ventes, notamment en Chine, souligne une surproduction. Voir le graphique du mois.

Les dirigeants ont copieusement donné leurs brevets à la Chine et maintenant l'industrie est dans la panade. Le chancelier Olaf Scholz pointe du doigt les anciens managers.

Les prévisions économiques du pays sont mauvaises. Le coût de la main d'œuvre est en hausse, l'industrie chimique et automobile inquiètent, sans parler de problèmes sociaux qui poussent l'Allemagne à verrouiller ses frontières pour empêcher l'afflux de migrants.

Le gouvernement a revu à la baisse ses prévisions de croissance, tablant sur un recul de 0,2% du PIB cette année après une contraction de 0,3 % en 2023. L'Allemagne est en décroissance depuis 2023.



## États-unis

Dans quelques jours, ce sera le "gros bordel" (c'est peut-être grossier, mais la langue française n'a pas d'autre mot) du côté de Washington. Soit Trump est élu président, soit il n'est pas élu. Dans les deux cas, God bless America !

La production américaine de gaz de schiste est en passe de connaître sa première baisse annuelle depuis un quart de siècle. Durant les 9 premiers mois de l'année, les extractions ont diminué de 1%. Est-ce le pic ? Du côté du pétrole, les extractions s'élèvent à 13,5 millions de barils par jour (b/j) soit 48% de plus que l'Arabie Saoudite, le No2 mondial. Cependant, le pétrole de schiste est de plus en plus léger et moins calorique (impossible d'en faire du diesel).

Les dockers ont fait grève car du côté des salaires, ils ne suivent pas l'inflation. Le timing était parfait à quelques semaines des élections. Y a pas mieux qu'une bonne grève avant une élection pour faire bouger les choses. Du coup Biden a félicité les syndicats des 40 ports en grève pour retourner au boulot. Les négociations reprendront le 15 janvier, en même temps que l'arrivée du nouveau président ainsi que la renégociation du plafond de la dette ! Macron, mieux Bruno Le Maire pourrait s'en occuper.

Le PIB a augmenté de 2,8% au troisième trimestre.

Les Américains cumulent une dette de \$1'600 milliards sur leurs cartes de crédits Visa, Mastercard et autres. Les taux d'intérêts ont grimpé à un niveau historique de 23,4% soit 320 milliards d'intérêts par année. 33% des Américains ont un leasing voiture qui dépasse le montant de leur voiture. Le nombre de citoyens qui ne peuvent plus payer les intérêts de leur dette frise les niveaux de 2008. C'est sûr, cela va bien se terminer.

En trois jours, la dette américaine a augmenté de \$375 milliards pour un record à 35'700 milliards. Depuis le mois de juin de l'année passée, la dette américaine a grimpé de 4'000 milliards.

Microsoft, Google, Amazon font part de leur envie d'acheter de l'électricité nucléaire à des start-ups qui proposent des réacteurs plus petits. Il y a 80 start-ups dans le monde qui se battent dans ce segment de petites centrales nucléaires. Pour l'instant, aucune a trouvé la solution et un business modèle qui tient la route. Surtout, comment assurer l'accès à l'uranium ? Laissons les Intelligences Artificielles de ces géants plancher sur la question.

SpaceX a fait un carton avec son show Son et Lumière et le retour d'une fusée à son point de départ. Clairement, ils seront incontournables dans la conquête spatiale, on espère juste que l'inflation sur Mars est moins problématique que sur terre et que l'emploi se porte bien.

Boeing bat de l'aile et fait un profit warning tout en licenciant 17'000 personnes dans la foulée de la grève qui est en cours. Ses employés ont rejeté un accord de principe négocié par les syndicats. Il promettait une augmentation de salaire de 35% sur quatre ans. Les pertes totales liées à la grève dépassent déjà les \$4,5 milliards. En Europe, Airbus est également en train de tousser. La Chine construit et vend ses propres avions.



*Course contre la montre : La Floride s'efforce de dégager les débris avant que l'ouragan Milton ne touche terre*

<https://youtu.be/ufdHeFzrOfg>

## Chine

Le PIB chinois augmente de +4,6% au troisième trimestre. Il est inférieur au 5% fixé par le gouvernement, mais au vu de la tronche de l'économie chinoise, ça paraît élevé.

Pékin a activé la construction de 11 réacteurs nucléaires supplémentaires made in China répartis sur cinq sites. L'investissement sera de \$ 31 milliards. La construction devrait durer environ cinq ans. En comparaison, la construction d'une centrale nucléaire française coûte \$20 milliards et prévoit 10 ans.

Pendant 13 heures, la Chine a effectué des manœuvres d'entraînement avec pour but d'encercler Taïwan. C'est seulement pour s'amuser et il n'y a rien à craindre. C'est sûr on peut avoir une confiance totale. Taïwan a annoncé avoir déployé les forces nécessaires pour répondre à la menace. Il manquerait plus que ça parte en vrille là-bas aussi.

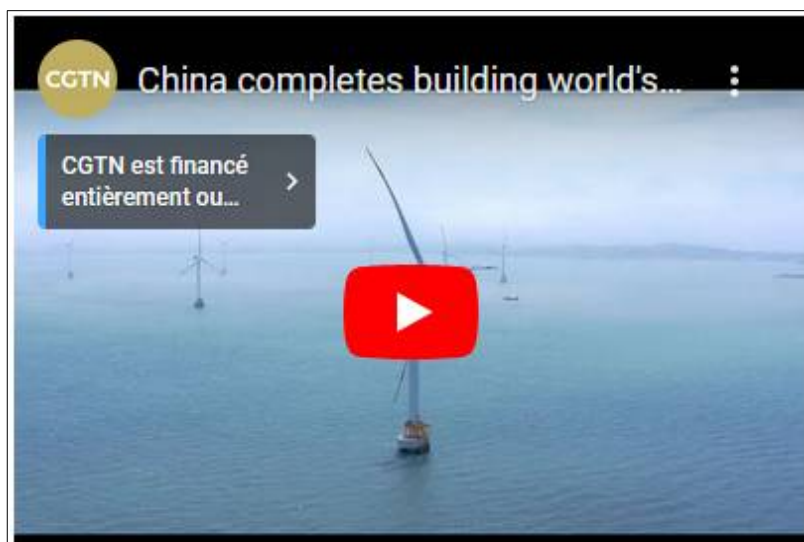
Les ventes de véhicules électriques en Chine ont atteint 1,29 million d'unités en septembre, soit une hausse de 17% en glissement mensuel et de 42% en glissement annuel. Ce nouveau record indique que les subventions de Pékin pour l'achat de voitures électriques fonctionnent.

Pour la première fois, le constructeur de voitures BYD bat Tesla sur un trimestre avec \$28,2 milliards de vente contre \$25,2 pour Musk et 1,1 million de voitures électriques vendues.

L'Américain Cheniere Energy espèrent augmenter de 50% ses ventes de gaz-méthane de schiste à la Chine d'ici à 2040. Cheniere est sur le point de livrer 100 millions de tonnes par an à la Chine. Shell, le plus grand trader de LNG au monde, pense également que Pékin va augmenter de 50% ses achats.

Le fabricant chinois de centrales électriques Dongfang Electric a présenté une éolienne d'une capacité de 26 MW, dépassant tous les modèles existants ou annoncés et battant largement le précédent record de capacité de 18 MW. Ce type d'éolienne produit de l'électricité pour 55'00 foyers.

Il n'y a pas que les voitures électriques, l'énergie solaire, les centrales nucléaires, l'éolien devient également une compétence chinoise.



*La Chine achève la construction de la plus grande éolienne offshore de 26 MW au monde*

**[Jean-Pierre : 26 MW ? Ça ne change rien. Lorsqu'il ne vente pas elles ne produisent pas. Et, surtout, elles ne fonctionnent, elles aussi, que 2 jours par semaines en moyenne.]**

<https://youtu.be/ar6OGIOXQIc>

## Europe

Bruxelles impose une taxe jusqu'à 45% sur les importations de voitures électriques chinoises. Pékin répond avec des taxes sur le porc, les produits laitiers, le cognac et autres eaux de vie et taxe également les fabricants de voitures européens qui exportent en Chine, le plus grand marché automobile au monde.

En Europe, Tesla aura une taxe de 7,8%, BYD 17%, Geely 18,8%. Les USA ont mis une taxe de 100%.

## France

Le salon de l'auto de Paris consacre la suprématie des constructeurs automobiles chinois notamment pour les véhicules électriques et valide la perte de vitesse des constructeurs européens. Le secteur automobile touche 15 millions d'employés en Europe. Si le secteur s'effondre, Aie!

Renault, (les voitures pas le chanteur), va arrêter de fabriquer des moteurs pour la Formule 1. Par contre, elle ressort la fameuse R5 en version électrique.

Le salaire du big boss de Stellantis, Carlos Tavares, n'est que de € 36,5 millions par an.

La France résiste toujours face à Bruxelles afin de garder le contrôle de l'exploitation de ses barrages. L'Europe (ou plutôt les financiers) demande la liberté de marché dans le domaine de l'énergie et exige que des investisseurs viennent s'occuper des barrages sur le territoire français. C'est grâce à cette stratégie, mise en place par des traders et actionnaires, que le marché de l'électricité européen est sur les genoux.

Bruno Le Maire a été prié de s'expliquer sur les boulettes qu'il a réalisées dans sa fonction de ministre de l'économie et du dérapage de la dette. Pour célébrer cette performance, il enseigne l'économie à l'EPFL de Lausanne ainsi qu'à l'IMD. Il est toujours utile d'avoir un pote dans les ressources humaines.

Le Président français veut se battre pour empêcher les producteurs de la série "Emily in Paris" de l'envoyer tourner une saison à Rome. Dans la situation actuelle, cette priorité fait du sens. Toujours dans les priorités du budget de la France, l'Assemblée nationale et le Sénat vont coûter un chouïa plus cher. Donc pas de restrictions pour les parlementaires. Ils verront leur dotation augmenter respectivement de 10 et 6 millions d'euros l'an prochain, pour compenser l'inflation et les retraites des anciens sénateurs.

Les jeux olympiques auraient coûté €2,8 milliards dont 100 millions pour la cérémonie d'ouverture.

**Du pétrole dans nos assiettes** ? L'hexane est un solvant employé industriellement pour l'extraction des huiles de colza ou de tournesol. Le solvant fabriqué par Shell et Total peut provoquer Alzheimer, de Parkinson ou des troubles de la fertilité. On demande aux femmes enceintes d'utiliser de l'huile d'olive à la place. Miam.

On ne sait pas encore si le prix de l'électricité va augmenter.



## Angleterre

Le financement d'une nouvelle centrale nucléaire EPR française à Sizewell C, pour la modique somme de \$26 milliards, a de la peine. Tu parles. Le gouvernement va mettre 7,2 milliards à fonds perdu et cherche des fonds privés. Qui aura le courage de mettre des billes dans une pareille aventure ?

Le plus grand producteur de pétrole de la mer du Nord britannique, Harbour Energy, cherche à vendre ses participations dans cinq champs offshore britanniques. Le business n'est plus assez rentable.

## Hongrie

Le pays va produire des batteries électriques pour la Corée du Sud. Le chinois BYD va y construire une usine pour ses voitures électriques.

## Pologne

Le constructeur de voitures électriques Leapmotor et le français Stellantis vont construire une usine en Pologne.

## Italie

Le gouvernement va augmenter les impôts sur les entreprises qui réalisent des profits exceptionnels notamment dans l'armement et l'énergie. Leonardo, une entreprise militaire, réalise des bénéfiques records grâce à la guerre en Ukraine et se trouve dans la liste du gouvernement. Le pétrolier ENI est également sur les radars.

Une banque italienne achète une banque allemande ! Ben oui, UniCredit du PDG Andrea Orcel a décidé de racheter et prendre la direction de la Commerzbank avec 21% d'actions. Cependant, Berlin n'a pas envie de voir ce départ et s'y oppose. Une banque Allemande achetée par des italiens !

L'assureur Generali annonce abandonner ses assurances dans le transport, processing et la distribution de pétrole et de gaz-méthane. Le GNL, méthane liquide, est inclus dans la décision.

## Ukraine

Zelensky a coupé le gazoduc qui transporte le gaz de la Russie vers l'Autriche, la Hongrie et la Slovaquie en renonçant à renouveler le contrat de Naftogaz avec le russe Gazprom. La Hongrie et la Slovaquie ne sont pas les deux plus grands fans de Zelensky. Ca tombe assez bien car la Slovaquie et la Hongrie livrent du diesel à l'Ukraine pour les génératrices électriques. Ils devraient trouver un terrain d'entente, une fois le froid venu.

On murmure de plus en plus le mot "négociation" notamment du côté de l'Allemagne. Le déclencheur pourrait être le résultat des élections américaines. De plus, le Qatar est en train de proposer à la Russie et l'Ukraine, un cessez-le-feu sur les attaques d'infrastructures électriques et d'eau en Ukraine.

Avec l'hiver qui arrive, l'Ukraine fait face à un sacré défi énergétique.

## Russie

Moscou a organisé une nouvelle réunion des BRICS. Cette nouvelle coalition tient tête, voir dépasse le G7. Lire l'excellente analyse : [Origines et conséquences de l'expansion des Brics](#)

La Russie a de plus en plus de facilités pour écouler son pétrole malgré les embargos. Moscou a créé tout un arsenal d'outils pour contourner le tout. Comme le monde a besoin de pétrole, on s'en accommode.

Des soldats de la Corée du Nord seraient en train de s'entraîner afin de rejoindre le front de la guerre en Ukraine. Ca va forcément détendre l'atmosphère et imaginez que Trump gagne l'élection.

On pense que cette variante ne ravit pas la Chine.

## Slovaquie

Le pays discute avec l'Azerbaïdjan pour se faire livrer du gaz-méthane, car Zelensky a coupé le méthane qui transite via l'Ukraine.

Baku pourrait revendre du méthane made in Russia.

## Espagne

Grosses inondations dans la région de Valence avec plus de 400 litres d'eau au m2 en une nuit : 150 morts.

## Grèce

Le pétrolier américain ExxonMobil passe à la deuxième phase d'exploration dans un bloc, qu'il exploite au large de l'île grecque de Crète. Une vaste étude sismique a révélé plusieurs zones prometteuses.

## Norvège

Une cour d'appel norvégienne a donné raison au gouvernement contre des groupes d'activistes écologistes, qui cherchaient à stopper trois projets pétroliers à venir : Yggdrasil, Tyrving et Bredablikk. Excellente nouvelle pour les pétroliers Equinor et d'Aker BP ainsi que le fonds souverain du pays, un peu moins bonne nouvelle pour le climat.

Quand le pic oil arrive. Le plus grand gisement pétrolier de Norvège, Johan Sverdrup, exploité par la compagnie pétrolière nationale Equinor, atteint son pic avec 756'000 b/j et représente 7% de la consommation totale de pétrole de l'Europe. Ben, on va faire une prière car si la Norvège nous lâche, il ne reste plus grand monde pour livrer du pétrole à l'Europe.

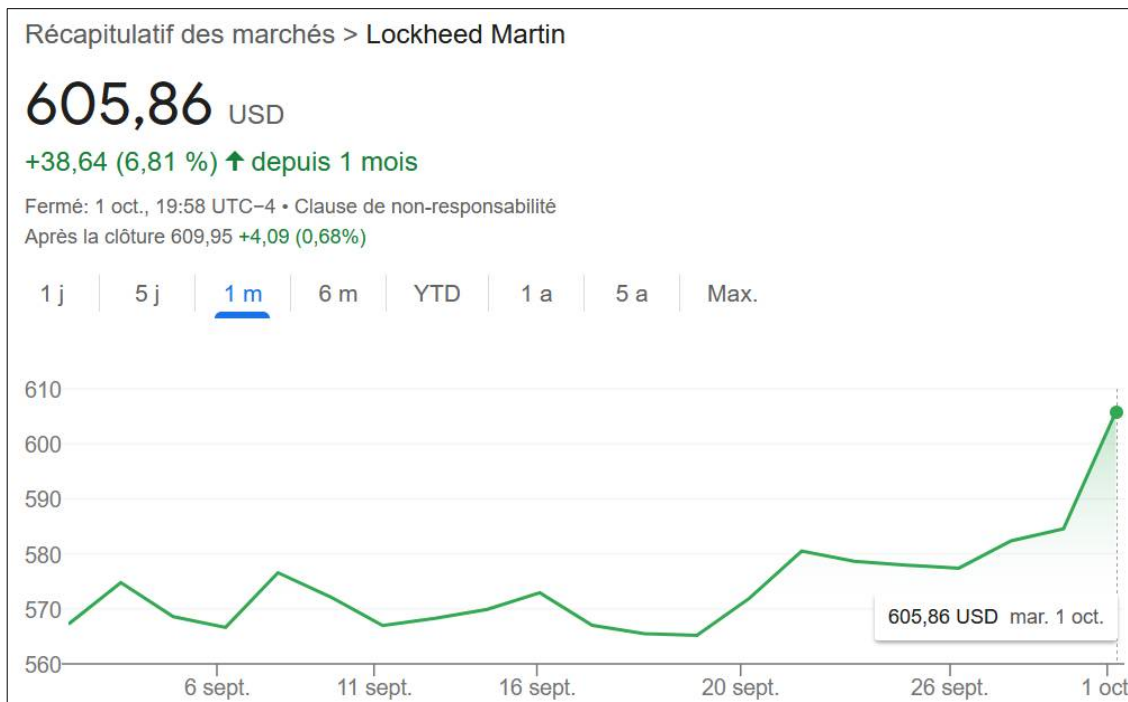
## Suisse

Le pétrolier américain Phillips 66 a terminé la vente de ses stations-service en Europe centrale, en vendant sa participation de 49% dans sa coentreprise suisse Coop pour \$1,24 milliard en cash.

## Suède

Le No1 fabricant de batteries, Northvolt, est en manque de liquidités. Le chinois Geely, qui a déjà acheté le suédois Volvo, désire racheter Northvolt. Il va commencer par racheter Novo Energy, société fille de Northvolt.

Northvolt, qui a levé \$15 milliards, cherche des fonds supplémentaires.



*L'industrie militaire américaine ne peut que se réjouir de la guerre en Israël  
Les actions de l'américain Lockheed Martin tiennent la forme*

## Moyen-Orient

### Israël

Biden a suggéré qu'Israël attaque les installations pétrolières de l'Iran. Le baril de pétrole a immédiatement pris 10\$ à \$77,62 à Londres. Les traders ne voudraient pas rater un moyen de se faire de l'argent aussi facilement. Ça tombe bien pour la Russie qui n'en demande pas tant, c'est une moyenne nouvelle pour Joe dont ses électeurs demandent une essence abordable.

Quelques jours plus tard, Joe a demandé de ne pas toucher aux [installations pétrolières](#).

Les guerres que mènent Israël pourraient être un tournant géopolitique dans le monde. Le poids des mesures des occidentaux donne du poids et de la crédibilité à la Chine et les Brics pour la création d'un nouvel ordre mondial.

### Iran

Washington impose des sanctions à 23 pétroliers et à 16 entités impliquées dans la flotte fantôme permettant l'acheminement du pétrole brut iranien vers la Chine. En théorie, cela devrait réduire les 1,6 million de b/j de pétrole acheminés vers les raffineries chinoises de Shandong. Dans la pratique, l'Iran est devenue experte pour déjouer les sanctions.

De nouveaux échanges de missiles et drones entre l'Iran et Israël. Aucun des deux pays n'a intérêt à faire monter la sauce, ainsi les échanges de missiles et de drones sont aussi cordiaux que téléphonés.

### Irak

Avec la guerre Israélienne, l'Irak passe sous les radars des nouvelles.

Le pays a produit 3,94 millions de b/j de pétrole en septembre, soit moins que son objectif de production de 4 millions de b/j de l'OPEP+ pour la première fois cette année, bien que cela semble être basé sur l'affirmation discutable que le Kurdistan a réduit sa production de moitié, à 140 000 b/j.

### Arabie Saoudite

Ryad va organiser une "alliance internationale" pour la création d'un état palestinien. Netanyahu est opposé à cette solution. Mohammed bin Salmane, prince héritier, a ajouté que son royaume ne reconnaîtrait pas Israël avant la création d'un Etat de Palestine.

Le fonds souverain de l'Arabie Saoudite va se concentrer sur les investissements en Arabie au lieu d'investir à l'étranger. Les investissements vont se contracter de 30% à l'international. Le fonds possède \$930 milliards et vise 2'000 milliards d'ici à 2030. Le fonds d'investissement a retiré ses billes de BlackRock et de Carnival (croisières en bateau).

Le fonds a acheté le club de foot de Newcastle en Angleterre et le championnat de LIV Golf.

Ryad doit encore amener de la neige pour les Jeux Asiatiques de 2029 et l'opération va nécessiter plusieurs centaines de milliards.



## Les Amériques

### Brésil

La compagnie pétrolière nationale brésilienne Petrobras prévoit de réduire ses dépenses d'investissements pour 2025, à \$17 milliards contre 21 milliards en 2024. Le gouvernement Lula demande d'investir davantage pour faire entrer du cash.

Après des années de procédure, les autorités brésiliennes ont signé avec les géants miniers Vale et BHP un accord de compensation de \$30 milliards suite à la rupture du barrage de Mariana en 2015, marquant ainsi la fin de l'une des pires catastrophes de l'industrie minière du fer.

### Mexique

Claudia Sheinbaum, la première présidente du pays a succédé au très populaire Andrés Manuel López Obrador, qui a promis de prendre sa retraite politique, même si le pays en doute. "Elle devra tracer son propre chemin" face à la forte personnalité de son prédécesseur. Elle a sur les bras deux problèmes entre la drogue et la chute de l'extraction pétrolière. En fait, des histoires d'addiction.

La raffinerie de Deer Park, d'une capacité de 313 000 b/j, exploitée par la compagnie pétrolière nationale mexicaine Pemex, a rejeté dans l'atmosphère quelque 22'000 kg de sulfure d'hydrogène, un gaz hautement toxique, quelques heures après un incident mortel qui a coûté la vie à deux travailleurs contractuels.

### Venezuela

La société américaine pétrolière ConocoPhillips a reçu le feu vert de la justice et du gouvernement américain pour récupérer \$10 milliards dus par le Venezuela. Cette action lui permet d'intenter une action en justice contre PDVSA dans les pays où cette dernière détient des actifs financiers.

Il est assez confortable d'être un fond d'investissement ou une entreprise américaine.

### Cuba

L'arrêt de la principale centrale thermique a provoqué un blackout électrique généralisé sur l'île pendant plusieurs jours. Le timing fut assez mauvais avec l'arrivée de l'ouragan Oscar.

Les coupures d'électricité augmentent en raison d'un déficit proche de 1'600 MW car six unités thermiques sont hors de service et trois en maintenance, soit un total de neuf unités déconnectées.

L'embargo de Washington sur les livraisons de diesel ne permet plus d'alimenter les centrales. 10 millions de personnes ont été impactées.



## Asie

### Kazakhstan

Les citoyens ont voté à 70% pour la réalisation d'une centrale nucléaire. Le pays est le plus grand exportateur d'uranium au monde.

### Afghanistan

La Chine offrira aux Talibans, qui contrôlent l'Afghanistan depuis 2021, un accès libre de droits à ses secteurs de la construction, de l'énergie et de la consommation, en vue d'exploiter les réserves de cuivre, de fer, de lithium et de pétrole largement inexploitées du pays.

### Japon

Au début du mois, un nouveau premier ministre est arrivé Shigeru Ishiba, mais il est déjà sur le siège éjectable car son parti a perdu la majorité. Le Japon serait-il la France de l'Asie ?

C'est la première fois depuis 130 ans, la plus haute montagne du Japon, le Mt Fuji à 3'776 m. n'a toujours pas reçu de neige à la fin octobre.

Tokyo envisage d'augmenter ses achats de gaz-méthane liquide GNL en cas d'urgence. La commande serait de 12 cargaisons par an, contre 3 actuellement. L'idée est d'avoir assez de méthane pour se prémunir contre la hausse des prix.

### Malaisie

Le Premier ministre malaisien Anwar Ibrahim a confirmé que la compagnie pétrolière nationale Petronas poursuivrait ses activités de prospection pétrolière et gazière en mer de Chine méridionale. Il est courageux de chatouiller Pékin dans ce domaine et dans la mer de Chine.



## Afrique

### Libye

Ca s'en va puis ça revient... la production pétrolière du pays. Donc là, 700'000 b/j reviennent suite à des disputes entre les deux gouvernements qui dirigent le pays. En temps normal, la Libye extrait 1,2 millions b/j via la National Oil Corporation. On arrive péniblement à 450'000 depuis le mois d'Août.

L'origine de cette guerre interne est née suite au contrôle de la Banque Centrale par l'un des deux parties.

### Nigeria

Dans la ville de Majiya, un camion-citerne a explosé après un accident: 170 morts dont des personnes qui récupéraient l'essence. Ce genre de drame arrive souvent dans le pays. Le Nigeria, l'un des pays les plus corrompus d'Afrique, subit une grave crise économique avec une inflation à 33%. La fin des subventions pour l'essence est douloureuse. Le carburant a été multiplié par 5 en 18 mois.

La découverte de Chevron au Nigeria dans le bloc OML 90 peut être qualifiée de bof. Il contient plus de gaz naturel que de pétrole, donc sa rentabilité n'est pas rentable.

### République du Congo

La République démocratique du Congo a annulé un cycle d'attribution de licences pour 27 blocs pétroliers qu'elle avait lancé il y a deux ans, invoquant une faible concurrence et des offres inappropriées, apaisant ainsi les craintes de voir les forages pétroliers s'étendre à la deuxième plus grande forêt tropicale d'Afrique.



## Phrase du Mois

"Est-ce que les USA aideraient Israël à attaquer des infrastructures pétrolières ? Nous sommes en train de discuter de ça. Je crois que se serait un petit peu .... De toute façon". Joe Biden

Pour continuer avec Joe Biden, il termine le mois sur un "Les seules ordures que je vois sont ses partisans." en parlant des pro-Trump.

"Nous avons des émotions paléolithiques, des institutions médiévales et des technologies dignes des dieux." Edward Wilson au sujet de la biodiversité.

Cette revue s'appuie sur de nombreuses sources à travers le monde, de l'Europe, au Japon, du Moyen-Orient, aux Etats-Unis, du FT.com, Bloomberg, au Temps, OilPrice.com, l'AIE ou l'IEA, d'un réseau d'amis passionnés et l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch. Bref, une pêche à l'information sur la planète bleue.



## .Le Top Banana

par Jeff Thomas 4 novembre 2024



Les États-Unis sont sortis de la Seconde Guerre mondiale avec le statut de « top banana ». Entrés en guerre tardivement, ils ont non seulement bénéficié de la position enviable de se développer en tant que nation manufacturière pour approvisionner les alliés en matériel de guerre, mais ils ont également insisté pour être payés en or pour tout ce qu'ils expédiaient. (C'est une bonne affaire.)

À la fin de la guerre, il lui a suffi de passer de la construction de chars et d'équipements radio à celle de voitures et de téléviseurs pour la population en temps de paix. Cerise sur le gâteau, le pays n'avait pas été envahi et, en 1945, il était prêt à s'imposer comme le premier fournisseur mondial de marchandises.

Pendant plusieurs décennies, les États-Unis ont régné comme la première banane, et c'est encore vrai à bien des égards, sauf que la peau de la banane devient rapidement brune.

Ces derniers temps, les États-Unis sont passés du statut de première nation créancière au statut de première nation débitrice. En fait, sans l'image résiduelle de leurs lauriers passés, il est probable que les États-Unis se seraient déjà effondrés sous le poids d'une dette et d'un déficit sans précédent.

Mais si nous comparons les États-Unis au fruit jaune, d'autres parallèles nous viennent à l'esprit.

## République bananière

Le terme « république bananière » a été inventé en 1904 pour désigner ces pays économiquement instables qui dépendent d'un seul produit qu'ils vendent au reste du monde, sans aucun plan de secours si ce produit venait à manquer. La république bananière ne fonctionne que grâce à l'argent et aux marchandises qui lui sont livrés en échange de ce seul produit.

Tôt ou tard, un problème survient avec ce produit et la république s'effondre.

Il fut un temps où les États-Unis fournissaient le monde entier en produits manufacturés, mais les usines américaines ont depuis longtemps déménagé dans des pays où les coûts d'exploitation sont bien inférieurs à ceux des États-Unis.

Aujourd'hui, le principal produit d'exportation des États-Unis est, de loin, la dette. Les bons du Trésor américain sont détenus par des pays du monde entier et la dette actuelle atteint un niveau record. Si une partie seulement des bons du Trésor devait être remboursée, l'économie américaine s'effondrerait rapidement. Et pourtant, la dette augmente de trois milliards de dollars chaque jour.

Il est important de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un problème créé par l'un ou l'autre des partis politiques. Les deux partis sont responsables de l'augmentation de la dette. Il ne s'agit donc pas d'une situation qui peut être corrigée ou qui le sera « *si notre candidat gagne les prochaines élections* ».

Les États-Unis peuvent donc incontestablement être classés, à ce stade de leur développement, dans la catégorie des républiques bananières, c'est-à-dire des républiques qui n'ont aucun plan pour trouver une solution à leur situation.

## La banane en marche

Un autre aspect qui semble toujours émerger dans les républiques bananières est la tendance à **réduire progressivement les libertés fondamentales et l'État de droit.**

Au cours des dernières décennies, les libertés garanties par la Constitution ont été progressivement supprimées aux États-Unis, mais plus rapidement au cours de la dernière décennie.

En outre, le gouvernement, des deux côtés, mais surtout à gauche, a détruit l'État de droit. Toutes les branches du gouvernement jouent avec leur autorité. Dans le passé, le corps législatif a fait tout ce qu'il pouvait, sans se soucier de la légalité, pour renverser le président. Plus décevant encore, le pouvoir judiciaire est devenu une extension du pouvoir législatif, fondant ses décisions sur des préjugés politiques plutôt que sur la loi.

C'est désormais le cas même en ce qui concerne la Cour suprême. La Cour est considérée par les deux partis politiques comme un organisme chargé de faire respecter les convictions politiques, chaque parti étant engagé dans une lutte pour obtenir la domination en faisant en sorte que la majorité des juges soit loyale à l'un ou l'autre parti, et non à la loi.

Il n'est pas surprenant que, puisque la loi et les principes ont été mis de côté dans l'ère post-constitutionnelle, le peuple américain n'ait plus aucune boussole morale. Le mieux qu'ils puissent espérer, c'est que le groupe qu'ils ont choisi vaincra l'autre d'une manière ou d'une autre.

C'est ainsi que nous assistons à un jeu constant de surenchère entre le peuple américain et les partis politiques - une tentative permanente de remporter le plus grand nombre possible de batailles « morales » dans une série sans fin, jouée chaque soir dans les journaux télévisés.

Dans un tel environnement, ceux qui tentent d'injecter de la raison tranquille sont incapables de se faire entendre. Seuls ceux qui « pètent les plombs » reçoivent suffisamment d'attention pour pouvoir éventuellement avancer dans la mêlée.

## Glisser sur une peau de banane

Nous nous demandons alors quelle sera l'issue de cette mascarade.

Si nous voyons une peau de banane devant nous, il est à espérer que nous regarderons où nous allons et que nous l'éviterons. Cependant, ce que nous voyons en Amérique, c'est un chemin rempli de peaux de banane et une population obsessionnelle qui montre tous les signes d'une plus grande attention à l'agenda individuel qu'à l'endroit où elle marche.

Certes, ce problème n'est pas nouveau dans le monde. Au cours des millénaires, de telles situations se sont produites à d'innombrables reprises.

**Le résultat net est généralement le même. Il y a un effondrement socio-économique et politique spectaculaire, suivi d'une période au cours de laquelle la richesse et l'ordre ont été perdus.**

Lorsqu'elle se rend compte qu'il n'y a pas eu de véritables gagnants dans cette débâcle, la population secoue la tête collectivement et se demande : « *Comment avons-nous pu laisser les choses s'envenimer à ce point ?* »

Finalement, ils commencent à se demander ce qui peut être fait pour reconstruire le système, mais historiquement, cela ne se fait pas rapidement.

Dans la plupart des cas, une génération qui a travaillé dur et réussi a élevé une génération gâtée, qui veut des réponses rapides et une gratification immédiate. À son tour, elle a donné naissance à une génération apathique, qui ne voit pas de véritable lumière au bout du tunnel.

Malheureusement, les États-Unis se trouvent dans cette dernière phase. Une telle génération d'individus apathiques est typiquement incapable de créer une reprise. Dans presque tous les cas, il faut que la génération suivante reconnaisse que ses parents lui ont laissé pratiquement rien et que, si elle veut plus, elle devra travailler pour l'obtenir.

C'est ainsi que le cycle recommence. Mais ne vous y trompez pas, ce n'est pas un processus rapide. Il s'étend sur plusieurs décennies.

Mais à mesure que la nation en déclin s'enfonce dans le marasme, d'autres s'avancent pour prendre sa place. Comme le savent tous ceux qui ont élevé des bananes, lorsqu'un arbre commence à fructifier, de petits « *surgeons* » commencent à sortir du sol. Lorsque l'arbre est en pleine fructification, les *surgeons* sont suffisamment grands pour être fermement enracinés.

Une fois que l'arbre a fructifié et s'est effondré sous son propre poids, les *surgeons* se nourrissent de son humidité et de ses minéraux pour se développer.

La position de bananier supérieur n'est pas pérenne. Elle passe de temps en temps de l'un à l'autre. Mais ce n'est en aucun cas la fin du monde. L'astuce consiste à reconnaître les signes avant-coureurs et, lorsqu'ils apparaissent, à déraciner et à passer à un bosquet plus favorable.

[▲ RETOUR ▲](#)

## **Le plan Musk-Trump pour un effondrement total de l'Amérique**

Nafeez Ahmed 01 Nov 2024





***Un objectif systémique suggère qu'un quart du PIB pourrait s'évaporer sur la voie de troubles civils violents, de camps de concentration et d'une violence génocidaire qui serait un cadeau gratuit à Poutine***

Les Américains sont en train de somnoler vers un effondrement social, économique et politique imminent à une échelle qui est, franchement, difficile à comprendre. Ce n'est pas un hasard, mais un dessein.

Au cours des vingt dernières années, j'ai prédit certains des événements les plus importants de la planète, notamment le krach financier mondial de 2008 et la montée en puissance de l'extrême droite au cours de la décennie précédente. L'un des outils que j'ai utilisés pour y parvenir est une optique systémique, en partie fondée sur mon étude des processus de radicalisation à l'origine de la violence génocidaire en tant que chercheur doctorant à l'université du Sussex.

J'ai utilisé ces outils pour suivre la naissance et l'évolution d'un mouvement fasciste mondial qui mène actuellement une « guerre des réseaux » contre les fondements de la démocratie, comme je l'explique dans mon livre à paraître, **ALT REICH : THE NETWORK WAR TO DESTROY THE WEST FROM WITHIN** (ALT REICH : LA GUERRE DES RÉSEAUX POUR DÉTRUIRE L'OUEST DE L'INTÉRIEUR). Nous nous trouvons aujourd'hui à l'un des points d'inflexion politique les plus importants de l'après-guerre. Et il s'articule autour du plan économique Musk-Trump, qui préparerait les États-Unis à une convergence choquante de calamité économique et de violence d'exclusion rappelant les pires génocides du XXe siècle. Le sort même de la république américaine est en jeu.



Le cadre du changement de phase planétaire nous aide à comprendre les risques graves de ce point d'inflexion. Alors que le paradigme industriel dominant s'affaiblit et s'effondre dans cette troisième étape du cycle de vie de la civilisation, nous sommes confrontés à une incertitude monumentale alors que le système dominant - à la fois son infrastructure matérielle et ses systèmes d'organisation culturelle - s'effiloche.

Le plan Musk-Trump représente un ultime effort pour sauver cet ordre moribond et empêcher l'émergence d'un nouveau système. Le danger est que, bien qu'il ne puisse pas vraiment réussir, il pourrait réussir à faire avorter le changement de phase à travers la quatrième étape de notre cycle de vie civilisationnel (réorganisation), nous empêchant ainsi de passer à un nouveau cycle de vie pour l'humanité,

## Le plan

La campagne de Trump a maintenant rendu extrêmement clair ce qu'elle prévoit de faire en cas de victoire. Il s'agit d'un projet de suicide national.

Le plan lui-même n'est pas viable. Mais s'il était exécuté, il ouvrirait la voie à un avenir de catastrophe économique totale, de désastre environnemental, de troubles civils permanents, de nettoyage ethnique et de violence génocidaire - sans parler d'une crise économique mondiale qui donnerait du pouvoir à Vladimir Poutine.

Le projet 2025 de la Heritage Foundation - rédigé par d'anciens responsables de Trump, dont plusieurs que ce dernier souhaite nommer - propose de démanteler l'« État administratif » à grande échelle en licenciant la plupart des fonctionnaires fédéraux et en réorganisant l'ensemble de l'administration fédérale.

M. Trump souhaite également expulser de force jusqu'à 20 millions de sans-papiers des États-Unis dans le cadre de ce qui s'apparente à la plus grande campagne de nettoyage ethnique de l'histoire américaine depuis l'époque de la colonisation (d'autant plus que le chiffre réel est probablement inférieur de moitié, ce qui implique que de nombreux immigrants légaux seraient visés). Il prévoit de nommer Tom Homan, auteur du projet 2025, pour diriger le programme de déportation massive.

Cette idée a été chaleureusement soutenue par Elon Musk, le futur chef de l'efficacité de Trump, qui souhaite également réduire les dépenses publiques de 2 000 milliards de livres sterling, tout en sachant que cela infligera des « difficultés » aux Américains, mais en affirmant que cela génèrera une prospérité à long terme. Étant donné que le budget fédéral pour l'exercice 2024 s'élevait à 6 700 milliards de dollars, Elon Musk propose d'éliminer près d'un tiers des dépenses publiques américaines.

Prises ensemble, ces trois actions interdépendantes d'une administration Trump soutenue par Musk ne seraient pas seulement « coûteuses ». Elles conduiraient les États-Unis à un effondrement sociétal rapide d'une manière que les analystes conventionnels n'ont pas réussi à envisager, et encore moins à comprendre.

## Nettoyer l'Amérique ?

Créer un appareil pour expulser 20 millions de personnes des États-Unis impliquerait la mise en place d'un appareil de nettoyage ethnique à l'échelle industrielle comme on n'en a jamais vu auparavant, mais qui doit inévitablement susciter des comparaisons avec l'Allemagne nazie.

Il convient de rappeler qu'Hitler n'a adopté une « solution finale » sous la forme d'une extermination massive du peuple juif qu'en 1941, soit environ huit ans après sa prise de pouvoir. Cette extermination a été précédée d'un programme de déportations massives. Le plan initial prévoyait la déportation des Juifs européens vers Madagascar ou l'Asie soviétique.

Les espoirs d'Hitler reposaient sur une vision de l'expansionnisme économique nazi inspirée de l'industrialisation rapide de l'Amérique, qu'Hitler attribuait à l'expulsion forcée des populations indigènes pour acquérir de vastes étendues de terres productives (Lebensraum) et au recours à la main-d'œuvre esclave pour accélérer la production.

Mais au fur et à mesure que la guerre avance, il devient évident que face au contrôle britannique des mers et à la résistance soviétique, les plans nazis de déportation massive seront impossibles à mettre en œuvre. Hitler en vint donc à penser que ses objectifs ne pourraient être atteints qu'en exterminant les Juifs à l'intérieur du territoire contrôlé par les nazis : d'où la solution finale.

La normalisation du plan Musk-Trump visant à cibler et à expulser jusqu'à 20 millions de personnes des États-Unis - le tout au motif d'améliorer la productivité économique américaine - s'inscrit précisément dans les mêmes paramètres d'une idéologie génocidaire en évolution, visible au cours de la décennie précédant la solution finale adoptée par Hitler. Les États-Unis sont sur le point de connaître une trajectoire similaire de radicalisation idéologique.

Il s'agit bien sûr d'une vision raciste dans laquelle les Blancs sont exemptés, tandis que les minorités ethniques - et même les Juifs - sont diabolisés. Lorsqu'un utilisateur de X a déclaré en 2023 que les Juifs occidentaux ne méritaient aucune sympathie parce qu'ils avaient invité des « hordes de minorités » dans leur pays, Musk a écrit : « Vous avez dit la vérité absolue ».

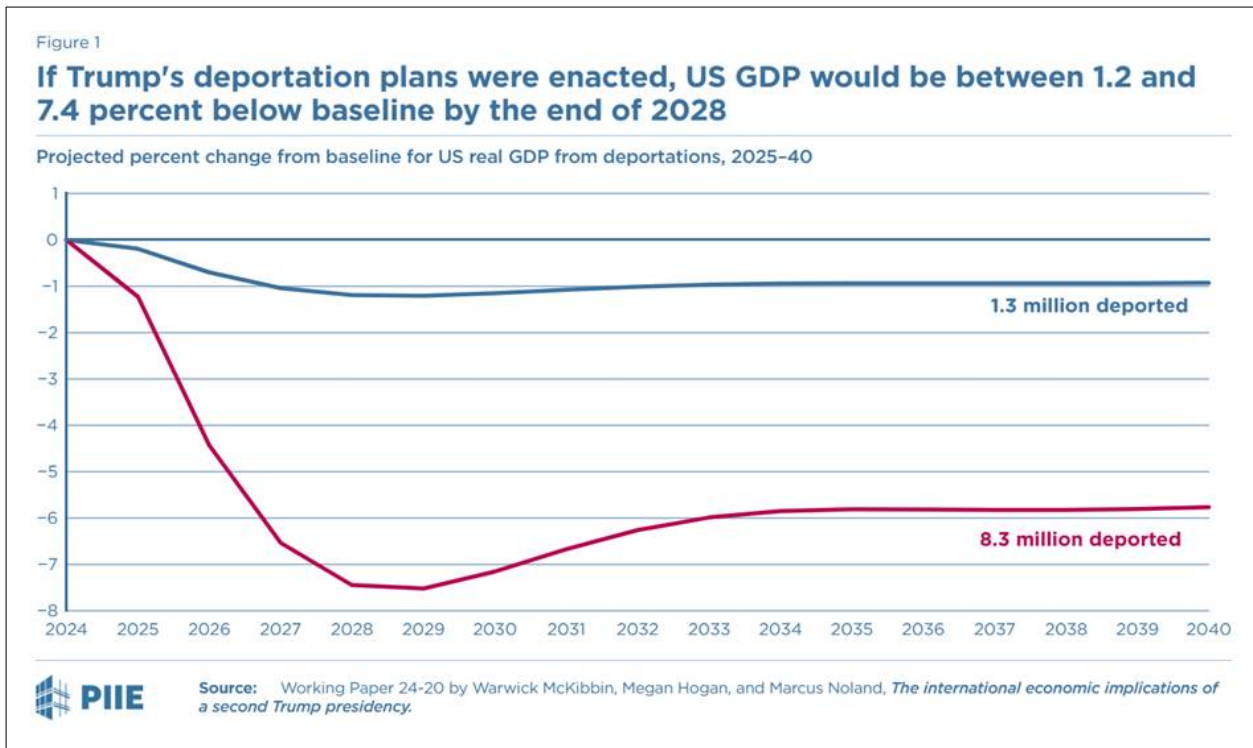
Il s'avère que Musk lui-même, comme l'a révélé le Washington Post, a travaillé aux États-Unis en tant qu'immigrant illégal au début de sa carrière - ce dont son frère multimillionnaire Kimbal, qui a apparemment admis avoir fait la même chose, a plaisanté.

Une règle pour les Sud-Africains blancs qui ont prospéré à l'époque de l'apartheid, une autre pour les minorités ethniques à la peau plus foncée d'Amérique du Sud, d'Asie, d'Afrique ou du Moyen-Orient.

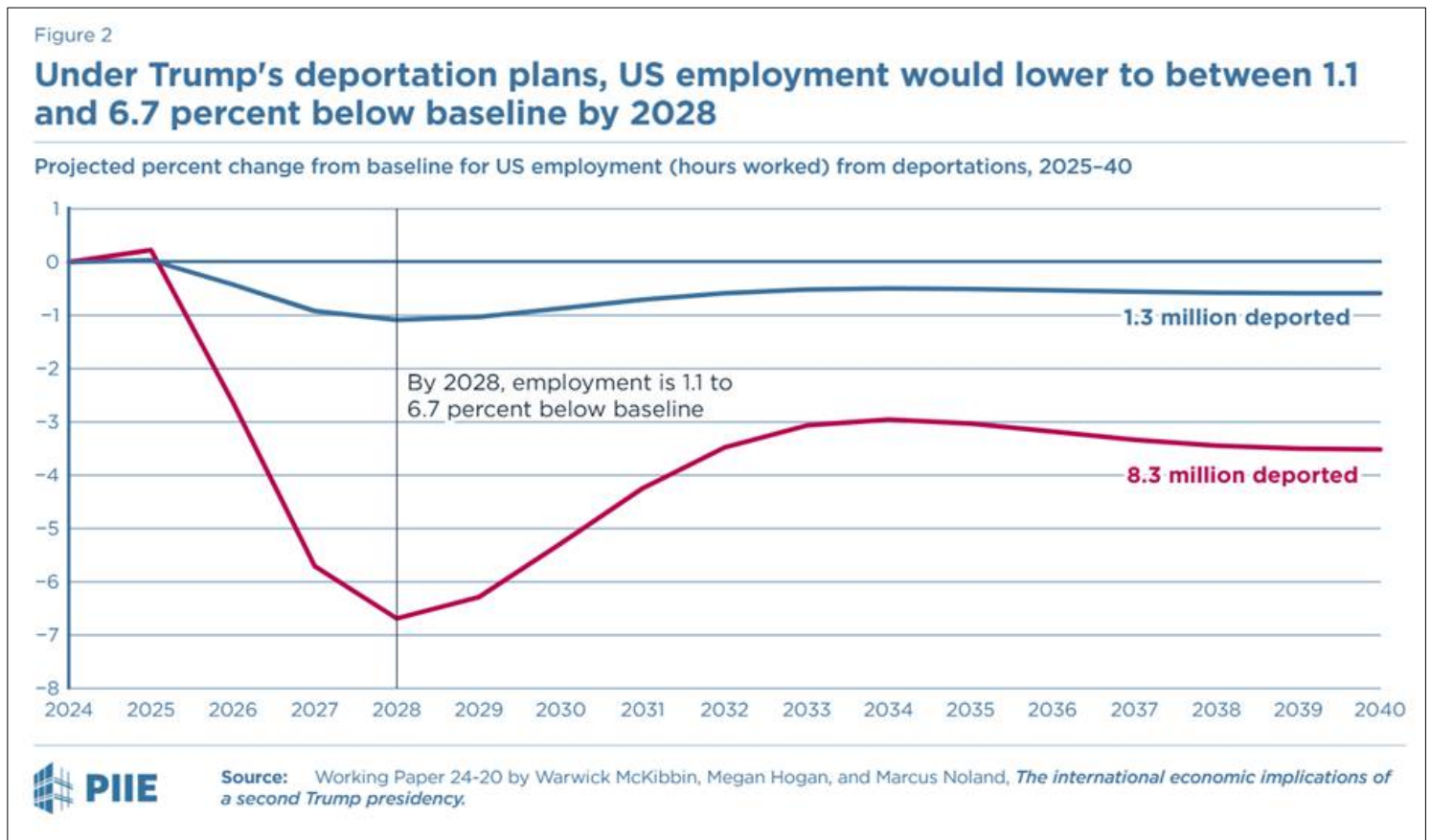
## **L'effondrement économique dû aux déportations massives**

Le problème, comme l'ont souligné de nombreux experts, c'est que le plan Musk-Trump de déportations massives ne peut en aucun cas être bénéfique pour l'économie américaine. Non seulement il coûterait environ mille milliards de dollars et prendrait une décennie à être exécuté, mais il entraînerait des pertes sauvages de PIB que les analystes conventionnels ont sous-estimées.

Selon un rapport, l'expulsion d'environ 8 millions de migrants réduirait le PIB américain de 7,4 % d'ici à 2028.



Et comme les sans-papiers apportent une contribution économique considérable à la création d'emplois aux États-Unis, l'emploi américain chuterait de 6,7 %.



Ces chiffres sont énormes, mais très prudents car ils ne tiennent pas compte des effets en cascade sur l'ensemble du système.

Toutes les données disponibles montrent que les immigrants sans papiers ne remplacent pas les travailleurs nés aux États-Unis, mais qu'ils occupent des emplois qui n'intéressent pas ces derniers. Cela signifie que s'ils partent, les travailleurs nés aux États-Unis ne se contenteront pas de les remplacer (à moins qu'ils n'y soient contraints).

Au lieu de cela, les entreprises devront procéder à des coupes sombres dans leurs activités tout en essayant de remplacer les travailleurs perdus par des technologies permettant d'économiser de la main-d'œuvre. Toutefois, dans ce scénario, il est peu probable qu'il y ait beaucoup de capitaux disponibles pour cette dernière solution

Les sans-papiers représentent 50 % des travailleurs des champs et des cultures, par exemple. La perte de ces travailleurs porterait un coup fatal à l'agriculture américaine, qui deviendrait virtuellement impossible à maintenir avec seulement la moitié de la main-d'œuvre.

Les sans-papiers représentent également 20 % des ouvriers du bâtiment, 23 % des ouvriers du textile, 26 % des ouvriers chargés de l'entretien des terrains, 25 % des ouvriers chargés de la préparation et du service des aliments aux États-Unis.

Les effets systémiques sur les principales industries américaines seraient donc colossaux. Si l'on ne considère que deux secteurs - la production alimentaire et la construction - une telle perte de main-d'œuvre aurait pour conséquence que de nombreuses sociétés et entreprises seraient incapables de maintenir un fonctionnement normal, ce qui entraînerait la faillite de beaucoup d'entre elles et forcerait d'autres à réduire leurs effectifs. L'agriculture, l'alimentation et les industries connexes représentent 5,6 % du PIB. La construction représente 4,5 %. Au total, ce sont 10 % du PIB qui seraient potentiellement menacés, en plus des estimations désastreuses ci-dessus.

Les pertes potentielles de PIB pourraient ainsi atteindre 17,5 %, sans compter l'ensemble des effets systémiques en chaîne.

## Impact de la réduction des dépenses fédérales

Le projet de Musk de réduire de 2 000 milliards de dollars le budget de l'État aurait un autre effet catastrophique sur l'économie américaine. Les dépenses publiques consacrées à l'éducation publique, à l'alimentation, à la sécurité environnementale, à la réparation des infrastructures, à la navigation dans l'espace aérien et à la transition vers des énergies propres seraient en grande partie supprimées. Cela aurait un effet dévastateur sur les entreprises américaines et entraînerait une déstabilisation généralisée des services publics essentiels.

Musk a justifié son projet en affirmant que les Américains devaient vivre « selon leurs moyens ». Il a indiqué qu'il était d'accord avec l'idée que c'était le moyen le plus efficace de remédier à la crise croissante de la dette américaine et à la dépendance à l'égard des emprunts.

Pourtant, son plan ne ferait qu'aggraver le problème. Le plan économique de Trump, qui prévoit des réductions d'impôts et des droits de douane, devrait accroître la dette américaine de 35 700 milliards de dollars de 1,5 milliard de dollars supplémentaires chaque année. Pour compenser cette augmentation, il faudrait que Musk réduise le budget fédéral de 3 500 milliards de dollars (soit plus de la moitié).

Cela n'entraînerait pas seulement des difficultés. Elle éviscérerait l'économie américaine à une échelle qui rivaliserait avec la Grande Dépression des années 1930. Il est probable qu'elle amputerait immédiatement le PIB d'au moins 3 %.

Certaines des réductions les plus importantes concerneraient les secteurs à la croissance la plus rapide, notamment en éliminant les crédits d'impôt pour les énergies propres, comme le solaire et l'éolien. C'est la recette d'un nouveau désastre économique, car l'énergie propre a été à l'origine d'un peu moins de 5 % de la croissance économique américaine en 2023.



***Au total, cela porterait donc les pertes totales de PIB dues au plan Musk-Trump à quelque 25 %. Laissez-vous convaincre un instant...***

## **Obsolescence économique, déstabilisation écologique**

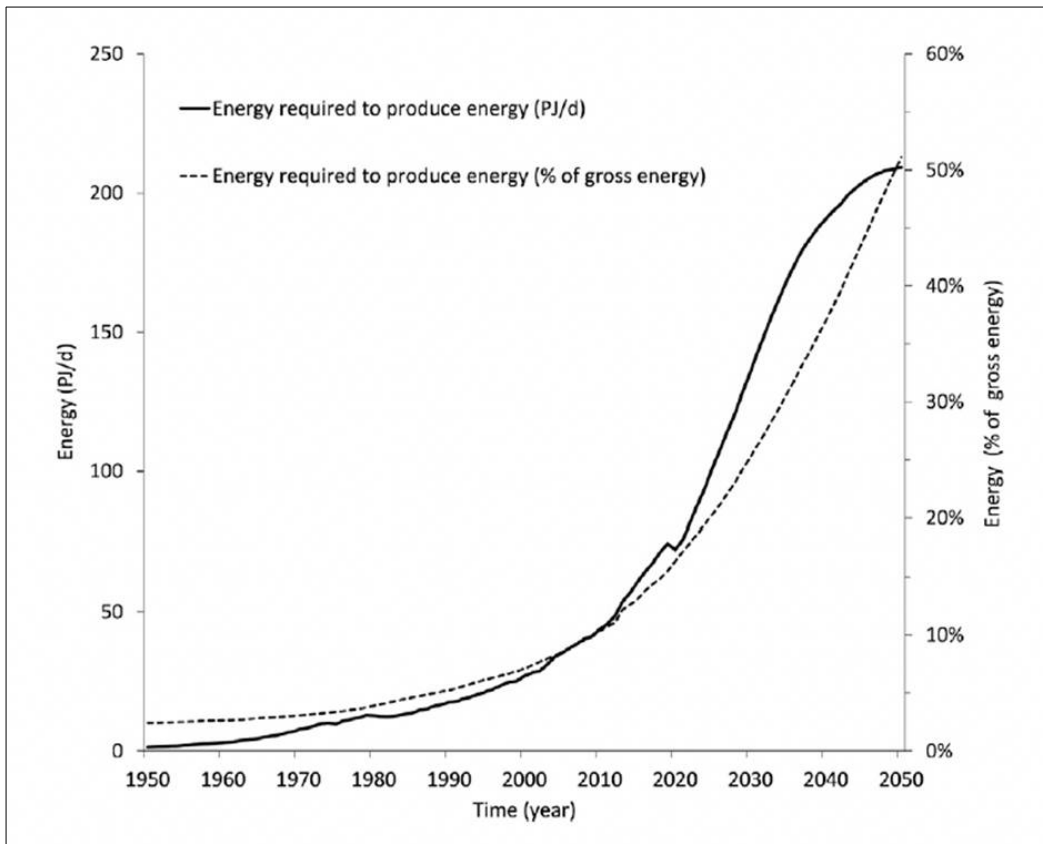
Et pourtant, même ces chiffres ne rendent pas compte de l'ampleur de l'impact potentiel. L'intensification de la dépendance des États-Unis à l'égard des combustibles fossiles ne condamnera pas seulement les États-Unis à un avenir marqué par une escalade des désastres écologiques, mais elle freinera également la productivité économique.

Un nombre croissant d'analystes reconnaissent que la production américaine de gaz et de pétrole de schiste pourrait être sur le point d'atteindre son maximum au cours de cette décennie, HSBC suggérant que cela se produirait d'ici 2028. Plus important encore, le retour sur investissement énergétique (EROI) - qui mesure la quantité d'énergie utile extraite par rapport à la quantité d'énergie consommée pour l'extraire - des combustibles fossiles américains s'est effondré au cours des dernières décennies. Cela a joué un rôle clé dans le déclin du taux de croissance économique aux États-Unis et ailleurs, compensé par la financiarisation basée sur l'endettement et les profits réalisés grâce à l'expansion du crédit.

En bloquant les énergies propres, le plan Musk-Trump ferait avorter un moteur essentiel de la productivité, de l'emploi et de la résilience de l'économie américaine, tout en enfermant les États-Unis dans une dépendance à l'égard d'une base de ressources en combustibles fossiles en déclin sur le plan économique et énergétique, mais dont les niveaux d'émissions s'élèvent dangereusement.

Étant donné qu'il est clairement établi que la baisse de l'EROI a joué un rôle clé dans la récession, les crises et le malaise de l'économie mondiale, le plan Musk-Trump scellerait le destin de l'économie américaine sur la voie d'une récession et d'une crise de plus en plus graves à long terme.

D'ici 2030, l'industrie pétrolière devrait consommer environ un quart de l'énergie qu'elle produit simplement pour continuer à produire - une quantité qui passera à environ 50 % d'ici 2050. Cela implique un déclin constant et irréversible du PIB au cours de la prochaine décennie et au-delà si les États-Unis restent largement dépendants des combustibles fossiles. Loin d'éliminer la dette, cette situation inciterait à recourir aux instruments d'endettement pour maintenir la croissance de manière cannibale.



Source : Delannoy, Applied Energy : Delannoy, Applied Energy, 2021

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0306261921011673?via%3Dihub>

En fin de compte, le plan de Musk souffre d'un analphabétisme scientifique et économique fondamental. Le moteur systémique des bulles d'actifs fondées sur l'endettement n'est pas la dépense fédérale en soi, mais la structure même de l'économie capitaliste mondiale. Dans cette structure, la façon dont l'argent est créé en étant prêté avec intérêt accélère intrinsèquement l'expansion de la dette dans le système financier - dans l'intérêt des créanciers puissants (banques, fonds spéculatifs et autres). Cette expansion de la dette pour soutenir les profits et la croissance crée une inflation du prix des actifs qui alimente des bulles d'endettement insoutenables qui, à un moment donné, risquent d'exploser - comme cela s'est produit en 2008.

Si Musk voulait vraiment faire quelque chose à ce sujet, il préconiserait une réforme monétaire fondamentale et une transformation du mode de fonctionnement du capitalisme et du secteur bancaire (ou...). Au lieu de cela, il prévoit de ne pas y toucher tout en démembrant systématiquement l'économie américaine.

## Le risque d'escalade violente

Le risque d'une escalade des déportations massives vers des formes de violence plus graves est aggravé par la perspective que le plan Musk-Trump intensifie une crise économique sans précédent.

La déshumanisation généralisée des « ennemis » de Trump est illustrée par le livre de Jack Posobiec, soutenu par JD Vance, le vice-président choisi par Trump, intitulé Unhumans. Ce livre révèle à quel point toute personne opposée à Trump peut être considérée comme « non humaine », ce qui justifie potentiellement la violence à son encontre au nom de la protection de « l'humanité ». Cette altération extrême jette les bases des conditions d'une violence de masse excluante.

Ces conditions seront encore plus radicalisées par les conséquences sociales et culturelles d'un programme national de déportation de masse à l'échelle industrielle. Comme l'observe le Conseil américain de l'immigration, le plan de déportation massive :

*... exigerait des États-Unis qu'ils construisent et maintiennent une capacité de détention de l'ICE 24 fois supérieure à celle qui existe actuellement. Le gouvernement devrait également créer et entretenir plus de 1 000 nouvelles salles d'audience pour les affaires d'immigration afin de traiter les personnes à un tel rythme.*

Le plan Musk-Trump implique donc la construction d'une infrastructure nationale d'installations de détention et d'expulsion de masse (plus précisément : des camps de concentration et des installations de nettoyage ethnique) qui serait plusieurs fois plus grande que ce que l'Allemagne nazie voulait réaliser.

Dans ce scénario, il existe un risque sérieux d'escalade génocidaire. En effet, le plan économique Musk-Trump ne résoudra pas les problèmes mais les intensifiera. Face à l'escalade de la crise économique et de la dislocation sociale, une nouvelle administration Musk-Trump se verrait contrainte de recourir à des mesures de contrôle social de plus en plus violentes, par le biais d'actions policières et militaires, pour maintenir le pouvoir et l'intégrité territoriale.

L'effondrement de l'économie américaine - qui perdrait jusqu'à un quart de son PIB en quelques années - serait si catastrophique qu'il déclencherait à son tour des troubles civils généralisés à l'échelle nationale. Les gens ne vont pas se contenter de rester couchés alors que les moyens fondamentaux de survie sont démantelés par un régime fédéral idéologiquement chargé.

L'économie américaine risquerait de sombrer dans une crise hyperinflationniste à mesure que la valeur du dollar s'effondrerait. Dans ces conditions, alors que les prix des denrées de base et du carburant s'envolent, les États-Unis connaîtront probablement des protestations et des émeutes prolongées dans toutes les grandes villes.

L'escalade de ces conditions de crise aurait tendance à renforcer la radicalisation idéologique plutôt qu'à la réduire. Face à l'incapacité croissante d'exécuter les plans de déportation massive et à une vague de troubles civils intérieurs, un régime Musk-Trump radicalisé pourrait, au cours de la décennie à venir, se retrouver sur une trajectoire très similaire à celle du régime nazi d'Hitler - à la recherche d'une « solution finale » pour son coûteux réseau de camps de détention de masse disséminés à travers le paysage américain.

## **La géopolitique eurasienne des faits alternatifs**

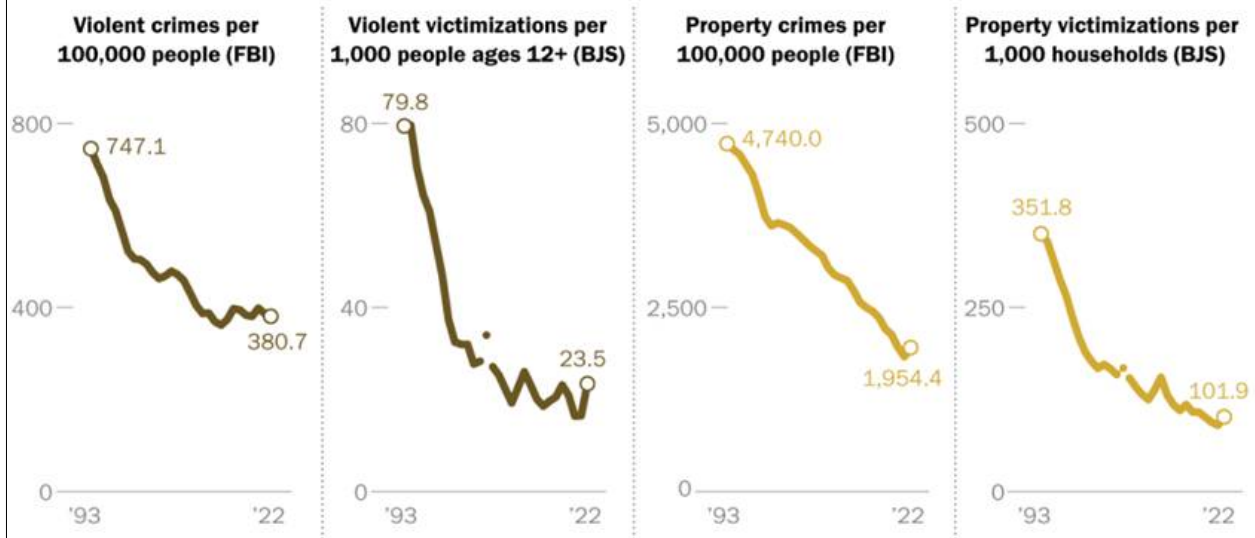
Une question évidente se pose : les forces derrière la campagne de Trump peuvent-elles vraiment être aussi folles ? Le problème réside en partie dans l'idéologie. De nombreux membres de l'infrastructure de Trump ne peuvent pas penser ou voir de manière systémique, même de la manière la plus rudimentaire. Ils croient que leurs programmes vont fonctionner et ignorent les données qui montrent le contraire.

Cet aveuglement volontaire face à la réalité et le désir d'habiter un univers de faits alternatifs sont illustrés par le décalage entre les taux de criminalité violente en chute libre aux États-Unis au cours des dernières décennies et années dans un contexte d'immigration croissante, et la propagande constante de la campagne de Trump affirmant que l'immigration a entraîné une épidémie croissante de crimes violents.

En fait, c'est exactement le contraire qui se produit.

## U.S. violent and property crime rates have plunged since 1990s, regardless of data source

Trends in U.S. violent and property crime, 1993-2022



Note: FBI figures include reported crimes only; BJS figures include unreported and reported crimes. 2006 BJS estimates are not comparable to those in other years due to methodological changes.

Source: Federal Bureau of Investigation (FBI), U.S. Bureau of Justice Statistics (BJS).

PEW RESEARCH CENTER

La campagne de Trump est donc fondée sur l'alimentation de perceptions de crise qui sont entièrement fausses. Alors que la crise systémique en cours dans l'ordre économique et politique dominant est clairement réelle et s'aggrave, l'approche Musk-Trump consiste à détourner le malaise et la colère à ce sujet sur des « Autres » construits, plutôt que sur le système lui-même.

Pourtant, les forces clés de la campagne Trump - y compris Musk lui-même - savent qu'elles font de la désinformation et sont pleinement conscientes des sombres conséquences probables du plan Musk-Trump. Les récentes révélations concernant les contacts intimes de Musk avec le président russe Vladimir Poutine pendant plus de deux ans indiquent que la campagne Musk-Trump s'inscrit parfaitement dans les ambitions de Poutine.

L'effondrement et le « contrôle » des États-Unis font partie intégrante de ces ambitions, comme en témoigne la vision d'Alexandre Douguine, conseiller de Poutine, qui consiste à refaire l'ordre mondial pour briser l'Europe et ouvrir la voie à l'expansionnisme russe.

Comme l'a souligné à plusieurs reprises le journaliste d'investigation américain Dave Troy, l'effondrement du dollar américain serait le précurseur d'un effondrement économique mondial qui pourrait faciliter la réalisation de l'objectif plus large consistant à écraser les gouvernements nationaux. L'objectif final est de rendre les monnaies nationales finalement sans intérêt, ouvrant la voie à un « patchwork » pro-Poutine - pour citer l'acolyte de Peter Thiel, Curtis Yarvin - de régimes techno-autocratiques enrichis par le bitcoin et les crypto-monnaies tout en érodant les contrôles et les équilibres démocratiques.

Le plan Musk-Trump représente donc des forces profondément investies dans l'architecture en place du paradigme industriel dominant - fondé sur le capitalisme néolibéral d'extrême marché, la dépendance aux combustibles fossiles, la domination et la manipulation centralisées de l'information et de la création de sens, et l'idéologie réductionniste de l'homo-economicus.

Tout cela est en train d'être bouleversé alors que nous traversons la troisième phase de libération du cycle de vie de notre civilisation, qui a ouvert la voie à de nouveaux paradigmes technologiques, à de nouvelles façons d'envisager nos relations les uns avec les autres et avec la planète, et à de nouvelles approches de l'organisation de nos économies pour qu'elles prospèrent à l'intérieur des limites planétaires. Pour parvenir au prochain cycle de vie de l'humanité, nous devons faire un choix judicieux, nous éloigner le plus rapidement possible des griffes de cet ordre moribond qui lutte pour sa survie, tout en exploitant et en mobilisant les forces émergentes du changement technologique et de l'évolution culturelle.

Les événements de ces dernières années ont démontré que l'impensable peut devenir courant, la marginalité peut devenir normale, à des vitesses sans précédent. Le plan Musk-Trump est l'aboutissement d'une guerre de réseaux mondiale visant à démolir toute l'infrastructure d'une démocratie viable aux États-Unis - et cela ne s'arrêterait pas là, mais se répercuterait dans le monde entier dans le but de consolider le système mondial et de protéger les intérêts des plus puissants à mesure que la « polycrise » s'intensifie. Nous devrions cesser de sous-estimer les risques et commencer à nous réveiller pour savoir qui mène cette guerre et pourquoi.

▲ [RETOUR](#) ▲

## Guerre en Europe. La Pologne construit 400 km de ligne "Maginot" face à la Russie.

par [Charles Sannat](#) | 4 Nov 2024



Nous retardons toujours d'une guerre et nous menons toujours la guerre "d'avant".

Toutes nos armées étaient prêtes pour de grands mouvements blindés, avec de la vitesse, de l'espace pour manœuvrer dans les immenses plaines du front de l'Est.

Pourtant, en Ukraine, pour les Russes rien ne s'est passé comme prévu.

**La guerre de mouvement est devenue guerre d'enlèvement.**

Les chars, autrefois rois du champ de bataille, sont devenus de gros pachydermes aussi coûteux que vulnérables aux drones à quelques centaines de dollars.

Missiles antichars, drones, surveillance satellite rendent la guerre de mouvement quasiment impossible.

Alors l'idée de reconstruire des "lignes Maginots" n'est pas aussi absurde que cela pourrait y paraître.

"La construction du Bouclier oriental a commencé". C'est par ces mots sur son compte X, jeudi 31 octobre, que le Premier ministre de Pologne Donald Tusk a annoncé le coup d'envoi officiel des travaux. La Pologne a commencé à creuser une tranchée à sa frontière avec la Russie et projette de construire 400 km de fortifications.

Le Bouclier oriental sera érigé le long de la frontière entre la Pologne et l'enclave russe de Kaliningrad, au nord du territoire polonais, et à la frontière avec la Biélorussie, un fidèle allié de Vladimir Poutine. Les travaux vont durer jusqu'en 2028.

Le gouvernement polonais va creuser 800 km de fossés pour renforcer la surveillance anti-drones, équiper les fossés de champs de mines, de clôtures antichars, de systèmes de télécommunications et mettre en place une surveillance vidéo. En mai dernier, le Premier ministre polonais Donald Tusk avait annoncé sa volonté de dépenser 2,35 milliards d'euros pour renforcer la sécurité à la frontière polonaise."



## **Elon Musk ministre de l'efficacité de la fonction publique ? La méthode Twitter pour les fonctionnaires !**



il y a deux ans, en octobre 2022 Elon Musk rachetait Twitter sous l'opprobre générale et les hurlements de la bien-pensance qui aime à imposer à tous une seule et unique manière de penser.

Musk a dépensé quelques dizaines de milliards de dollars de sa fortune personnelle pour pouvoir boucler l'opération qui visait à acheter un média mondial majeur et à assurer une certaine forme de liberté d'expression (là encore que l'on aime ou pas Musk n'est pas le sujet. Le sujet est bien celui de la liberté d'expression).

La première décision de Musk a été de licencier... 80 % des cadres idéologues, surpayés, pas forcément compétents ni utiles de Twitter.

Tout le monde s'est moqué de lui, en postulant qu'il était impossible de faire tourner Twitter avec seulement 20 % des effectifs.

Et vous savez quoi ?

Twitter a tourné et n'est jamais tombé en panne.

Mieux. Twitter devient rentable.

Impossible donc.

Et l'impossible devint possible, mais personne n'a dit pourquoi !

Et le pourquoi est simple, il y a souvent dans les structures un empilement de fonctions inutiles qui se développent avec le temps le plus grand jeu humain consistant à toujours vouloir recruter quelqu'un pour faire son travail à sa place. Puis... à faire grossir son équipe pour se donner de l'importance même si cela ne sert à rien.

Et c'est valable chez Twitter aux Etats-Unis comme en France. Dans nos grosses boîtes privées... comme dans les "séVICES" publics.

Si je vous ai raconté tout cela c'est pour vous permettre de comprendre la portée politique du dernier "Tweet" de Musk, où il débarque dans le bureau ovale un lavabo à la main disant avec humour qu'il va faire le ménage dans la fonction publique.

Ronald Reagan disait que "les gouvernements ont une vision très sommaire de l'économie. Si ça bouge, ajoute des taxes. Si ça bouge toujours, impose des lois. Si ça s'arrête de bouger, donne des subventions".

Evidemment ces stratégies économiques de politiciens de faible niveau ne servent à rien et n'ont aucune efficacité. Pire. Souvent ce sont des actions nuisibles.

Alors Musk pourrait bien mettre un grand coup de pied dans la fonction publique américaine qui pourrait sans doute faire aussi bien avec deux fois moins de moyens.

Attention.

Si cela fonctionne, il y a bien d'autres pays qui nettoieront les écuries d'Augias des différentes fonctions publiques.



## **"Les gens c'est fragile comme de la porcelaine"**

Michel Amas est un avocat qui dénonce sans relâche les abus des services sociaux parce qu'ils deviennent les "séVICES sociaux".

Le problème est toujours le même.

Le problème se résume en un mot.

### **Impunité.**

Quand une institution est en situation d'impunité elle finit par devenir malfaisante. Il en va ainsi depuis la nuit des temps.

C'est pour cela que dans des institutions fonctionnelles, il y a des contre-pouvoirs, des contrôleurs, des procédures d'alerte, une hiérarchie etc.

Les services sociaux doivent protéger les enfants.

Le plus souvent ils doivent protéger les enfants de leurs parents eux-mêmes.

Bien trop souvent l'institution est donc en action contre les parents avec toute la violence institutionnelle et psychologique dont des professionnels de l'esprit peuvent user et parfois abuser.

A travers ce témoignage rapide et un fait divers d'une insondable tristesse, cet avocat, Maître Michel Amas, rappelle une idée forte, qui ne devrait jamais être oubliée.

Jamais.

## “Les gens c'est fragile comme de la porcelaine”

Il est du devoir de l'institution de protéger les enfants, mais de ne jamais oublier de protéger aussi l'ensemble des adultes qui lui sont confiés et qui sont les parents, même défaillants, d'enfants qui devront quand même grandir.

Détruire les parents ne sauvera jamais les enfants, ni ne leur assurera de meilleures conditions sur le chemin d'un difficile avenir à construire.

La protection de l'enfance est chose difficile, qui nécessite beaucoup de bienveillance, de compassion et aussi de compréhension.

Tous les “professionnels” ne sont pas à la hauteur, et quand je me trompe dans un choix d'action en bourse, il n'y a pas mort d'homme. Eux, n'ont pas le droit à l'erreur, des erreurs bien trop tolérées par l'institution de la protection de l'enfance qui devra se réformer et être réformée notamment en y introduisant des contre-pouvoirs bien trop absents.

Plus largement ou que nous soyons, quoi que nous fassions, qu'elles que soient nos responsabilités, nous ne devons jamais oublier que “les gens c'est fragile comme de la porcelaine” et c'est avec cette idée simple mais forte que commence la véritable bienveillance, la véritable humanité et la véritable générosité. Le reste c'est de la moraline de supermarché de gens du camp du bien.

Vous devez tous comprendre que contrairement à ce que peuvent affirmer en le hurlant des gens de gauche, que nous n'avons pas besoin de milliardaires pour nous pourrir la vie.

Nous, les gens d'en bas, entre gens d'en bas, nous avons suffisamment de tous les vices en nous pour nous pourrir la vie entre nous, sans avoir une seule seconde besoin d'accuser quelques riches. Mais il est plus facile d'accuser quelques milliardaires que nous ne rencontrerons jamais, que d'assumer nos comportements quotidiens et surtout, de tenter de les améliorer.



<https://twitter.com/i/status/1854107973083185171>

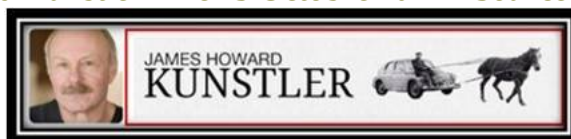
Pour soutenir cet avocat, son travail, et accessoirement lui remonter le moral, et comprendre ce sujet de la protection de l'enfance vous pouvez acheter son [ouvrage sur Amazon lien ici](#).



▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Rêve de fièvre**

Par James Howard Kunstler – Le 25 Octobre 2024 – Source [Clusterfuck Nation](#)



*La "gauche" américaine est maintenant complètement exposée comme un animal dément, vicieux, abusif et d'un narcissisme traumatisant.* – **Celia Farber**



**Entendez-vous ce coup de sifflet solitaire ? Wooooo-wooooo ! C'est le dernier train pour Palookaville qui entre en gare. À cette heure tardive, deux passagers montent à bord : Kamala Harris, jeans et blazer de maman, yeux rouges et rhumatisants, qui a déjà bu du chardonnay. Et un vieux monsieur à barbiche, vêtu d'un costume rouge-blanc-bleu coloré mais miteux, connu depuis longtemps sous le nom d'« *Oncle Sam* ».**

Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, il y a des élections, elles sont même imminentes. Tout le monde semble s'accorder à dire que Kamala a tout gâché. Elle est incapable de répondre à des questions simples posées par de sympathiques présentateurs des « *chaines d'info* ». Cacher l'agenda de quelqu'un d'autre est une tâche difficile, voyez-vous. Tout ce qu'elle peut faire, c'est glousser ou simuler et, avouons-le, cela devient vite humiliant. La joie s'est transformée en désespoir. Son billet poinçonné dit « *aller simple* ».

Qui a eu l'idée, au QG du parti, de la faire participer à ce concours ? Elle aimerait bien le savoir, tout en regardant par la fenêtre les tristes lumières des petites villes qui défilent – East Chugwater, Erehwon, Tanktown, Loserville, jusqu'au bout de la ligne, dans la nuit. Comment ont-ils réussi à l'arracher au confort de l'Observatoire naval, où elle était confortablement installée à regarder des séries romantiques sur Netflix avec Doug, des chardonnays à la demande et tous les Doritos qu'une femme peut manger. Elle était une amoureuse, pas une combattante, se répète-t-elle, mais l'auto-consolation ne suffit pas.

L'oncle Sam est assis stoïquement cinq sièges derrière elle. Il est résigné, sachant très bien pourquoi il est lui aussi dans ce train. Son propre pays l'envoie en exil après qu'il l'ait escroqué de son histoire et de sa postérité. Il ne reconnaît même plus l'endroit. Qu'est-il arrivé à la ville aux grandes épaules de Sandberg ? Qui a transformé la plaine fruitière en un enfer de boutiques et de pots d'échappement ? Comment les héros d'Iwo Jima se sont-ils transformés en une légion d'influenceurs TikTok aux visages percés et aux cerveaux brouillés ? Lorsque le train arrivera, il n'a nulle part où aller. Peut-être dormira-t-il dans un fossé.

Vous entretenez ces idées hallucinatoires lugubres malgré l'enthousiasme suscité par le triomphe apparent de Donald Trump sur l'adversité – assassinats bâclés, affaires judiciaires ourdies par des nigauds malveillants, calomnies générées par des blobs, conspirations, opérations et canulars à foison. Et pour Halloween, ils lui ont peint une moustache hitlérienne, juste pour le plaisir. Il reste à voir quelles merveilles de magie électorale ont été concoctées par Marc Elias, [Esq.](#), artiste suprême de la guerre juridique, destructeur de la foi de la nation en elle-même.

Mais disons que Trump pourrait surmonter même la fraude électorale épique prévue pour remporter le prix. Que se passera-t-il alors ? Vous avez le droit d'être nerveux. L'armée, en vertu de la directive 5240.01 du ministère de la défense, vient d'être autorisée à vous abattre. C'est nouveau. N'est-ce pas un moment étrange de l'histoire pour une telle action ? À quoi s'attendent-ils, d'ailleurs ? Et, au fait, qui est exactement le [varlet](#) dans la chaîne de commandement qui a émis cette directive ? (Ou est-ce qu'elle a simplement jailli de la masse dirigeante comme un gaz sulfureux provenant d'une fumerolle de Yellowstone ?)

Les personnes de bonne foi ont des raisons de croire que le pays est sur le point de voler en éclats. Autre coïncidence étrange, une organisation appelée *Armed Forces Communications and Electronics Association International* (AFCEA) a programmé un « *exercice simulant une cyber-attaque sur des infrastructures critiques* » pour le 5 novembre à Atlanta, en Géorgie. C'est le jour des élections. Dans un gros *swing-state*. Qui a eu cette idée ? N'y a-t-il pas déjà assez de choses qui pourraient mal tourner pour qu'un crétin traître doive encore augmenter le risque de fiasco ? Ou s'agit-il d'une couverture pour un nouveau coup de poker avec les votes de la Géorgie ? C'est le genre de choses qui tracasseront l'esprit de ce pauvre vieil Oncle Sam lorsqu'il essaiera de s'endormir dans ce fossé de drainage à la limite de Palookaville.

Ou peut-être sommes-nous en train d'assister à un fabuleux morceau de ce que George W. Bush appelait autrefois la « *stratégie* » du Parti du chaos. Cinq minutes après l'élection de Trump, une main invisible actionne un petit bouton quelque part dans le système bancaire, ce qui a pour effet de bloquer l'économie si durement et si rapidement qu'en 2025, la Grande Dépression des années 1930 ressemblera à une cuisson de palourdes dans les Hamptons .... Pendant les quatre prochaines années, nous deviendrons un pays sans argent et sans moyen d'en générer... et MAGA / MAHA se retrouvera à sucer des œufs dans le froid et l'obscurité jusqu'en 2028, date à

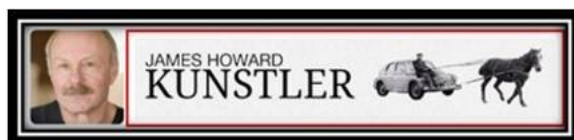
laquelle le Parti démocrate reviendrait en mode maoïste intégral, chevauchant une cavalerie de licornes pour nous sauver... Non... Ils ont tout simplement foiré.

Il est donc plus probable que nous assistions au suicide du Parti démocrate. Même *CNN* commence à s'en éloigner, comme d'une assemblée de lépreux. Ils sentent l'odeur de la nécrose. De plus, leur propre instinct de survie s'est mis en marche. Ils ont une entreprise à gérer. Ils veulent être là pour couvrir le procès pour trahison d'Alejandro Mayorkas, ce qui ne manquera pas de faire remonter leur taux d'audience. Peut-être même que Kamala Harris sera appelée à témoigner et que nous découvrirons ce qui se passait à la Maison Blanche à l'été 2024, lorsque « Joe Biden » – vous vous souvenez de lui ? – s'agitait comme un [BB](#) dans une caisse d'emballage, réclamant sa glace, et que plus personne n'était là pour l'entendre.

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Surprise, surprise !**

Par James Howard Kunstler – Le 21 Octobre 2024 – Source [Clusterfuck Nation](#)



*Les idées de la gauche ont échoué et ont échoué de manière spectaculaire, et tout ce qui leur reste, c'est la tricherie.* – Elizabeth Nickson



**Bien sûr, il n'y a pas de « pandémie » cette fois-ci pour couvrir le voyage que le Parti du Chaos veut imposer au pays, pas d'excuse pour les bavures électorales flagrantes et grossières, pour les jours d'incertitude anxieuse qui suivent une élection. Tout le monde et son oncle s'attendent à une gigantesque crise de colère après le 6 novembre si Trump surmonte d'une manière ou d'une autre la marée de faux votes récoltés, de votes d'étrangers illégaux, de votes fantômes à l'étranger, de votes échangés sur les machines à voter, de votes perdus et retrouvés, de radeaux de votes de dernière minute et d'autres produits de la machine de sabotage électoral de Marc Elias.**

Je ne suis pas certain que la crise de colère se matérialisera. Malgré l'orgie d'inversions linguistiques orwelliennes à laquelle vous avez été soumis ces dernières années, et la déformation de la réalité qu'elle a induite, vous reconnaîtrez une véritable insurrection si vous la voyez. Vous connaissez déjà la véritable raison pour laquelle le Parti démocrate est devenu fou : sa série de crimes contre les citoyens de ce pays était si évidente et scandaleuse

qu'un millier de bureaucrates de la *Beltway* deviennent maintenant fous de peur d'être poursuivis. La crise de colère que tout le monde s'attend à ce qu'ils provoquent serait une véritable insurrection et ils risquent de se retrouver dans des problèmes encore plus graves pour y avoir eu recours.

La criminalité est la raison même du désespoir des Démocrates. Il n'y a pas eu de « *politique* » au cours des quatre dernières années, il n'y a eu que des crimes. L'opération Covid était un meurtre de masse. L'ouverture des frontières n'a pas été un simple événement, comme une période de mauvais temps. Il s'agissait d'une opération de racket colossale. Ils ont travaillé dur. « *Joe Biden* » a payé des dizaines de représentants d'ONG pour faire entrer systématiquement dans le pays plus de dix millions de clandestins douteux, puis pour les soutenir généreusement en leur versant de l'argent une fois qu'ils étaient arrivés.

Les poursuites politiques engagées par le procureur général Merrick Garland sont grossières et contraires à la loi. La censure omniprésente exercée par le DHS et d'autres agences est un affront à notre constitution. La campagne en faveur des transgenres est une farce malveillante à l'encontre des enfants américains (et de leurs parents). Notre CIA pourrait être impliquée dans la crise du fentanyl. La guerre en Ukraine est une tentative ratée d'accaparement des ressources, incroyablement stupide dès le départ. Le Trésor vide de « *Joe Biden* » écrit des milliers de milliards de reconnaissances de dettes pour renflouer furtivement les banques et gonfler le marché boursier. Tout dans notre gouvernement est devenu criminel et ceux qui en sont responsables savent qu'ils vont devoir rendre des comptes.

L'armée de rue Antifa des Démocrates sera-t-elle autorisée à terroriser les villes ? Je m'attends à ce que les derniers flics qui n'ont pas été licenciés à Washington, New York, Chicago et Los Angeles ne se retiennent pas cette fois-ci, peu importe ce que les maires Muriel Bowser, Eric Adams, Brandon Johnson et Karen Bass leur diront de faire. Vous verrez plutôt le retour de quelque chose qui a manqué pendant des années : un sens du devoir envers la sécurité publique et le bien commun. N'est-ce pas une surprise ? Et le FBI ne pourra rien y faire. C'est une chose de provoquer une émeute parmi une foule de gens ordinaires d'âge moyen qui se promènent autour du Capitole. C'est une autre chose que d'essayer de subvertir la police dans l'exercice de ses fonctions. De nouveaux héros émergeront et il n'y aura aucune ambiguïté sur ce qui se passera.

*Black Lives Matter* a déjà été démasqué comme étant une arnaque financière de bas étage. Mais le Parti démocrate ne peut plus compter sur ses anciens hommes de terrain de la « *plantation* » pour organiser une anarchie essentiellement pacifique et des incendies criminels si les élections se déroulent dans le mauvais sens pour les maîtres. Quarante années passées à faire semblant d'être une culture d'opposition n'ont pas fonctionné. En fin de compte, ce n'était que du folklore remis au goût du jour. Trop d'hommes noirs se lèvent pour s'exprimer en faveur de Donald Trump, d'une seule Amérique et d'un comportement d'homme. Ils semblent fatigués de s'auto-stigmatiser comme des victimes désignées dans le psychodrame *Wokiste-Jacobin-DEI*. Une nouvelle génération de leaders masculins noirs est en train d'émerger pour remplacer les escrocs embarrassants comme Al Sharpton, Michael Eric Dyson et Ibram X. Kendi. Cela fait longtemps qu'on l'attend.

Saurons-nous un jour comment Kamala Harris a été placée là lors de la convention Démocrate comme on vend une voiture d'occasion ? Comment les délégués de base se sont fait escroquer en la nommant par acclamation sans aucun débat, sans que personne ne se lève pour s'opposer, sans que personne ne se soumette au vote ? Cette fois-ci, il n'y a même pas eu de salle enfumée où les patrons ont marchandé pour savoir qui les représenterait, pas une minute de suspense, pas la moindre procédure. **Kamala Harris** est sortie d'un chapeau, comme un lapin. Et toutes les personnes impliquées savaient qu'elle était nulle, qu'elle apprenait lentement, qu'elle était inattentive, qu'elle n'était pas bien éduquée, qu'elle était paresseuse, qu'elle était peut-être souvent défoncée, qu'elle s'automédicamentait en raison de son anxiété, de son insécurité et de son manque d'objectif.

Il a fallu quatre ans pour qu'un peu plus de la moitié des Américains comprennent que le destin de notre pays est entre les mains de méchants qui font des ravages. Il semble que leurs déprédations soient presque terminées. Les

États-Unis n'ont vraiment pas envie de se jeter dans les égouts de l'histoire. Nous ne sommes pas prêts à nous laisser mourir. Nous nous réveillons d'un coma artificiel et commençons à nous rappeler qui nous sommes. Telle est l'étrange leçon de 2024. Surprise, surprise !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Qu'advient-il de l'égrégore américain ?**

Par Dmitry Orlov – Le 30 Octobre 2024 – Source [Club Orlov](#)



**La majeure partie de l'humanité est inconsciente du fait qu'elle vit et se déplace dans un monde de fantasmagorie, dans lequel son sens de l'identité nationale, les lois qu'elle a intériorisées et selon lesquelles elle vit, et même les mots qu'elle utilise pour se décrire, sont déterminés, dans une mesure assez surprenante, non par une quelconque considération rationnelle, mais par les résultats de rituels magiques qui ont été exécutés pour la première fois dans un passé lointain et qui continuent d'être exécutés aujourd'hui. Bien que nous souhaitions nous considérer comme pleinement rationnels et motivés par des calculs d'intérêt personnel et par des conceptions du bien individuel et du bien public, il est assez difficile de nier que nous sommes régulièrement confrontés à diverses formes de psychose de groupe : obsessions, fixations, engouements, attachements émotionnels, dévouements... fanatisme.**

Nier l'existence de ces forces puissantes, c'est nier la nature humaine, et donc la réalité. Il s'avère que l'empiriste sceptique pur et dur conduit à l'aveuglette, incapable de voir l'invisible et pourtant si important terrain psychologique. Et si le refus de percevoir et d'aborder correctement les questions de psychologie individuelle donne généralement lieu à des échecs personnels et à des tragédies mineures, un tel aveuglement volontaire en ce qui concerne la psychologie de groupe peut conduire à des résultats arbitrairement horribles.

Pour nous permettre de percevoir et de comprendre les choses invisibles, nous sommes obligés de conceptualiser des objets dont l'existence ne peut être vérifiée de manière indépendante mais peut seulement être déduite de leurs

influences observables, de la même manière que les physiciens déduisent l'existence des particules subatomiques. Il est donc entendu qu'en dehors de notre perception physique, il existe des entités artificielles générées par la dévotion, l'enthousiasme ou le fanatisme, traditionnellement appelées égrégores. Le mot vient du grec et signifie « *ceux qui veillent* ». Les égrégores sont les cœurs battants de tous les grands courants de la psychologie de groupe ou de masse, qu'ils soient bons ou mauvais.

Le puissant égrégoire du christianisme est identifié par des titres tels que l'Église apostolique, la Jérusalem céleste et le Corps du Christ. L'islam, le taoïsme, le bouddhisme, la franc-maçonnerie et le protestantisme, avec toutes ses sectes mineures ou majeures, ont tous leurs propres égrégores. Beaucoup de gens perçoivent ces égrégores comme des passerelles vers quelque chose de sacré, de saint ou de divin, mais c'est strictement une question d'opinion. Les grandes idéologies politiques ont également leurs propres égrégores, qui sont plus facilement identifiables comme ayant une origine démoniaque, en particulier le national-socialisme et le communisme (bolchevisme, maoïsme).

Ils n'ont même pas la prétention de bénéficier d'une bénédiction divine ; il n'y a donc que des démons – des créations de la volonté et de l'imagination humaines. Certains spécialistes de l'occultisme (il existe une telle discipline !) ont théorisé que tous les égrégores sont démoniaques parce qu'ils sont des projections objectivées des désirs humains qui sont, par leur nature fondamentale, déçue, des péchés. Mais si l'on veut rester empirique et sceptique, pour déterminer la nature d'un égrégoire, il faut regarder ses effets observables :

*Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figes sur les chardons ? De même, tout bon arbre porte de bons fruits, mais l'arbre corrompu porte de mauvais fruits. (Matthieu 7:16-20)*

Cette technique fonctionne pour les égrégores petits et grands, objectivés par des symboles allant du crucifix, de la croix gammée ou de la faucille et du marteau jusqu'à divers logos d'entreprises et écussons de clubs. Les égrégores sont partout, voyez-vous, et soupçonner automatiquement les forces démoniaques en jeu derrière la dernière vidéo TikTok virale (un égrégoire minuscule et éphémère) vous ferait probablement passer pour une sorte de zélote.

J'espère que la discussion qui précède a permis d'établir que les égrégores ne sont pas imaginaires ou fictifs, mais qu'ils existent bel et bien, mais qu'ils ne sont pas directement perceptibles. Il est peut-être plus facile de considérer un égrégoire comme une force invisible – comme la gravité, ou les champs électriques ou magnétiques – qui est rendue apparente par ses actions. Il vaut mieux éviter d'être trop littéral, mais un égrégoire a un semblant de corps (il est investi, dans une certaine mesure, d'objets physiques), un esprit (représenté par divers livres et écritures, sacrés ou non), et un but (servir les besoins de sa communauté). Il possède des caractéristiques essentielles qui le distinguent des autres égrégores. Il a une volonté qu'il manifeste à trois niveaux : matériel (en contrôlant les comportements), psychique (en provoquant des états émotionnels) et mental (en formant et perpétuant des idées). Il se nourrit des émotions de ceux qui y participent et répond à certaines attentes et à certains désirs de ses créateurs et de ses adeptes. Pour rester vital et efficace, un égrégoire doit conserver un certain nombre de membres. L'exécution régulière et correcte de certains rituels qui renforcent l'union spirituelle de ses membres est tout aussi essentielle au maintien de sa vie physique.

Sans cela, un égrégoire devient quiescent, mais pas nécessairement mort, car les égrégores sont notoirement difficiles à tuer tant que leurs manifestations physiques et intellectuelles restent intactes. C'est ce qui a permis aux Banderistes ukrainiens de reconstituer, d'une manière bizarre et avec un cerveau endommagé, certains éléments du national-socialisme allemand, engendrant une cohorte de jeunes fascistes ukro-nazis enthousiastes (aujourd'hui morts pour la plupart). C'est également ce qui a permis à la Fédération de Russie de sauter par-dessus les éléments indésirables de l'expérience soviétique (tout en célébrant les éléments souhaitables) et de rattacher l'égrégoire de l'Empire russe, gagnant ainsi toute une série non seulement de héros, mais aussi de martyrs et de saints pour lui

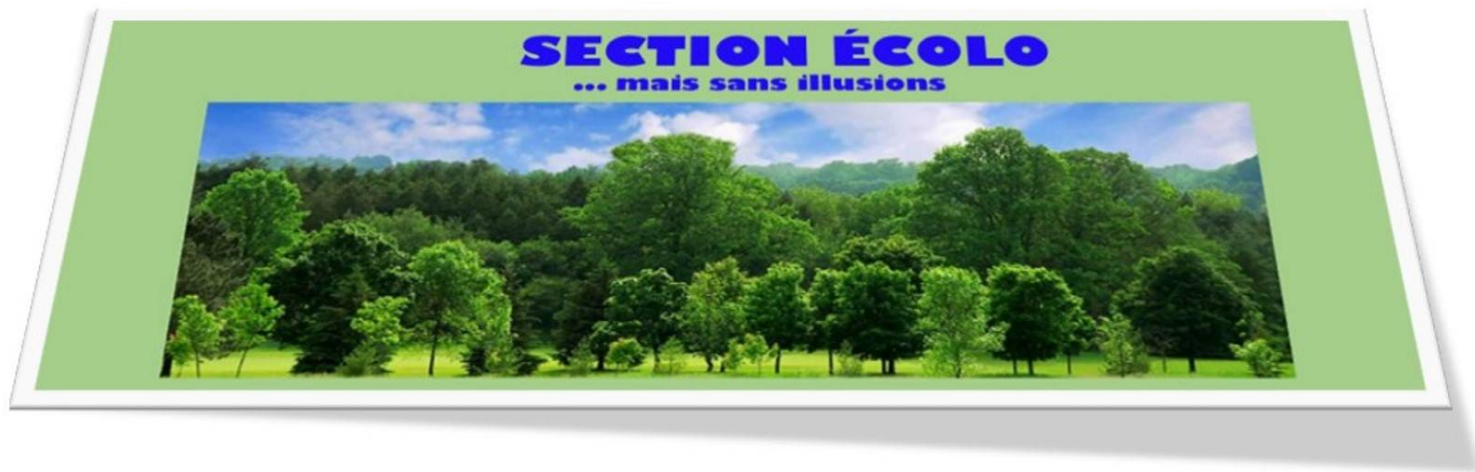
servir d'inspiration et de protection, puisqu'avec eux est apparue l'Église orthodoxe russe millénaire – l'autre tête de l'aigle bicéphale russe (ne me demandez pas laquelle).

Pour tuer un égrégore, il est plus efficace d'utiliser le feu, qui est généralement considéré comme une force purificatrice. C'est pourquoi les livres sont brûlés plutôt que compostés, utilisés comme paillis ou donnés aux chèvres, et c'est pourquoi les sorcières sont traditionnellement brûlées sur le bûcher. Les égrégores ayant tendance à s'attacher à certains bâtiments et sites, ceux-ci doivent être démolis en profondeur, sans laisser pierre sur pierre :

Jésus leur dit : *Ne voyez-vous pas tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.* (Matthieu 24:2)

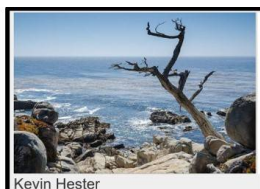
Il peut être tout aussi difficile de se libérer des griffes d'un égrégore puissant, de le purger de son esprit et de son cœur. La tâche la plus simple est peut-être de chasser les égrégores strictement démoniaques, car « *la lumière chasse les ténèbres* ». Cette phrase est la clé de la lutte contre les démons : une fois qu'un démon est vu, c'est-à-dire une fois que la lumière de la conscience est projetée sur lui, il est automatiquement réduit à l'impuissance. Plus généralement, se libérer de l'influence d'un égrégore demande souvent bien plus que de s'en éloigner et peut impliquer une déprogrammation complète, comme c'est le cas pour les cultes destructeurs qui contrôlent l'esprit. La quantité d'énergie émotionnelle, les relations sociales, les aspirations, les valeurs et les liens amicaux et familiaux se combinent pour rendre l'extraction émotionnellement douloureuse et difficile. À cette fin, il est utile d'avoir quelque chose vers quoi se diriger : un plan, un nouveau but et une source de sens sont nécessaires pour combler le vide social et émotionnel. Selon le degré d'implication, il peut s'agir d'un événement important, qui change la vie, comme le fait de s'adapter à la vie après la fin d'une carrière, de faire face à la mort d'un partenaire ou de surmonter une dépendance. L'ensemble du processus peut durer plusieurs années.

▲ [RETOUR](#) ▲



**Un article catastrophique évalué par des pairs et ignoré par les médias corporatifs I**

par Kevin Hester Posté le 5 novembre 2024



Le titre du 27 août 2024 sur SciTechDaily est le suivant : « **La température de la Terre pourrait augmenter de 25 degrés : De nouvelles recherches surprenantes révèlent que le CO2 a plus d'impact qu'on ne le pensait.** »

Je ne suis pas surpris par ce nouvel article catastrophique ; je m'attendais à voir des « changements progressifs » dans le système climatique et les conséquences multiplicatives des **72 boucles de rétroaction** que le professeur Guy McPherson a identifiées. Comme le professeur Peter Wadhams l'a fait remarquer à Guy, **les boucles de rétroaction sont multiplicatives, et pas « seulement » additives !**

En 2017, j'ai écrit un article basé sur une analyse de David Wasdell qui concluait que **10 degrés C était « cuit »**, l'article est intitulé « *Full Earth System Sensitivity to CO2 has been Grossly Underestimated* » (La sensibilité totale du système terrestre au CO2 a été largement sous-estimée).

En mai 2019, je me suis réveillé pour découvrir que le professeur Peter Wadhams, probablement le scientifique le plus expérimenté au monde en ce qui concerne la glace de mer arctique, avait posté la réponse suivante au billet de blog :

*« L'analyse de la sensibilité du climat par David Wasdell est très importante. Je l'ai étudiée avec lui à plusieurs reprises et je suis convaincu de sa validité. Je l'ai mentionnée dans « A Farewell to Ice ». Il y a une grande différence entre la sensibilité à court terme, qui est utilisée pour calculer le réchauffement sur quelques années, et la sensibilité à long terme, qui représente l'ampleur du réchauffement auquel la terre sera soumise si l'on n'ajoute pas de CO2 mais que l'on laisse les effets des niveaux actuels se propager pleinement dans le système climatique. La sensibilité à court terme est de 2 à 4,5 °C, mais à long terme, elle est plutôt de l'ordre de 10 °C. Le crime du GIEC et d'autres organismes de modélisation est qu'ils sont conscients de cette différence entre le court et le long terme, mais qu'ils continuent à utiliser la valeur à court terme même lorsqu'ils font des études sur ce qui va se passer au cours du siècle ou des deux siècles à venir. En fait, le réchauffement magique de 1,5 ou 2 °C n'est pas seulement « intégré » dans le système mondial - en réalité, le chiffre intégré est plutôt de l'ordre de 4 à 5 °C. D'où la nécessité vitale d'une réduction des émissions de carbone. Meilleurs vœux Peter Wadhams »*



<https://youtu.be/AjZaFjXfLec>

Aujourd'hui, une nouvelle analyse révèle que le 14C y est incorporé !



<https://youtu.be/7jBWl5s7wzo> (8 mins 20)

L'analyse ci-dessus est tirée d'un message publié sur le compte Substack de mon cher ami et collègue, le professeur Guy McPhersons, intitulé : « Science Snippets : **La température de la Terre pourrait augmenter de 14°C** ». Les lecteurs peuvent dialoguer personnellement avec le professeur McPherson en s'abonnant à ses articles sur Substack.

Je terminerai par une citation du grand Albert Bartlett, aujourd'hui décédé : « **Le plus grand défaut de l'humanité est notre incapacité à comprendre véritablement la fonction exponentielle** ».



<https://youtu.be/kZA9Hnp3aV4> (1 heure 12)

Lui aussi a vu juste.

À quelle vitesse cela va-t-il s'effondrer ?

Le grand débrouillage est clairement en cours. Mon opinion personnelle est que nous sommes désormais une proposition au jour le jour.

Nous nous sommes précipités du haut de la falaise après des décennies de « coups de pied dans la fourmilière », et maintenant que nous avons précipité l'écosystème du haut de la falaise, tout ce cirque pourrait s'effondrer entre le moment où vous vous couchez et celui où vous vous réveillez !

J'étais à Berlin une semaine avant la chute du « mur de Berlin ». Il y avait eu des manifestations à Leipzig cette semaine-là, mais rien ne laissait présager l'effondrement total de la RDA, qui s'est pourtant produit. Peu après, l'URSS s'est effondrée.

**Notre maillon faible est la « complexité ».** J'ai déjà abordé cet aspect de l'effondrement dans mon article de blog : Le mythe du progrès humain et l'effondrement des sociétés complexes. Chris Hedges & Joseph Tainter.

Une autre voie vers l'effondrement est la contagion financière dans le système bancaire.

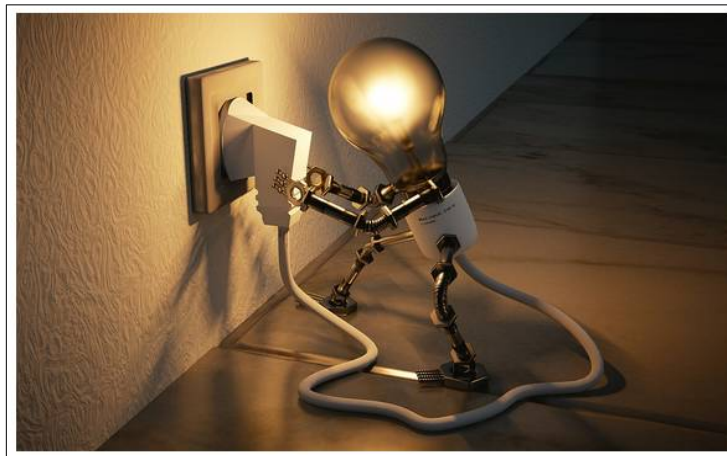
Une excellente conférence de **David Korowicz** publiée le 17 juin 2012 est intégrée ci-dessous : Contagion croisée de la chaîne d'approvisionnement du système financier - une étude de l'effondrement systémique mondial.

Bonne chance à tous, nous allons en avoir besoin, **bientôt nous marcherons tous en ayant l'air aussi stupéfaits que les habitants de Valence en Espagne après les derniers déluges en Europe !**

▲ [RETOUR](#) ▲

## **.Le problème c'est le prix de l'énergie... pas l'isolation des bâtiments**

par Charles Sannat | 5 Nov 2024



C'est incroyable comme nous pouvons laisser les journalistes et les politiques dire ou reprendre des âneries en boucle !

Le problème auquel nous sommes confrontés dans la "précarité énergétique" ce n'est pas la qualité des bâtiments ou des logements.

Dans les années 80 il n'y avait aucun problème pour chauffer des bâtiments de bien moins bonne qualité et dans les années 70 encore moins de problème.

Vous savez pourquoi ?

Parce que l'énergie n'était pas chère.

C'est aussi simple que cela.

Les gouvernements successifs augmentent les prix de l'énergie année après année.

Pour tenter de masquer leurs hausses et la rapine en bande organisée sur la population de ce pays, ils exigent des propriétaires des travaux délirants en parlant d'indécence énergétique !

Hahahahahahahahaha !

La seule indécence ici, est l'indécence politique. Disons-le.

L'indécence EST politique.

Vous pouvez isoler autant que vous voulez, à un moment, il faut faire rentrer de l'air dans votre logement.

A un moment quand c'est l'hiver votre air est froid.

A un moment il va falloir le chauffer.

A un moment il va donc falloir payer l'énergie.

Mettez 20 réacteurs nucléaires en plus et il n'y aura plus d'indécence énergétique si l'on baisse les prix de l'électricité.

Voilà le problème.

Et justement... Comme le dit le Figaro avec l'AFP source ici...

## Près d'un tiers des Français ont eu froid dans leur logement l'hiver dernier

«En 2024, un tiers des Français ont souffert du froid dans leur logement. C'est deux fois plus qu'en 2020. Selon le Médiateur de l'énergie, c'est le montant des factures qui pousse les ménages à limiter le chauffage de leur habitation. À une semaine de la journée nationale de lutte contre la précarité énergétique, le 12 novembre, le Médiateur rappelle que *«la précarité énergétique est toujours forte»* mais constate qu'elle *«est un peu moins présente dans les esprits»* des personnes logeant dans les 2.007 foyers interrogés en septembre.

En 2024, la consommation d'énergie a été une préoccupation pour 85 % des foyers, contre 89 % en 2023. Mais dans les actes, 75 % des foyers déclarent avoir restreint le chauffage pour ne pas avoir de factures trop élevées, une proportion qui reste importante même si elle diminue après cinq années consécutives de forte hausse. Et pour 28 % des consommateurs, les factures d'énergie étaient tellement élevées qu'ils ont du mal à les payer. En cas d'impayés, un foyer risque une coupe d'électricité de la part de son fournisseur ou une réduction de la puissance électrique de son logement s'il est bénéficiaire du chèque énergie ou si son fournisseur a décidé de ne plus pratiquer de coupures.

Le nombre d'interventions pour impayés a dépassé le million en 2023, selon le Médiateur de l'énergie : 265.000 coupures d'électricité et de gaz, en baisse de 18 % sur un an, mais les réductions de puissance d'électricité ont augmenté de 15 %, à 736.000. Frédérique FERIAUD, directrice générale des services du médiateur national de l'énergie, préconise *« l'interdiction complète des coupures d'électricité en cas d'impayés »*. *« L'électricité est un produit de première nécessité et pour autant, parfois, on a le sentiment qu'en pratique ce n'est pas considéré comme tel »*, puisque pour l'eau par exemple, les coupures d'eau pour impayés sont interdites, poursuit-elle. Elle estime qu'il faut *« un service minimum avec une puissance réduite pour faire fonctionner des appareils électriques essentiels, comme le frigo ou un téléphone pour appeler les services sociaux »*.

Par ailleurs, parmi les 30 % de ménages qui déclarent avoir souffert du froid en 2024, 32 % identifient la mauvaise isolation de leur logement comme cause. Pour faire baisser leur consommation d'énergie, 29 % des foyers envisagent des travaux d'isolation, moins qu'en 2023 (32 %). Le motif financier reste la principale raison (88 %

des cas) d'un changement de comportement dans les dépenses énergétiques, devant les raisons écologiques, avancées par 44 % des ménages ayant adapté leurs pratiques (ces deux motifs peuvent se combiner).”

Le problème n'est pas d'isoler plus.

Ce qui a changé c'est le prix de l'énergie que l'on nous oblige à acheter et que beaucoup n'ont plus les moyens de payer.

Ce n'est pas en faisant reposer sur les bailleurs les contraintes d'isolation que l'État règlera les problèmes.

Il faut produire de l'électricité et la vendre moins chère pour que les gens puissent se chauffer. Tout simplement.



## **Superphénix ou Astrid... plus de 2 000 ans d'autonomie pour la France.**



C'est le principe des surgénérateurs qui nous permettraient d'utiliser tous nos vieux stocks de combustibles et autres déchets nucléaires.

Hélas, nous sommes entourés d'amis tellement amicaux, qui prennent tant soin de nous et nos intérêts qu'ils exercèrent tous des pressions sur nos dirigeants pour abandonner ce type de projet de nature à renforcer l'indépendance énergétique de notre pays.

Si nous étions totalement indépendant, nous n'aurions besoin ni du gaz russe, ni de son désormais remplaçant le gaz liquéfié américain.

[▲ RETOUR ▲](#)

## **Inondations de Valence. Comment ne pas mourir pour sa voiture ?**

par Charles Sannat | 5 Nov 2024





L'idée générale c'est de ne pas mourir pour sa voiture. Ni quand il y a un voleur qui veut la voler, ni quand il y a une inondation qui veut l'inonder. Votre voiture est remplaçable, pas votre vie.

Les parkings sont un piège mortel lorsqu'il y a un évènement climatique majeur.

Comme vous pouvez le voir sur la première vidéo, les parkings peuvent se remplir très vite et se transformer en mouiroir en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Alors un conseil, quand cela commence à ruisseler, n'allez pas chercher votre voiture dans les sous-sols.

Quand l'eau arrive, monter en hauteur évidemment, ne descendez pas dans les parkings ou dans les caves.

Si vous avez des volets roulant électriques pensez à les ouvrir... les gens meurent dans des maisons inondées avec l'électricité coupée... et les volets roulant deviennent les planches d'un cercueil.

Le drame de Valence est encore à peine connu. D'après certains rapports il y aurait plus de 1 900 disparus...

Bref, soyez prudent et quand vous avez un doute... il n'y a pas de doute. Fuyez ou n'y allez pas !

▲ [RETOUR](#) ▲

## **LE COIN À JEAN-MARC JANCOVICI**

### **.CO2 : Paris engage le bras de fer avec Bruxelles contre les sanctions des constructeurs automobiles**



Quelques milliards d'euros : c'est la somme en jeu si les constructeurs automobiles européens se voient appliquer l'année prochaine les pénalités prévues au titre de la norme CAFE (Corporate Average Fuel Economy), qui impose un plafond d'émissions sur les véhicules neufs vendus dans l'année : <https://t.ly/PNSU6> .

Cette norme, entrée en vigueur en Europe en 2020 (à la suite des USA qui l'avaient déjà adoptée, certes avec des plafonds plus élevés, juste après les chocs pétroliers !), oblige à ce que les voitures commercialisées voient leurs émissions de CO2 respecter (globalement) un certain plafond, lequel diminue avec le temps.

Tout le monde a en tête qu'en 2035 les ventes devront être entièrement "zéro émission", c'est à dire essentiellement électriques. Mais avant cela il y a des valeurs intermédiaires à atteindre.

Ainsi, dès 2030, la moyenne pour l'ensemble des véhicules particuliers vendus dans l'année en Europe ne devra pas dépasser 50 grammes de CO2 par km (avec en pratique un objectif proche de cette valeur mais différent par constructeur).

Et dès 2025 c'est 81 grammes de CO2 par km qui sera la valeur moyenne à ne pas dépasser (avec là aussi une modulation par constructeur). Actuellement elle est de 95 grammes.

Et pour être sur que les constructeurs ne traîneront pas, l'Europe a prévu une sanction de 95 euros par gramme de trop et par véhicule vendu. Et donc si vous vendez un million de véhicules qui sont 5 grammes de CO2 au-dessus de la valeur moyenne, ça fait  $5 \times 95 = 475$  millions d'euros d'amende.

Tout cela va trop vite, a déclaré le patron de Renault, pendant que celui de Stellantis disait l'exact inverse. Il n'empêche : notre nouveau ministre de l'économie va aller demander à la Commission de ne pas appliquer les sanctions prévues.

Dans cette histoire, tout le monde est un peu coupable. Les constructeurs ont préféré pousser des SUV, sur lesquels ils font plus de marge, mais qui émettent plus, plutôt que des petits modèles, alors que la réglementation leur demandait d'aller dans l'autre sens.

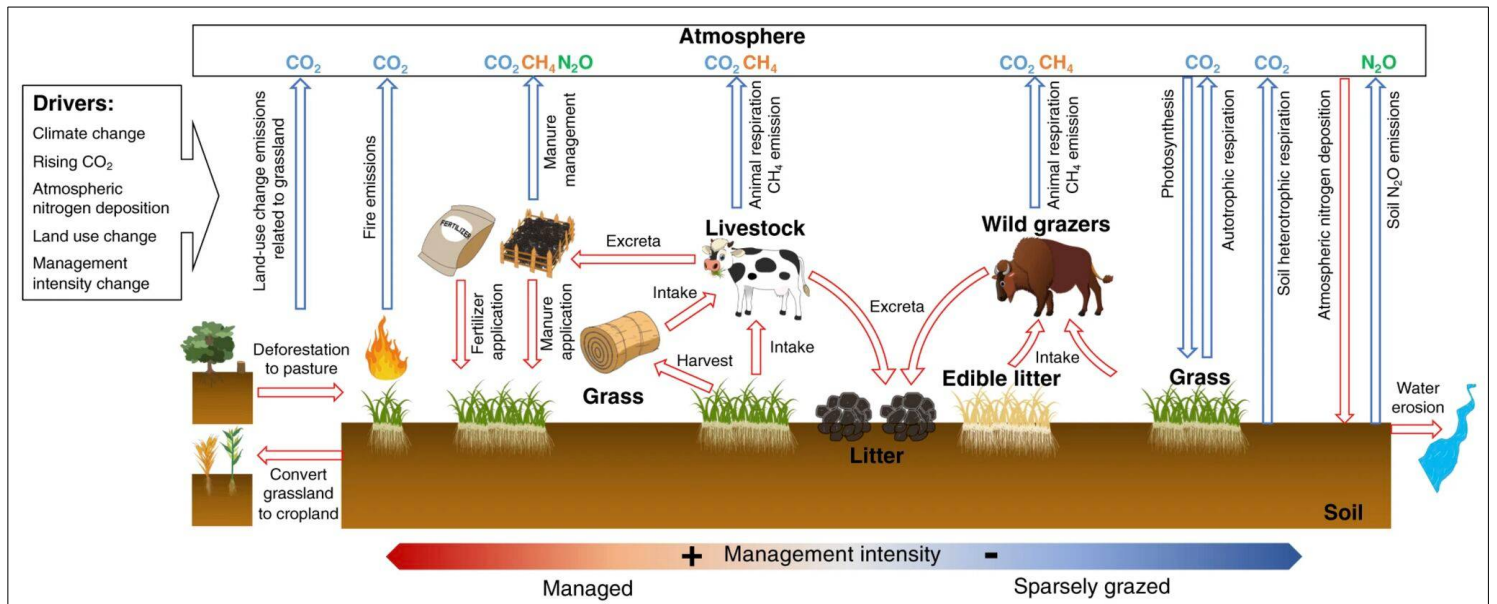
Mais si les constructeurs ont vendu des SUV, c'est bien parce que les consommateurs étaient d'accord, alors que le côté indispensable de ce genre de véhicule se discute.

Enfin, dans le même temps qu'il demandait une baisse des émissions des véhicules neufs, l'exécutif européen a ouvert en grand le marché aux voitures électriques chinoises, au lieu de sécuriser le marché pour les constructeurs européens, ce qui leur aurait évidemment rendu l'effort plus facile.

Il est peu probable que cette norme soit complètement détricotée à cause des difficultés du moment de certains constructeurs. Mais il est tout aussi peu probable que les plans pour l'avenir qui ont été pensés pour un monde "libéral sympathique", restant coopératif, ouvert, facile économiquement car en croissance, et sans tension sur les ressources, seront modifiés en cours de route, parce que l'évolution qui nous attend va être un peu plus chaotique que celle issue d'un tableur Excel.



**Le réchauffement climatique dû à la gestion des prairies annule l'effet de refroidissement des puits de carbone dans les prairies naturelles et peu pâturées.**



Les prairies et pâturages sont-ils une bonne ou une mauvaise chose pour le climat ? Une bonne évidemment, disent des éleveurs de bovins qui laissent ces derniers brouter de l'herbe : les prairies stockent du carbone, et ça c'est bon pour éviter des inondations dramatiques et autres plaisanteries dues au changement climatique.

Une très mauvaise disent d'autres, puisque les bovins émettent du méthane, un gaz à effet de serre 30 fois plus "réchauffant", à masse égale, que le CO<sub>2</sub>, et que cela joue plus dans le mauvais sens que la photosynthèse de la prairie ne joue dans le bon sens.

Un article raisonnablement récent de *Nature Communications* tente de mettre tout le monde d'accord : <https://t.ly/WxITz>

Les chercheurs ont considéré l'ensemble des prairies dans le monde, les "naturelles" (comme par exemple les steppes russes) et les "gérées" (comme par exemple les pâturages d'Auvergne), et l'ensemble des animaux qui paissent dessus, les sauvages comme les domestiques.

Ils ont également pris en compte l'ensemble des flux de CO<sub>2</sub> et d'autres gaz à effet de serre, descendants (comme par exemple la photosynthèse) comme montants (les émissions des animaux et des sols, y compris la déforestation pour créer des prairies ou le "retournement" des prairies pour faire des grandes cultures).

Le résultat des courses est que, globalement, les pâturages, et les animaux qui paissent dessus sont une source d'émissions. Mais la situation est très différente selon la région : là où il y a surtout des animaux sauvages qui broutent, ou de l'élevage très extensif sans déforestation (Nord de la Russie, Amérique du Nord, Australie, Sud de l'Amérique du Sud) c'est la séquestration des sols qui a gagné sur le reste sur les 3 dernières décennies.

A l'inverse, dans les régions où les pâturages sont récemment pris sur la forêt, ou bien avec une densité d'animaux domestiques élevée, c'est l'inverse : les émissions des animaux, ou du changement d'usage des sols sont celles qui gagnent (Amérique du Sud, Inde, Europe, Chine, Afrique équatoriale, Asie du sud-est).

Au total, l'ensemble des prairies et pâturages - et les animaux situés dessus - émettent désormais de l'ordre de 2 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub>-équivalent par an, soit 3 à 4% des émissions planétaires (la production des végétaux hors pâturages qui serviront à l'alimentation animale n'est pas prise en compte).

Pour éviter que les prairies avec du bétail domestique ne contribuent davantage au réchauffement, les chercheurs préconisent de :

- renforcer le piégeage du carbone dans les sols des prairies (agroforesterie par exemple)
- l'arrêt de la déforestation (une intensification modérée permettrait souvent d'éviter le défrichement des forêts)
- la réduction des émissions de CH<sub>4</sub> du bétail via des additifs alimentaires (par exemple des graines de lin),
- une baisse du N<sub>2</sub>O provenant des engrais azotés et du fumier (nature d'engrais et techniques d'épandage).

Sinon il reste la solution de brouter l'herbe nous-mêmes !



## Inondations en Espagne : « Il faut des vraies politiques publiques d'adaptation climatique »



Comment est-il possible que plus de **500.000 personnes vivent en zone inondable dans la région de Valence** ? Telle est la première question posée par Les Echos à Cristina Monge, professeur de sociologie à l'université de Saragosse, après les inondations spectaculaires qui viennent d'avoir lieu dans cette région : <https://t.ly/rn5WM>

A cela l'intéressée répond en gros que c'est difficile d'imaginer l'inimaginable, c'est à dire ce qui n'est jamais arrivé, et donc tout le monde fait comme si il ne devait se passer, à l'avenir, que ce qui s'est déjà produit dans le passé, alors même que le monde scientifique nous dit que la situation ne va pas rester stable.

De fait, les animaux que nous sommes, pilotés par leurs sens avant tout, ont beaucoup de mal à se prémunir contre quelque chose qui n'a jamais été vu auparavant. Se prémunir contre l'incendie, nous comprenons : nous avons déjà vu une forêt, une voiture ou une habitation partir en flammes.

Se prémunir contre les orages, la drogue, les tremblements de terre, les armes à feu, ou la polio, nous comprenons aussi, parce que nous avons aussi déjà vu les dégâts des orages, de la drogue, des tremblements de terre, des armes à feu, ou de la polio.

**Mais comment se motiver à se prémunir contre un réchauffement climatique qui n'a jamais existé ?** Eh bien... le plus probable est que, malheureusement, il n'y aura pas d'anticipation à large échelle. Quelques acteurs vont s'en occuper, mais la société dans son ensemble se prépare à avoir un ou plusieurs trains de retard.

L'action d'ensemble va donc au mieux suivre les premières claques et non les précéder. Le hic, c'est que l'inertie de la dérive climatique d'une part, et la diminution de nos marges de manoeuvre avec le temps (car c'est en gros l'énergie disponible qui conditionne la capacité de réponse), font que, quand les premières claques arrivent, il est trop tard pour en éviter d'autres plus méchantes encore.

Une deuxième difficulté peut survenir. Il est vraisemblable que, dans la région de Valence, les habitants ne vont pas être invités à aller se loger ailleurs. On va reconstruire sur place, en "durcissant" les villes. Mais on va les "durcir" en prévision de la répétition de ce qui s'est déjà produit, ou en prévision de pire ?

Cette décision n'est pas anodine à court terme, puisque plus le danger contre lequel on veut se couvrir est important, plus cela mobilise de ressources et coûte cher de le faire. En période de moyens contraints, il n'est pas sûr que l'on reconstruise en prévision de pire...

Il faut qu'à quelque chose malheur soit bon : puisque nous ne réagissons qu'après coup aux premières claques, puisse celle que nos voisins espagnols viennent de recevoir inviter les décideurs de notre pays à se préoccuper un peu plus d'adaptation qu'aujourd'hui.

NB : la CSRD comporte un volet "adaptation". Michel Barnier et Antoine Armand, sommes nous sûrs qu'il est "urgent de ne pas embêter les entreprises avec ça" :) ?



## Climat : notre dissonance cognitive



C'est une question qui a tarabusté de très nombreux connaisseurs de la question climatique : comment expliquer l'écart structurel entre le discours et les actes en la matière, que Chirac avait résumé dans sa célèbre formule avec la maison qui brûle ?

Notons que le climat n'est pas le seul problème d'environnement global à faire l'objet de cet écart : on l'observe aussi pour la biodiversité ou la pêche...

Certes, on ne peut pas dire que nous ne faisons rien pour le climat. L'Europe a passé un ambitieux "Green Deal", et les investissements se comptent par centaines de milliards dans les ENR, la voiture électrique et son environnement (bornes de recharges), les travaux d'amélioration du bâti, ou la décarbonation de certains sites industriels.

Mais, pour autant, il y a aussi une inertie considérable dans les modes de déplacement, le rapport à la consommation (la dépense publicitaire n'a jamais été aussi élevée par ailleurs...), ou l'alimentation, et il y a une évolution franchement orientée dans le mauvais sens dans certains secteurs bien particuliers, comme le digital ou l'aérien.

Et le résultat de l'ensemble est contrasté : des bonnes choses ici, des moins bonnes là, et au **total des émissions planétaires qui continuent à augmenter comme avant...**

Selon le jour et l'heure, on peut donc être euphorique ou désespéré. Dans sa chronique du jour, Gaspard Koenig a choisi d'être plutôt "désespéré", mais peut-être est-ce pour nous inciter à être plus optimistes sur nos aptitudes à changer ! : [https://lnkd.in/eN\\_ZFTJh](https://lnkd.in/eN_ZFTJh)

Ce que remarque notamment notre auteur, c'est que, dans le débat public (en France), le climat est beaucoup moins présent que dans nos cervelles. De fait, si l'on prend l'actualité du moment, il est très peu question de climat dans le débat sur le budget, tout comme il n'y en avait pas eu dans le débat sur les retraites, ou pas plus dans les discussions sur le commerce international.

Et, plus généralement, dès lors que l'on parle d'un avenir autre que climatique, le climat ne semble plus jouer aucun rôle dans la possibilité d'atteindre ou non les objectifs.

Koenig se risque à une hypothèse pour expliquer cette dissonance cognitive : le darwinisme n'a pas sélectionné que des espèces "prévoyantes", qui savent ne pas détruire leur environnement grâce à des processus autorégulateurs, et l'espèce humaine est bien plus "biologique" (et donc bien moins "rationnelle") qu'elle ne le pense.

Nous aurions donc une capacité à penser "global", et à subordonner le court terme au long terme, bien plus faible que nous le pensons (ou aimerions le penser).

Il n'est évidemment pas le premier à le dire. Mais, si l'on veut avoir le moindre espoir qu'il en soit autrement, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler à intervalles réguliers !

▲ [RETOUR](#) ▲



## **Comment Andrew Jackson a libéré l'Amérique du contrôle des banques centrales et pourquoi cela est important aujourd'hui**

par Nick Giambruno 5 novembre 2024





Il est difficile de croire que le gouvernement des États-Unis n'a jamais été endetté.

C'est pourtant arrivé une fois, en 1835, grâce au président Andrew Jackson. Il a été le premier et le seul président à rembourser entièrement la dette nationale.

Selon un biographe, l'ancien président considérait la dette comme un « défaut moral », une sorte de « magie noire ».

Lorsqu'il est devenu président, Jackson était déterminé à débarrasser les États-Unis de leur dette nationale. Après tout, la dette vous asservit à vos créanciers.

Jackson savait que l'indépendance passait par l'absence de dettes. Ce point de vue était partagé par de nombreux Américains à l'époque.

C'est dans cet esprit que Jackson s'est attaqué aux institutions et aux personnes puissantes qui favorisaient et permettaient l'endettement fédéral. Il s'agissait notamment des élites bancaires et de la Seconde Banque des États-Unis, la banque centrale du pays à l'époque et précurseur du système insidieux de la Réserve fédérale d'aujourd'hui.

Alors qu'il faisait campagne contre les méfaits de la dette nationale et de la banque centrale, Jackson a miraculeusement survécu à une tentative d'assassinat lorsque les deux pistolets d'un assassin ont tous deux raté leur cible. Il est presque certain que des intérêts occultes liés à la banque centrale étaient à l'origine de cette tentative.

Cependant, Jackson a survécu et a continué à « *mettre fin à la Fed* » de son époque. Il réussit à vaincre la banque centrale - et les puissants intérêts qui la soutenaient - et à fermer la deuxième banque des États-Unis.

Il a également remboursé l'intégralité de la dette fédérale, ce qui n'était pas une mince affaire.

Jackson ne pouvait pas pressurer le peuple américain avec un impôt fédéral sur le revenu pour rembourser la dette. Cet impôt n'existait pas à l'époque et aurait été inconstitutionnel.

Il ne pouvait pas non plus se contenter d'imprimer de la monnaie pour rembourser la dette. Perpétuer une fraude aussi insensée - ce que la Fed fait aujourd'hui à grande échelle - ne lui a probablement jamais traversé l'esprit.

Au lieu de cela, Jackson a dû compter sur les recettes fiscales provenant d'autres sources, principalement les droits d'importation et les taxes d'accise, pour rembourser la dette. Il a également réduit de manière drastique les dépenses fédérales et a fréquemment opposé son veto aux projets de loi sur les dépenses.

La détermination de Jackson a porté ses fruits. En janvier 1835, les États-Unis n'avaient plus de dette pour la première fois.

Malheureusement, cela n'a pas duré plus d'un an. Par la suite, les États-Unis n'ont plus jamais été libérés de la dette, loin s'en faut.

## La revanche des banquiers centraux

Après que Jackson eut réussi à mettre fin à la deuxième banque des États-Unis, tout ce qui était associé à une banque centrale devint profondément impopulaire auprès du public américain. Les partisans de la banque centrale ont donc essayé une nouvelle stratégie de marque.

Plutôt que d'appeler leur nouvelle banque centrale la « troisième banque des États-Unis », ils ont opté pour un nom vague et ennuyeux. Ils l'ont appelée « la Réserve fédérale » et ont réussi à la dissimuler à la vue de tous. Par conséquent, plus de 100 ans après sa création, la plupart des Américains n'ont aucune idée de ce qu'est la Réserve fédérale ou de ce qu'elle fait réellement.

Ironiquement, le visage de Jackson figure sur le « billet de la Réserve fédérale » de 20 dollars depuis 1928. D'une certaine manière, ce geste symbolique est un doigt d'honneur que les partisans de la banque centrale adressent à l'un de leurs plus fervents opposants.

Après tout, la Fed est en réalité la « troisième banque des États-Unis ». Il ne fait aucun doute que Jackson aurait été troublé par la présence de son visage sur la fausse monnaie en confettis.

Quoi qu'il en soit, la plupart des Américains d'aujourd'hui n'ont aucune idée de l'identité de Jackson, de ce qu'il a fait et des raisons qui l'ont poussé à agir de la sorte.

Dans la mesure où il est mentionné, les médias, les universités et le reste de l'establishment le salissent injustement en le qualifiant - vous l'avez deviné - de « raciste ».

C'est exactement ce que veut l'État profond - la bureaucratie enracinée de façon permanente. Il ne veut pas que le citoyen moyen comprenne pourquoi Jackson a fermé la banque centrale et libéré (temporairement) les Américains de l'esclavage de la dette nationale. Faire la même chose aujourd'hui serait une menace mortelle pour leur pouvoir.

C'est l'une des raisons pour lesquelles l'establishment essaiera, dans les années à venir, de remplacer Jackson sur le billet de 20 dollars par Harriet Tubman, plus politiquement correcte... poussant Jackson encore plus loin dans le trou de la mémoire.

## Des milliards et des milliards

On entend souvent les médias, les hommes politiques et les analystes financiers prononcer le mot « trillion » sans en comprendre la signification.

Un trillion est un chiffre énorme, presque insondable.

Le cerveau humain a du mal à comprendre quelque chose d'aussi énorme. Permettez-moi donc d'essayer de le mettre en perspective.

Supposons que vous ayez un emploi rémunéré 1 dollar par seconde, soit 3 600 dollars par heure.

Cela représente 86 400 dollars par jour et environ 32 millions de dollars par an.

Avec ce travail, il vous faudrait 31,5 ans pour gagner un milliard de dollars.

Avec ce travail, il vous faudrait plus de 31 688 ANNÉES pour gagner un trillion de dollars.

C'est dire à quel point un trillion est énorme.

Lorsque des hommes politiques dépensent et impriment de l'argent par milliers de milliards, ils s'aventurent sur un terrain dangereux.

Et c'est précisément ce que la Réserve fédérale et le système bancaire central ont permis au gouvernement américain de faire.

Il a fallu 146 ans après le remboursement intégral de la dette par Jackson en 1835, soit jusqu'en 1981, pour que le gouvernement américain accumule son premier trillion de dettes. Le deuxième trillion n'a pris que quatre ans. Ensuite, les trillions suivants ont été accumulés à des intervalles de plus en plus courts.

Aujourd'hui, le Congrès a normalisé des déficits de dépenses fédérales de plusieurs milliers de milliards de dollars.

La dette fédérale américaine est devenue parabolique et se chiffre en milliers de milliards.

Si vous gagniez 1 dollar par seconde, il vous faudrait plus de 1 131 261 ANNÉES pour rembourser la dette fédérale américaine actuelle.

Et ce, en partant de l'hypothèse irréaliste qu'elle cesserait de croître.

Le gouvernement fédéral américain a la dette la plus importante de l'histoire du monde. Et elle continue de croître à un rythme rapide et irrésistible.

La dette continuera de s'accumuler, car le gouvernement américain continue de payer pour des promesses politiques, quel que soit l'homme ou la femme qui siège à la Maison Blanche. C'est pratiquement inévitable.

La dette fédérale représente également un crime scandaleux infligé à la prochaine génération. C'est elle qui devra payer l'énorme facture des dépenses d'aujourd'hui, et elle en fera des serfs à gages.

Il est peu probable que le Congrès y réfléchisse ne serait-ce qu'une seconde. Ils sont toujours impatients d'envoyer des milliards dans des pays étrangers lointains ou dans le dernier gâchis en date.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'une révélation révolutionnaire. Des gens comme Ron Paul mettent en garde les Américains contre les dangers de la dette fédérale depuis longtemps.

C'est juste que personne n'a tenu compte de ces avertissements. Et personne n'a pris de mesures politiques sérieuses pour s'attaquer au problème. Et personne n'est susceptible de le faire.

Les intérêts de la dette fédérale dépassent désormais les dépenses de défense et sont sur le point de dépasser la sécurité sociale pour devenir la plus grosse dépense du budget fédéral. Et ce n'est pas près de s'arrêter.

**En bref, le gouvernement américain s'approche de la fin de la partie financière et ne peut plus dissimuler sa faillite.**

Si l'on prend du recul et que l'on fait un zoom arrière, le tableau d'ensemble est clair.

Nous sommes probablement à l'aube d'un changement historique... et ce qui va suivre pourrait tout changer.

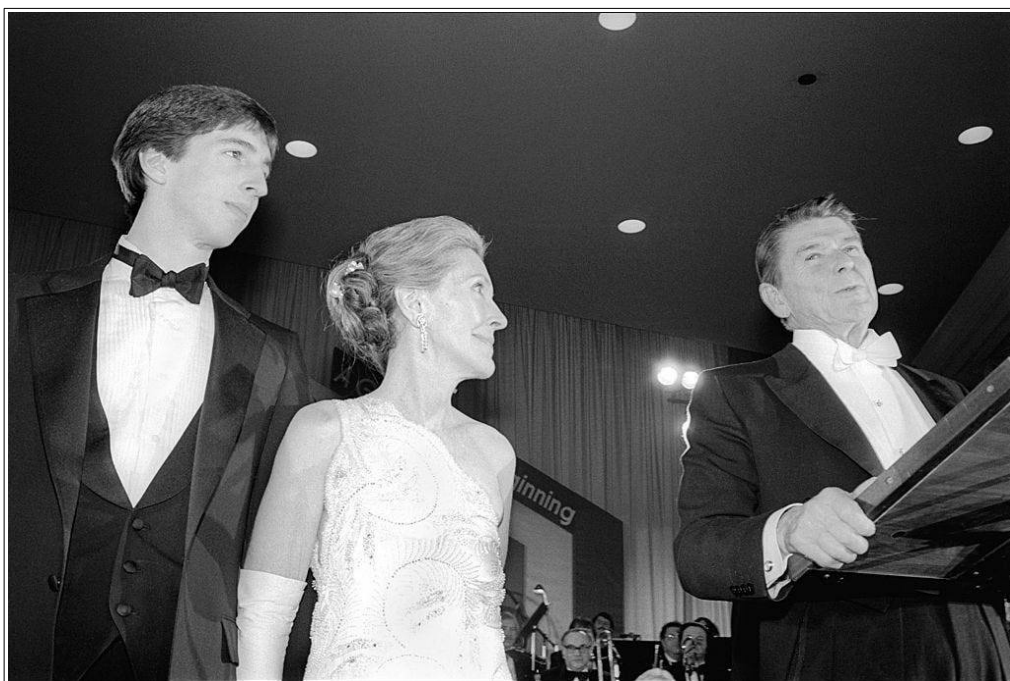
La trajectoire économique est inquiétante. Malheureusement, il n'y a pas grand-chose que chacun puisse faire pour changer le cours de ces tendances.

▲ [RETOUR](#) ▲

## .Les temps heureux reviennent

Reagan était bien intentionné. Il était intelligent. Et son instinct était bon.  
Mais il ne faisait pas le poids face au pouvoir bien établi des élites.

Bill Bonner Lundi 4 novembre 2024



*Le président Ronald Reagan prend la parole lors du bal d'investiture à Washington DC, en 1981.*

### **Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland**

C'était il y a 44 ans. Mais nous nous en souvenons bien. Le bal inaugural de 1981. Ronald Reagan venait d'être élu président. Le plafond était orné de rouge, de blanc et de bleu. Le champagne coule à flots. L'orchestre a joué « Happy Times Are Here Again ».

Et nous avons mis la clé sous la porte.

Oui, à l'époque, nous dirigeons la National Taxpayers Union (Union nationale des contribuables), dont la mission déclarée était de « supprimer le gaspillage gouvernemental » et d'économiser l'argent des contribuables. Mais maintenant que Ronald Reagan était président, ce n'était plus

nécessaire. Reagan était aux commandes. Il allait mettre de l'ordre dans les finances fédérales et réduire les dépenses inutiles. C'est du moins ce que nous pensions.

Contrairement à Donald Trump, Reagan avait consacré des années de sa vie au gouvernement et à la politique. Ayant commencé sa carrière à « gauche », il est passé à « droite » en vieillissant et a conclu que « **le gouvernement est le problème, pas la solution** ». Il savait que les budgets devaient être équilibrés. Et il était pleinement engagé - idéologiquement, intellectuellement, par tempérament - dans la cause conservatrice traditionnelle d'un pouvoir fédéral limité. Il a même nommé notre ami David Stockman, un homme capable de repérer un centime gaspillé à des kilomètres à la ronde, au poste de directeur du budget.

Si son équipe n'était pas capable de redresser la barre, personne ne le pourrait.

Et pourtant, il a échoué. L'élan du Big Government était trop fort. Reagan était bien intentionné. Il était intelligent. Et son instinct était bon. Mais il n'a pas fait le poids face au pouvoir bien établi des élites.

David Stockman a écrit un excellent livre qui explique en détail comment les choses ont mal tourné. Il s'intitule *Le triomphe de la politique : Why the Reagan Revolution Failed* (Le triomphe de la politique : pourquoi la révolution Reagan a échoué). Il explique comment, dès le début des années 80, la politique de Washington a détourné les « conservateurs » pour en faire les plus grands dépensiers de tous les temps. Pendant les quatre années de Reagan, la dette américaine a augmenté de 160 %, soit la troisième plus forte hausse de tous les présidents... et le double de celle de Barack Obama.

Allez savoir pourquoi.

Et depuis, tous les dirigeants « conservateurs » ont été des imposteurs. Bush I, Bush II, Trump - tous étaient fermement sous l'emprise des élites du Big Spending/Big Empire. Aucun d'entre eux n'a jamais tenté de réduire les déficits ou les aventures militaires des États-Unis.

Aujourd'hui, Dan Denning souligne que le chef de l'exécutif a été largement mis sur la touche. C'est pourquoi Mme Harris est une candidate plausible ; on n'attend pas d'elle qu'elle fasse quoi que ce soit ou qu'elle ait ses propres idées. Les électeurs s'attachent aux candidats sur la base d'indices culturels communs, et non sur la base d'une politique sous-jacente. En outre, les choix politiques fondamentaux des républicains et des démocrates sont essentiellement les mêmes.

Selon Dan, l'exemple des deux dernières années, au cours desquelles « nous n'avons pratiquement PAS eu de président », le prouve largement. Et nous n'en avons pas besoin :

*En l'absence d'un véritable PDG (au lieu d'un esprit vide comme Biden, d'un costume vide comme Harris, d'un portefeuille vide comme Trump), l'État et ses sous-fifres sont plus que capables de s'autogérer. Le PDG va et vient. Les secrétaires adjoints pour ceci et cela... et*

*les centaines de milliers de fonctionnaires et d'employés fédéraux [ainsi que les lobbyistes, les intérêts spéciaux, les groupes de réflexion, les valets et les has been]... ils restent... ils continuent à ne pas travailler... ou pire... à travailler. Ils endommagent la République comme des termites dans le Resolute Desk.*

Mais les gens continuent à penser que c'est un devoir civique de voter pour l'un des deux candidats, même si le choix est mauvais. Ils doivent penser qu'il existe un génie invisible dans le système qui élève des hommes (ou des femmes) ordinaires au rang de dignes dirigeants du monde libre. Même aujourd'hui, de nombreuses personnes par ailleurs sensées lancent des appels à l'espoir aux électeurs pour qu'ils élisent Trump ou Harris.

Ellen Sauerbrey, par exemple, est une politicienne de Baltimore au grand sourire. Elle a notamment été nommée ambassadrice des États-Unis à l'ONU. En écrivant aux électeurs du Maryland, elle les exhorte à tirer le levier pour Trump :

*« Ma décision est prise. Je vote pour lui et voici pourquoi : Il fait passer les Américains et leur bien-être en premier. Kamala ne le fera pas. Il fera entrer @elonmusk dans son cabinet pour qu'il soit le tsar de l'efficacité et qu'il se débarrasse du gaspillage. C'est peut-être la meilleure raison de voter pour lui ».*

Nous ne nous souvenons plus de la dernière fois où nous avons entendu un homme politique dire qu'il ne plaçait pas le bien-être des Américains au premier plan. Mais ils enfilent tous leur pantalon, une jambe à la fois, comme tout le monde... et font passer leur propre bien-être en premier - tout comme nous le ferions à leur place.

La crédulité la plus remarquable est l'idée qu'un « tsar de l'efficacité » se débarrasserait du gaspillage.

Cela révèle un manque alarmant de cynisme. Tout d'abord, comme nous l'avons appris dans les années 80, le gaspillage n'existe pas à Washington. Tout l'argent qui arrive en ville finit dans la poche de quelqu'un... et c'est bien là l'idée.

Deuxièmement, l'inefficacité est souvent la seule chose qui la rende tolérable. Le monde aurait-il été meilleur si le gouvernement italien de Mussolini avait été plus efficace pour rassembler les Juifs ? Ou si les bombardiers de Yamamoto avaient fait un meilleur travail sur la flotte américaine du Pacifique ? Et personne n'a jamais été félicité pour l'efficacité de ses relations amoureuses.

Reagan avait compris qu'en matière de gouvernement, ce n'est pas l'efficacité qui compte. C'est la taille. Moins, c'est plus. Et maintenant... Donald Trump... qui n'a rien du charme du Gipper... rien de sa chaleur... et rien de ses principes philosophiques et idéologiques - y a-t-il un espoir plausible que The Donald réussisse là où le Gipper a échoué ?

## .Le jour du bilan

La dette s'accumule au rythme de plus de 8 milliards de dollars par jour ; le jour du bilan se rapproche. Jour après jour, les autorités fédérales doivent financer et refinancer davantage de dettes. **Mathématiquement, il n'y a aucune chance que cette histoire se termine bien.**

Bill Bonner    Mardi 5 novembre 2024



**Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland**

*Consume mon cœur ; malade de désir  
Et attaché à un animal mourant  
Il ne sait pas ce qu'il est ; et rassemblez-moi  
Dans l'artifice de l'éternité.*

**--W.B. Yeats**

Quelle est cette odeur répugnante ?

C'est comme si un raton laveur s'était retrouvé coincé quelque part sous le plancher et était mort. Impossible de s'en débarrasser... pas sans démolir la maison.

C'est la décomposition du « système » américain, de son économie et de sa société, attachée à l'animal moribond qu'est la politique.

Dans quelques heures, les électeurs rendront leur verdict. Un tiers de l'opinion publique poussera des cris de joie. Un autre tiers dira que l'élection a été volée. Et l'autre tiers, le meilleur du lot, haussera les épaules.

Quel que soit le verdict, la punition sera la même : le public sera pendu. Et la puanteur ne disparaîtra pas. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a aucune différence entre les deux options. L'une pourrait déclencher la troisième guerre mondiale, l'autre non. L'une pourrait accélérer la crise de la dette à venir, l'autre pourrait la retarder.

**Mais laquelle est laquelle ? Nous ne le savons pas. Eux non plus. Il y a fort à parier qu'une victoire de Kamala ne fera que poursuivre le lent étranglement des États-Unis par les élites de l'État profond, le fil s'enfonçant de plus en plus dans le cou. Tandis qu'une victoire de Trump risque d'entraîner plus d'agitation, plus d'inconnues et plus de drame.**

Le problème, d'un point de vue économique, est que tous deux sont attachés à une politique suicidaire. La dette s'accumule au rythme de plus de 8 milliards de dollars par jour ; le jour du bilan se rapproche. Jour après jour, les autorités fédérales doivent financer et refinancer davantage de dettes. Mathématiquement, il n'y a aucune chance que cette histoire se termine bien. « **Tous les chemins mènent à l'inflation** », dit Paul Tudor Jones.

Et politiquement, le problème est que ce type de leadership - qui favorise plus de dépenses, plus de déficits, plus de contrôle, plus de programmes, plus de lois, plus de réglementations, plus d'inflation et plus de guerre - ne conduit pas seulement à plus de dette... il est en décalage avec ce que « Le Peuple » veut vraiment. C'est là que se trouve le véritable fossé. Non pas entre les républicains et les démocrates, mais entre les gens ordinaires et les élites. James Nielson :

*Il se trouve que [le peuple] s'oppose fermement à l'ouverture des frontières, est fier de l'héritage de son pays, n'apprécie pas de devoir payer l'énergie au prix fort pour lutter contre le « changement climatique », n'aime pas du tout être malmené par les activistes du genre qui pensent que les « transwomen » reconnues coupables de crimes, dont le viol, devraient être placées dans des prisons pour femmes, trouve tout à fait ridicule toute l'agitation autour des pronoms, et bien d'autres choses encore.*

Ils n'aiment pas non plus s'appauvrir !

Mais les décideurs s'en moquent. Le Wall Street Journal :

***L'économie de Biden est « glorieuse » - si vous êtes riche***

Si vous écoutez les grands noms de la presse, vous avez entendu plus d'une fois des discours sur la grandeur de l'économie de Trump et sur la grandeur de l'économie de Biden. Si seulement les gens s'en rendaient compte », poursuivent-ils.

Paul Krugman, par exemple, affirme que ce phénomène est une sorte de « morosité irrationnelle », une incapacité à reconnaître à quel point l'économie est glorieuse... un syndrome qui frappe typiquement les déplorables et les personnes « poubelles » en dehors des codes postaux des élites. Pour eux, l'économie n'est pas si géniale que cela, poursuit le WSJ :

*L'économie de M. Biden a été glorieuse pour les libéraux aisés. Elle a été terrible pour la classe ouvrière. Les disparités socio-économiques se sont accrues ces dernières années en raison des politiques censées les réduire. Les plus aisés se sont enrichis tandis que les autres se sont appauvris.*

Le Journal cite une étude de la Fed, qui montre que les personnes qui gagnent moins de 60 000 dollars ont pu augmenter leurs dépenses de 7,9 % depuis janvier 2018, soit moins de la moitié que celles qui gagnent plus de 100 000 dollars par an. Au fur et à mesure que l'on monte dans l'échelle socio-économique, la vue devient de plus en plus belle... mais en dessous des échelons supérieurs, elle est viciée et sombre... « .

Les sondages montrent, et ce n'est pas une coïncidence, que plus on est aisé et éduqué, plus on est susceptible d'être « satisfait » de l'économie de M. Biden.

*Les Américains qui possèdent des actions se sentent bien dans l'économie en regardant leurs 401(k) et leurs fonds communs de placement croître. L'indice S&P 500 a bondi de quelque 50 % depuis janvier 2021. Il en va de même pour les Américains qui possédaient un logement avant la hausse des taux d'intérêt en 2022 et qui ont pu le refinancer à des taux d'intérêt historiquement bas. Mais d'autres ont vu l'inflation éroder leurs salaires et leur pouvoir d'achat. Ceux qui ne peuvent pas travailler à domicile dépensent beaucoup plus pour se ravitailler. Les nouveaux acquéreurs de logements dépensent des milliers de dollars de plus chaque mois en paiements hypothécaires que ceux qui ont acheté des logements avant l'entrée en fonction de M. Biden.*

Il n'est pas étonnant que l'establishment soutienne Kamala ; elle promet de maintenir le spectacle sur la route.

[▲ RETOUR ▲](#)

## .La principale tendance politique

Le grand gouvernement a triomphé. Et qui dit grand gouvernement dit grosses dépenses, gros budgets, gros déficits, grosses dettes... et délires de crétins et de gros bonnets.

Bill Bonner    Mercredi 6 novembre 2024

Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland

Oui, je sais que je n'ai pas été sincère  
Et que je t'ai fait du mal jusqu'au bout  
Mais s'il vous plaît, ayez pitié de mon cœur  
Reprenez-moi et essayez-moi encore une fois

**-Ernest Tubb**

Enfin, la fièvre électorale est retombée. Le soleil brille toujours. Le monde tourne toujours. La bière est toujours aussi plate.

La nation a repris Donald J. Trump. Elle lui donnera une nouvelle chance.

La semaine dernière, Rana Foroohar a publié un article dans le Financial Times. Il n'est pas trop tard, dit-elle. Nous pouvons encore rendre à l'Amérique sa grandeur. Il suffit d'identifier les problèmes et de faire les bons choix. Comme nous l'avons fait dans les années 1890.

*Les deux pays [la Grande-Bretagne et les États-Unis] ont finalement été en mesure d'adopter des réformes radicales qui ont amélioré les droits des travailleurs et les normes de travail, facilité l'accès à l'éducation, permis à de nouveaux groupes d'électeurs d'exercer leur droit de vote, etc. Le renouveau national de la Grande-Bretagne victorienne et de l'Amérique progressiste reflète ce point. Dans les deux cas, des personnalités du monde politique et des affaires, des militants, des syndicats et divers mouvements populaires ont pris part à un débat national solide sur les réformes. Je dirais que ce facteur est également présent aux États-Unis aujourd'hui où, malgré la polarisation politique, il y a un riche débat de fond sur la façon dont le pays devrait changer.*

Oh là là.

Mme Foroohar ne comprend absolument pas ce qui s'est passé. Elle pense que la législation antitrust, la protection des travailleurs, le droit de vote des femmes - les efforts conscients de citoyens bien intentionnés à la fin du 19e siècle - ont sorti le pays du marasme.

Nous pensons que c'est tout le contraire qui s'est produit. Les années 1880 ont été les plus prospères de l'histoire de l'Amérique... avec plus de richesses et de liberté que nous n'en avons jamais connues auparavant ou depuis. Mais la prospérité et le succès ont fait tourner la tête des Américains. Ils en sont venus à croire qu'ils pouvaient forcer les autres à faire des choses qui rendraient le monde meilleur. Ils ont adopté de nouvelles lois. Ils ont rédigé de nouvelles règles. Ils ont embauché des G-men... des hommes du gouvernement... pour faire appliquer les décrets des élites dirigeantes.

« Il y a des marées dans les affaires des hommes », a écrit Shakespeare. Tout comme il y a des « tendances primaires » sur les marchés, il y a aussi des marées en politique, des courants puissants qui ont leur propre vie. Ces courants profonds ne sont pas guidés par ce que les gens veulent ou ce

qu'ils pensent ; au contraire, comme un fleuve implacable, ils creusent les vallées, façonnent les pierres et érodent les rivages de la pensée humaine.

Et maintenant... dans quelle direction l'eau coule-t-elle ? Quoi qu'il en soit, le président est élu pour suivre, pas pour diriger. Il suit la tendance politique principale, il ne la crée pas.

Malgré tous les débats sur la question de savoir quelle économie - celle de Trump ou celle de Biden - était la meilleure, la vérité est que les présidents n'affectent pas beaucoup les résultats à court terme. Quelle que soit la tendance en cours lorsque le nouveau président est entré à la Maison-Blanche, c'est la même tendance que nous aurons probablement lorsque le président partira.

Année après année, administration après administration... depuis que Jimmy Carter a quitté la Maison Blanche, le pouvoir fédéral s'est accru. Les budgets ont augmenté. Les déficits se sont également creusés. Les trois plus grands dépensiers de l'histoire des États-Unis (en termes de pourcentage de la dette ajoutée) ont été Roosevelt, Wilson et Reagan, dans cet ordre. Roosevelt devait faire face à une guerre. Wilson a trouvé une guerre dans laquelle il pouvait s'engager. Et Reagan pensait qu'il était engagé dans une lutte à mort contre le communisme. Quelles que soient leurs pensées... ils ont tous fait la même chose : étendre le champ d'action du gouvernement fédéral.

Reagan s'est manifestement trompé. En 1991, **le communisme - un credo fondé en grande partie sur une théorie économique fantaisiste** - s'était effondré. À ce moment-là, les États-Unis auraient pu bénéficier d'un « dividende de la paix » massif. Pendant les 33 années qui ont suivi, l'Amérique n'a pas été confrontée à un véritable défi militaire.

Mais dans les années 90, il était trop tard. Le courant était trop fort. Il n'y avait plus de choix. Le grand gouvernement triomphait. Et qui dit grand gouvernement dit grosses dépenses, gros budgets, gros déficits, grosses dettes... et délires de crétins et de gros bonnets.

Et maintenant, les jours heureux sont de nouveau là. M. Trump - dont la première administration a ajouté plus de nouvelles dettes publiques par an qu'aucune autre dans l'histoire - peut se remettre au travail.

[▲ RETOUR ▲](#)

## .Un coup de poing dans la figure

L'équipe Trump s'en tiendra à la tendance politique principale, qui est à l'augmentation des dépenses, au creusement des déficits et à l'accroissement de la dette. Les marchés d'investissement savent ce qu'il en est.



## Bill Bonner, écrivant aujourd'hui de Baltimore, Maryland



« Ça y est, je vote pour Trump. Je vote pour Trump. »

Tels étaient les mots de [un membre de notre propre foyer] lorsqu'elle est revenue de l'épicerie lundi.

« J'ai acheté un seul sac de provisions. Je suis sûre qu'il m'aurait coûté environ 50 dollars il y a quelques années. Aujourd'hui, c'est 120 dollars. Ce n'est pas étonnant que Trump ait autant de soutien ».

Avec ces pensées, le pays s'est éloigné de « plus de la même chose »... pour... plus de la même chose. Et aujourd'hui, nous célébrons l'exquise stupidité de notre grande démocratie.

Le marché boursier a réagi hier... en anticipant un crédit plus facile. Le Dow Jones a augmenté de plus de 1 500 points. Et les 10 personnes les plus riches du monde ont terminé la journée plus riches de 64 milliards de dollars.

Pendant les quatre années de l'équipe Trump, 2016-2020, les États-Unis ont connu la plus grande aire de dépenses publiques de l'histoire. Le budget fédéral est passé de 3 800 milliards de dollars de dépenses lors de la dernière année d'Obama, à 7 200 milliards de dollars lors de la dernière année de Trump. La nation n'avait jamais rien vu de tel... avec des milliers de milliards sortis par la porte et jetés dans les égouts sous forme de stimuli, de prêts PPP, etc.

Et comme si cela ne suffisait pas, l'équipe Biden est entrée en fonction et a ajouté 1,2 trillion de dollars de gâchis et de cadeaux.

Que se passe-t-il lorsque l'on injecte autant d'argent dans l'économie ? Milton Friedman, récemment canonisé par Elon Musk, l'a expliqué :

*L'inflation est fabriquée à Washington parce que seul Washington peut créer de l'argent, et toute autre attribution de l'inflation à d'autres groupes est erronée. Les consommateurs ne la produisent pas. Les producteurs ne la produisent pas. Les syndicats ne la produisent pas. Les cheiks étrangers ne la produisent pas. Les importations de pétrole ne la produisent pas. Ce qui la produit, c'est trop de dépenses publiques et trop de création monétaire par le gouvernement, et rien d'autre.*

Chad Champion ajoute des preuves empiriques :

*Une étude récente du MIT a montré que « les dépenses fédérales, et non la chaîne d'approvisionnement, ont été le principal moteur de la poussée inflationniste de 2022 ». Rappelons qu'il y a eu environ 7 500 milliards de dollars de dépenses supplémentaires entre mars 2020, date à laquelle COVID a frappé, et décembre 2022.*

Trump a planté une mauvaise graine. Biden (et Harris) l'ont fertilisée et en ont récolté les fruits amers. Les hausses de prix sont apparues l'année suivant le départ de Trump, l'inflation atteignant un taux annuel de 7 % au premier trimestre. En juin 2022, l'inflation a atteint un taux de 9 %. Bien que le taux d'inflation ait diminué depuis lors, l'effet d'une inflation soutenue à des taux relativement élevés a entraîné une augmentation générale des prix.

**Pendant les années Biden, le coût de l'énergie a augmenté de 34 %. L'assurance automobile a augmenté de 56 %. Les hôtels ont augmenté de 45 %. Le beurre de cacahuète, 41 %. Le prix de la Ford F-150 de base est passé de 30 000 dollars en 2019 à 39 000 dollars aujourd'hui, soit une hausse de 30 %. Le prix d'une maison neuve est passé de 380 000 dollars en 2019 à plus de 500 000 dollars aujourd'hui, soit une augmentation de 25 %.**

Plus que tout autre être humain sur la planète, Donald Trump est responsable de ces hausses de prix. C'est à lui que la responsabilité aurait dû s'arrêter. Au lieu de cela, il a distribué des milliers de milliards de dollars. Ce sont ces dollars qui ont fait augmenter les prix à la consommation... et qui ont retourné les gens contre l'équipe Biden, aidant Donald Trump à reprendre la Maison Blanche.

Et maintenant, mis à part la folie et l'imprévisibilité de l'homme lui-même, l'équipe Trump va s'en tenir à la tendance politique principale... qui est à l'augmentation des dépenses, à l'accroissement des déficits et à l'augmentation de la dette. Les marchés d'investissement savent ce qu'il en est. Barrons :

## *La dette du Trésor reçoit un coup de poing dans la figure*

*Le marché du Trésor, sans doute l'épine dorsale financière du monde, voit ses rendements grimper en flèche, les investisseurs réagissant aux grands changements qui pourraient résulter d'une seconde présidence de Donald Trump. Il ne s'agit pas d'une opportunité d'achat. Le rendement de la note à 10 ans, une mesure qui fixe les taux des hypothèques et des cartes de crédit, a bondi mercredi pour clôturer à 4,425 %, sa valeur de fin de journée la plus élevée depuis juillet, contre 4,290 % mardi.*

Bloomberg :

*Les rendements des obligations du Trésor américain ont bondi - le taux à 30 ans ayant connu sa plus forte hausse depuis la ruée mondiale vers les liquidités en mars 2020 - alors que les investisseurs misent à nouveau sur le fait que le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche stimulera l'inflation.*

Donald Trump est, après tout, un « homme à faible taux d'intérêt ». En tant que spéculateur immobilier new-yorkais à effet de levier, il comprend mieux que quiconque ce que des taux d'intérêt artificiellement bas peuvent faire aux riches détenteurs d'actifs financiers. Mais comme nous l'avons vu, les taux ultra-bas ont un effet désastreux sur l'économie réelle et sur les gens qui ont un vrai travail.

C'est le charme indiscret de la démocratie américaine. Les politiciens font les mauvaises choses pour les mauvaises raisons. Et le public, exsangue et abusé, réélit alors les crapules qui lui ont fait subir cela.

▲ [RETOUR](#) ▲